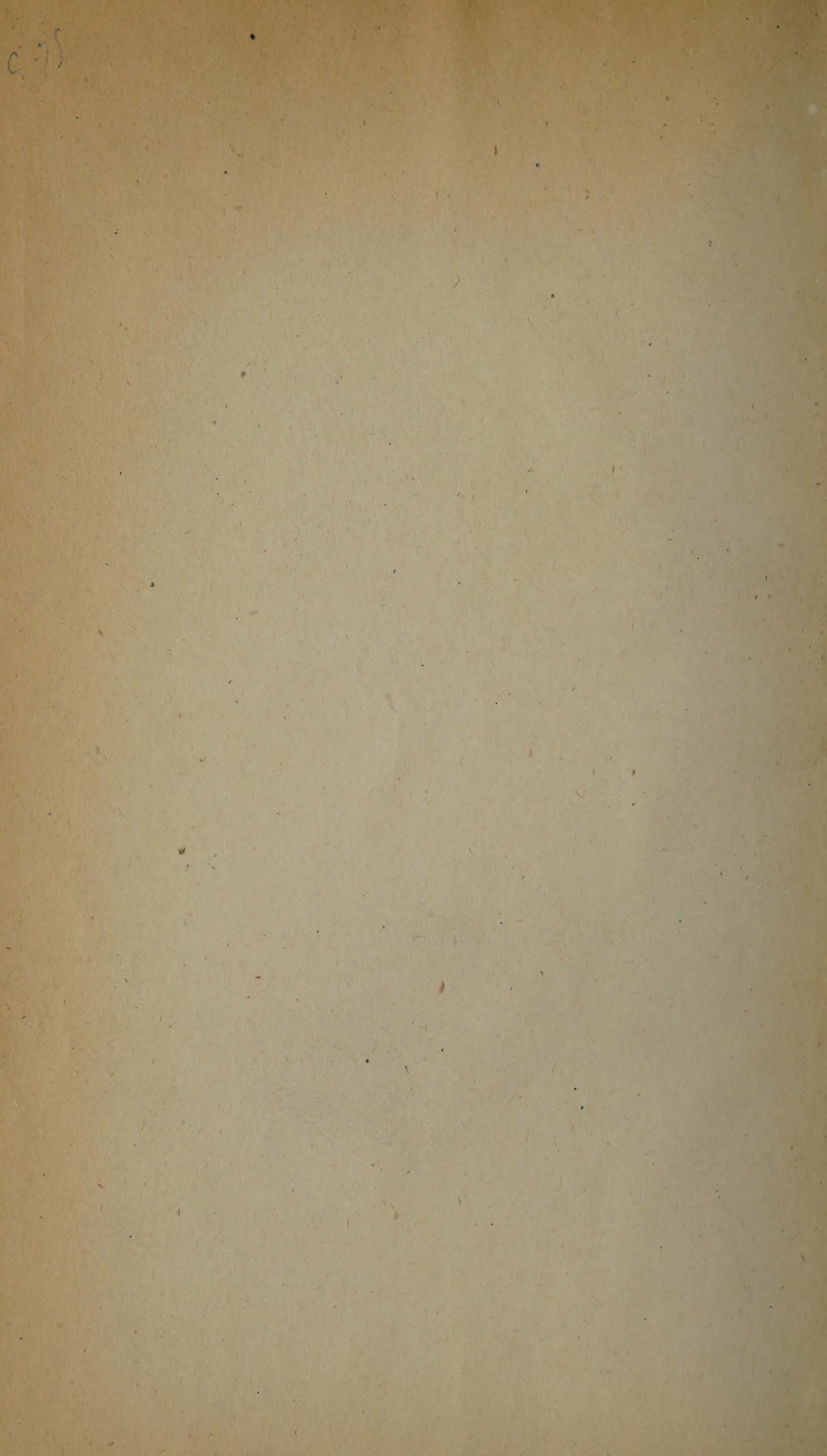





c.75

RECHERCHES

SUR LES

ELSEVIER.



Mathieu Elsevier.

RECHERCHES

HISTORIQUES, GÉNÉALOGIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES

SUR LES

ELSEVIER

Par A. De Reume,

CAPITAINE D'ARTILLERIE, MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

Multum in parvo.



BRUXELLES,

IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE BELGE,

AD. WAHLEN ET COMPAGNIE, RUE DES SABLES, 24.

1847

A mon ami

J. W. C. Rammelman-Elsevier,

Gentilhomme, &c., &c., &c.

Ate. De Reume.

Bruxelles, 1847.

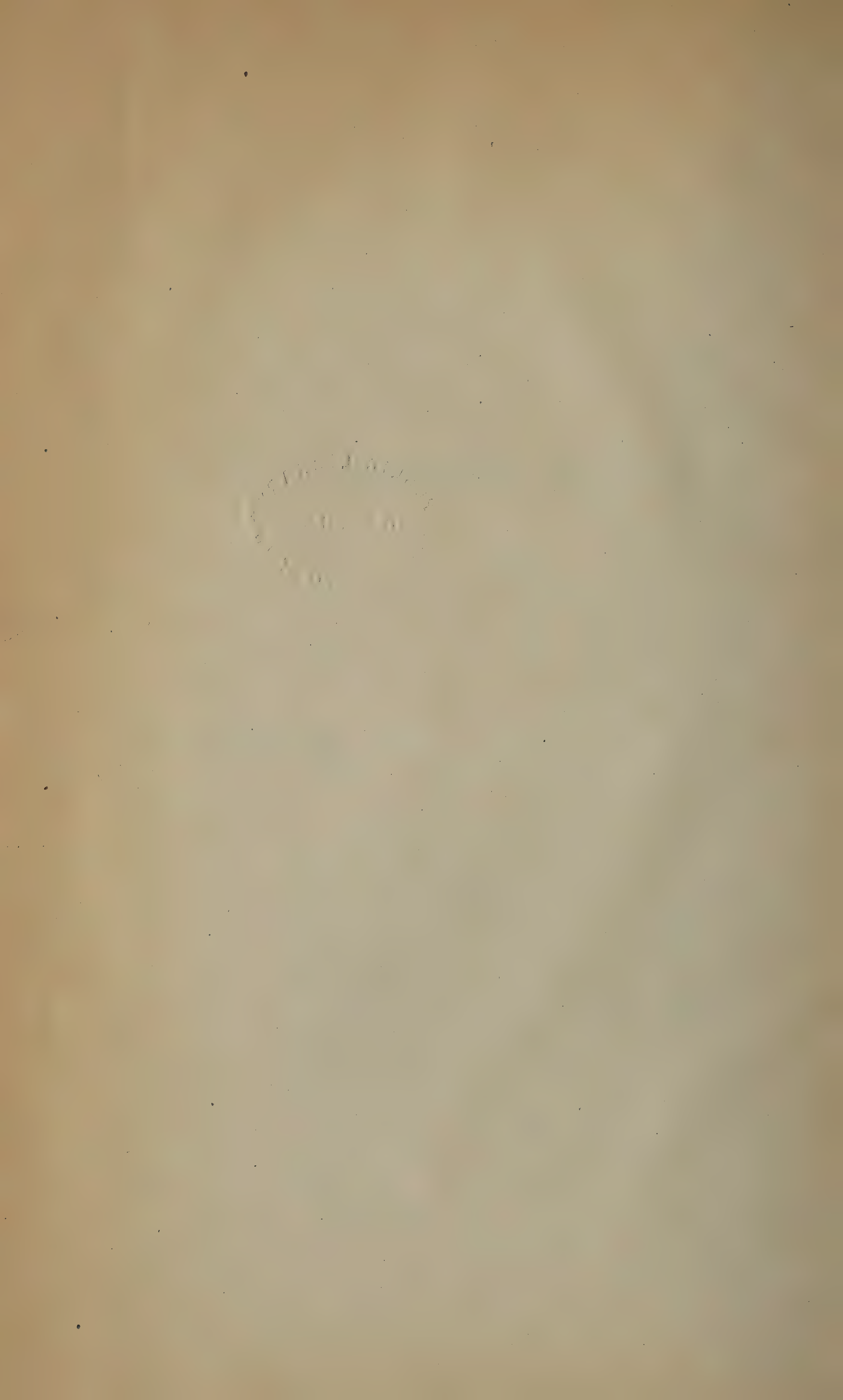


Planche 1re.



ARMES DES ELSEVIER.



RECHERCHES HISTORIQUES

GÉNÉALOGIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES

SUR

LES ELSEVIER.



Si la Belgique occupe, sur la surface du globe, une place extrêmement circonscrite, la nature prévoyante lui a, par dédommagement, dispensé le trésor de ses dons avec une inépuisable prodigalité. Autant son sol est riche de fécondité et de magnificence, autant ses enfants excellent par leur génie et atteignent par leur opiniâtre activité les dernières régions ouvertes à l'intelligence. C'est à eux surtout qu'est particulièrement applicable cet ancien adage : *Labor improbus omnia vincit.*

Dans les sciences, la littérature et les arts, la Belgique a vu surgir de son sein des hommes extraordinaires qui, ornement de leur siècle et de leur pays, ont reculé les bornes des connaissances humaines. En

effet, guerriers, savants et littérateurs, enfin toutes les branches sociales lui ont, à toutes les époques, apporté avec profusion le tribut de leurs utiles travaux et de leurs ingénieux produits, et ont fait ainsi refléter sur le nom belge un rayon de gloire impérissable.

Parmi les hommes distingués qui honorèrent le plus leur pays, on peut, à juste titre, placer la noble maison des Elsevier, les véritables restaurateurs de la librairie et de l'imprimerie. C'est à tort que différents auteurs ont attribué à la Hollande l'honneur de leur origine en leur assignant la ville de Leyden pour berceau ; à la Belgique seule revient cette gloire, puisque des actes irrécusables attestent que les Elsevier sont originaires de LOUVAIN et ont maintenu, jusqu'en 1580, leur résidence dans cette ville à jamais célèbre par son antique université.

Les causes qui amenèrent leur émigration prirent naissance dans les fatales circonstances sous lesquelles le pays gémissait : les divergences des opinions religieuses divisaient alors les esprits, faisaient naître des inimitiés et suscitaient des persécutions de la part du pouvoir existant; les citoyens s'armaient les uns contre les autres et se combattaient à outrance; la guerre civile répandait partout ses horreurs et exposait tous les jours à ses coups meurtriers de nouvelles victimes. Alarmés d'un état de choses qui pouvait avoir pour eux des conséquences fatales, beaucoup d'honorables citoyens allaient chercher, sur une terre étrangère, le repos qu'ils ne pouvaient trouver dans leur patrie.

L'Europe entière bénéficiait d'une émigration qui devenait pour elle, au détriment de la Belgique, une source d'opulence, de perfectionnement et de gloire; la Hollande surtout, accueillant avec joie nos illustres transfuges, leur offrit sur son sol hospitalier un asile paisible et bienveillant, et la ville de Leyden eut l'heureux privilége de recueillir les Elsevier, dont les ouvrages typographiques sont considérés, à juste titre, comme des chefs-d'œuvre d'art et de beauté.

L'arbre généalogique de cette famille n'étant nulle part établi sur des bases certaines et exactes qui puissent donner à l'historien une direction sûre dans l'accomplissement de sa tâche, nous avons dû nous livrer à des recherches laborieuses et puiser dans différents documents authentiques pour arriver, relativement à cette illustre lignée, aux renseignements les plus précis, tels qu'ils sont exposés dans l'écrit qui va suivre.

C'est dans la typographie que cette noble famille s'est particulièrement distinguée et qu'elle s'est acquis une réputation d'autant plus méritée, que, par ses travaux assidus et constants, elle a fait faire à cet art d'immenses progrès et lui a imprimé le cachet de la perfection. Pendant une période de cent quarante années (de 1580 à 1712), la Hollande a vu tantôt la librairie exclusivement, tantôt la librairie alliée à l'imprimerie, animer le génie, absorber l'activité industrielle de quatorze membres de cette noble race.

Le savant Vlitius, qui, dans ses lettres, les appelle *suavissimos Elsevirios*, peint bien par ces mots l'admiration passionnée qu'inspirait à leurs contemporains le fini de leurs productions.

C'est qu'en effet les éditions enfantées par leurs presses étaient riches de beauté et d'élégance ; leur éclat charmait tous les yeux, et les amateurs, émerveillés, briguaient leur possession avec enthousiasme.

M. Motteley, amateur distingué qui a fait des imitations de leurs éditions, telles que l'*Histoire des révolutions de la barbe chez les Français* et une copie exacte du *Catalogue de Daniel*, *de l'an* 1681, dit : « La collection des Elsevier, si remarquable par la beauté de son exécution, et qui comprend, dans un nombre peu considérable de petits volumes très-portatifs, la plupart des classiques latins, italiens et français, satisfait à la fois aux besoins de l'homme de lettres et aux curieuses fantaisies de l'amateur; mais, comme les penchants les plus éclairés et les inclinations les plus raisonnables ne peuvent se défendre de cette ambition d'acquérir qui est une des maladies de notre esprit et qui est cependant un des instincts de notre perfectionnement, la collection des Elsevier s'est successivement augmentée de tous les livres contemporains qui offraient quelque intérêt historique ou littéraire, et dont le format, le papier, les caractères, les fleurons, les vignettes, les lettres grises, rappelaient en quelque point la typographie Elsevirienne. Enfin on est allé plus loin : ce nom magique des Elsevier; ces figures d'ornement que le goût ou le hasard a souvent reproduites dans leurs éditions authentiques; cette analogie de caractères, d'ailleurs si naturelle dans des fontes qui reconnaissent un type commun; des rapprochements plus douteux encore que cette analogie incertaine, ont donné à des ouvrages absolument sans valeur le prix idéal des livres les plus magnifiques. »

Des recherches minutieuses, faites dans les protocoles des chambres des notaires de Leyden et d'Utrecht, nous ont permis d'arriver à la souche primordiale, et d'établir ainsi d'une manière positive la biographie et la généalogie de la noble famille des Elsevier.



LOUIS IER.

Louis Elsevier, d'Elzevier ou Loys Helschevier, a vu le jour à Louvain en 1540. Ses parents ne nous ayant été découverts par aucune pièce les concernant, nous serons forcé de les passer sous silence; nous nous bornerons à parler ultérieurement d'un de ses frères, dont le nom figure dans les archives des villes de Louvain et de Leyden.

En 1563, Louis, âgé de vingt-trois ans, s'engagea dans les liens indissolubles du mariage avec la jeune *Marie Duverdyn :* de cette union naquirent neuf enfants, dont sept fils et deux filles (1), savoir : Mathieu (Matthys), Louis, Gilles, Joost, Arnould, Bonaventure, Adrien, Marie (2) et Élisabeth (3).

Après avoir probablement exercé à Anvers, Wesel, Douai et Lou-

(1) Confirmé par un testament de Louis Ier, en date du 16 novembre 1612 et du 24 décembre 1616, ainsi que par une liquidation entre ses enfants, en date de 1618.

(2) Marie épousa, en premières noces, en 1604, *Thiery-Gérard Oosterling*. En 1622, elle épousa, en secondes noces, *Samuel Barend Vanderheiden,* négociant à Dordrecht, veuf de Marguerite de Haen.

(3) Élisabeth épousa, en 1609, *Lambert-Nicolas de Tetrode,* dit *Van Ryn,* libraire à Groningue, dont la sœur épousa le docteur en médecine Henri *Delmanhorst.* Elle se maria en secondes noces, dans l'année 1624, avec *Josué-Lucas Van Vuyren.*

vain la profession de libraire et de relieur jusqu'en 1580, Louis transféra son établissement et son industrie à Leyden, au mois de septembre de la même année (1). La ville de Leyden, appréciant son mérite et ses services, le nomma, le 30 septembre 1586, appariteur de son université.

Désirant économiser son temps et en tirer tout le parti possible, il voulut que sa librairie fût attenante à l'Académie : à cet effet, le 15 avril 1587, il adressa aux curateurs de l'université de Leyden une requête (2) dans laquelle il exposait en termes clairs et précis la nature et l'objet de sa demande, qu'il fondait principalement sur six années de vente assidue de ses ouvrages à la jeunesse studieuse, suivant les cours académiques

La date de son arrivée à Leyden (1580), coïncide parfaitement avec son allégation d'un débit de livres consécutivement exercé pendant six années.

Nous trouvons qu'en 1582 le célèbre imprimeur anversois, Christophe Plantin, fournissait déjà de ses productions typographiques à Louis Elsevier; que cette année il lui avait expédié pour 1270 florins de livres, pour laquelle somme Louis donna hypothèque sur deux maisons qu'il possédait à Leyden (3).

Le premier livre qui lui dut le jour s'intitula : *Drusii Ebraicarum quæstionum sive quæstionum ac responsionum libri duo, videlicet secundus ac tertius, in academia.* Lugdunensi, MDLXXXIII, in-8° de 126 pages, dont 6 pour le titre et la dédicace (à Janus Dousa, seigneur *de Noordwyk* et à Paulus Busius); de la 7me page à la 13me se trouve l'*index quæstionum quæ libro secundo;* de la 14me à la 17me, l'avis au lecteur; les pages 17 à 105 renferment le texte proprement dit; les pages 106 à 118 l'*index locorum Veteris ac Novi Testamenti quæ libro II,* et les pages 119 à 126, l'*index verborum et rerum quæ lib. II et III.*

Sur le verso de la 8me feuille (page 16) se trouvent les armes de la ville de Leyden avec le millésime de 1575, accompagnées d'attributs allégoriques figurant le siége mémorable que son héroïque courage et

(1) Voir nos 1 et 3, pièces justificatives.
(2) Voir no 4, pièces justificatives.
(3) Voir no 2, pièces justificatives.

son admirable dévouement soutinrent contre ses cruels oppresseurs.

Le frontispice du titre porte une vignette avec la devise *Æquabilitate.* Après la page 126 se trouve un feuillet isolé contenant l'errata, au bas duquel est imprimé : *Veneunt Lugduni Batavorum, apud Ludovicum Elseuirium e regione scholæ nouæ.*

Le second est l'*Eutropius* (1), de 1592, livre considéré jusqu'à ce jour comme ayant mentionné le premier dans ses pages le célèbre nom d'Elsevier (2).

De 1583 à 1593, le voile impénétrable qui enveloppe ses productions nous force de passer sous silence cet intervalle de dix années. Cependant il est à présumer que, pendant ce laps de temps, cet homme laborieux ne se sera pas renfermé dans une stérile inactivité ; mais qu'au contraire nous avons à regretter divers ouvrages, perdus par l'insouciante incurie de nos aïeux. Après une honorable résidence de quatorze ans dans son sein, la ville de Leyden lui octroya le droit de cité, le 8 août 1594, et se glorifia de compter au nombre de ses enfants une illustration de l'époque.

Lors des foires principales qui s'ouvraient annuellement à Francfort, à Cologne, Dordrecht, Delft, Ypres et Paris, Louis Elsevier, comprimant ses affections les plus chères, n'hésitait pas à se soustraire aux douceurs de ses pénates, à son travail et à sa ville adoptive, pour aller braver l'intempérie des saisons et les difficultés d'un voyage long et souvent dangereux, et se transportait dans ces diverses villes, où l'appelaient les devoirs de sa profession.

Cette existence nomade, que lui faisaient ses nombreux déplacements, rend facile l'explication de l'adresse aperçue sur quelques exemplaires de certains ouvrages portant son nom précédé du nom des villes susmentionnées. Sur les livres français on trouve : « A Leyden, chez Loys Elzevier. »

En 1602, les curateurs de l'université de Leyden permirent à Louis de s'absenter pendant deux mois pour se rendre à Paris, ville qu'il visita à différentes reprises.

(1) Eutropii historiæ Romanæ, lib. X. Lugd. Batav. Elzevir. 1592, in-8° min.

(2) M. Charles Nodier, dans ses *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, Paris, Crapelet, 1829, in-8°, dit : L'Eutrope est le premier livre où se trouve le nom d'Elsevier ; la figure qui sert d'insigne au frontispice représente un ange qui tient d'une main un livre et de l'autre une faux. (Ce savant et infatigable bibliophile avait été induit en erreur.)

Lorsqu'en 1597 mourut Raphaling, imprimeur juré de l'université de Leyden, Louis Ier songea à s'adjoindre un collaborateur, et forma une association avec Jean Paets, alors imprimeur de l'Académie. L'association a édité plusieurs livres revêtus de leur raison sociale.

Comme nous l'avons dit, les causes qui provoquèrent l'expatriation de Louis Ier, et valurent à Leyden l'honneur de le posséder dans ses murs, prirent naissance dans les troubles religieux et les dissensions civiles qui désolaient alors la société.

Après avoir fouillé minutieusement dans les archives de l'état civil de l'ancienne capitale du Brabant (Louvain), aidé dans cette recherche par la coopération obligeante de l'honorable M. Charles Pieters, de Gand, nous avons découvert quelques membres d'une famille *Helscheviers* et *Elscheviers* (1), et c'est certainement de cette branche que dérive celle qui s'est établie à Leyden.

En 1565, figure sur les registres de l'église de Notre-Dame, à Anvers, un mariage entre *Joos de Clerck* et *Marie Elseviers*, laquelle est bien certainement une sœur de Louis Ier.

Il résulte de documents puisés à une source certaine que ce Louis Ier eut un frère du nom de Nicolas, qui épousa Cathaline Van Opstal, de Louvain.

Le 4 février 1617, Louis Ier termina à Leyden sa mémorable carrière, emportant les regrets, l'estime et la vénération de tous ceux qui le connurent et qui purent apprécier ses vertus privées, ses utiles travaux et les ouvrages qui avaient fondé son impérissable renommée. Son épouse, Marie Duverdyn, l'avait précédé dans la tombe, dès le 3 décembre 1613 (2).

La véritable marque d'imprimeur que Louis Ier avait adoptée figure un aigle sur un cippe ou demi-colonne, avec un faisceau de sept flèches, et cette devise, qui était celle de la république Batave, et où semble prophétisée la gloire de sa famille : Concordia res parvæ crescunt.

Les Elsevier et les Duverdyn possèdent des armes qui leur sont communes et dont les attributs sont les mêmes :

(1) Voir, à la fin de cet ouvrage, l'annexe : Extrait des anciens registres aux actes des naissances, mariages et décès de la ville de Louvain.

(2) Il paraît certain que Louis Ier associa successivement ses fils à son commerce; ils étaient établis à Leyden, La Haye et Utrecht.

D'azur à la croix pleine en talus d'or, cantonnées au 1 et 4 d'un lion passant d'or, et au 2 et 3 de trois fleurs de lis d'argent, deux et une. Lambrequins et bourrelet d'or et d'azur. Cimier au lion d'or tenant une croix recroisettée de gueules, le lion tourné à senestre, supports, deux lions d'or. (Adry.)

On indique aussi :

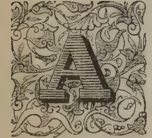
D'azur à la croix d'or, cantonnées au 1 et 4 de trois lis d'argent, au 2 et 3 d'un lion de gueules; pour cimier, le lion de l'écu tenant à sa patte une croix de Jérusalem.

(Voir la planche première, faite d'après une tapisserie de l'époque et brodée en 1711 par Jacomine Taelman, épouse d'Isac Elsevier.)



NICOLAS ELSEVIER.





u nombre des proches parents de Louis I[er], dont nous venons d'esquisser la notice biographique, doit figurer Nicolas Elsevier, son frère, qui épousa Cathaline van Opstal, de Louvain.

Avide d'initier nos lecteurs aux diverses phases de sa mystérieuse existence, nous nous sommes longtemps livré aux investigations les plus minutieuses; nous avons exploré les plus riches bibliothèques du pays, dans l'espoir d'arriver à quelque découverte qui pût nous guider dans notre esquisse biographique. Le succès n'a pas répondu à l'ardeur de nos vœux et de nos efforts. C'est pourquoi, arrêté par la pénurie de documents, nous nous bornerons à établir comme faits constants: que Nicolas Elsevier termina à Louvain son honorable carrière avant l'année 1594, et que sa veuve transporta à Leyden son établissement, et reçut en cette qualité le droit de cité, le 8 août 1594.

Leur fille, Jeanne Elsevier, contracta mariage à Leyden, le 7 octobre 1600, avec *Michel Mathieu Chimaer,* de Vilvorde; de cette union naquirent trois fils et deux filles (1).

(1) Savoir :
1° Mathieu Chimaer, ministre protestant au village de Soeterwoude, qui épousa

Jusqu'à ce jour, ce Nicolas Elsevier, inconnu même au savant professeur Adry, n'avait été, de la part d'aucun écrivain, l'objet d'une mention quelconque.

Jeanne Eduardus Booms, et en secondes noces, le 6 octobre 1639, Belyntje-Antoinette Van Buitenvest.

2° Nicolas Chimaer, apothicaire à Leyden, épousa, le 31 mars 1627, *Sara de Clerc*, de Haarlem.

3° Louis Chimaer, avocat à la cour de Hollande.

4° Élisabeth Chimaer, épousa Albert-Nicolas Moy.

5° Marie Chimaer, épousa Bodouin de Preys, docteur en médecine à Amsterdam.

Voir le testament de Jeanne Elsevier, chez le notaire Guillaume Van Vredenburg, à Leyden, en date du 1er février 1645, et un autre testament, en date du 24 août 1613, chez E. H. Craen; dans celui-ci Louis Ier est qualifié de tuteur de ces enfants et d'oncle de Jeanne; c'est donc une preuve évidente que Nicolas Elsevier, père de Jeanne, était le frère de Louis Ier.



MATHIEU.

MATHIEU, Matthys ou Mathias Elsevier, fils aîné de Louis Ier et de Marie Duverdyn, naquit à Anvers en 1564 ou 1565. Enchaîné alors aux ordres comme à la destinée de son père, il le suivit à Leyden, lorsqu'il y transféra son domicile en septembre 1580.

L'an 1591, vit inscrire son nom comme libraire sur le tableau des corps des métiers et consommer à Leyden son mariage avec *Barbara Lopes de Haro*, fille de *Honesto Lopes de Haro* et de Marie Vander Donc, et petite-fille de Pierre Lopes et de Catherine Van den Berge, de Louvain, laquelle déshérita son fils Honesto Lopes de Haro, pour avoir embrassé la cause de Guillaume Ier, prince d'Orange.

Cette famille de Lopes, venue de Louvain, était établie à Leyden, depuis 1577 et y tenait un magasin de draperies. Le chef de cette noble famille reçut le droit de cité le 19 décembre 1591, mourut à Leyden le 15 novembre 1615, et son épouse en 1624.

Le 5 août 1594, la ville de Leyden conféra à Mathieu le droit de cité, et, en récompense de ses talents et de ses services, lui confia le poste d'appariteur de son université, place qu'il occupa avec distinction jusqu'au 16 novembre 1616. — Démissionné en 1616, pour avoir été

cause du fameux incendie qui réduisit en cendres une partie de l'Académie de cette ville, il fut réintégré dans ses fonctions en 1617, après la mort de son père. Il occupa cette place jusqu'en 1640, époque de sa mort.

Deux ouvrages du célèbre mathématicien Simon Stévin, de Bruges, la *Castramétation* et la *Nouvelle fortification par écluses*, sortirent de ses presses (1). L'inscription, sur ces livres, de son nom allié à celui de son frère Bonaventure Elsevier, nous démontre clairement qu'il existait entre eux un acte d'association.

Par acte passé le 3 septembre 1622 (2), Mathieu, aspirant aux douceurs d'une vie plus tranquille, voulut renoncer au tumulte des affaires et concéda à son fils Abraham, moyennant une somme de 11,217 florins, la propriété et l'exploitation de ses librairies, dont les produits étaient alors répandus dans ses divers établissements de la Hollande, de Francfort, de Paris et de Venise. Mathieu contracta trois différents mariages; du premier lit, naquirent trois fils et deux filles (3), savoir : Abraham, Isaac, Jacob, Sara (4) et Catherine (5). Sa seconde femme, qu'il épousa le 10 novembre 1624, Marie Van Ceulen, de Delft, fille du professeur de mathématiques *Ludolf Van Ceulen* et d'*Adrienne Symons*, le rendit père d'un seul enfant du nom de Ludolf, qui perdit la vie en même temps que sa mère, en mars 1626.

(1) La *Castramétation*, descrite par Symon Stevin, de Bruges, selon l'ordonnance et usage de très-illustre, très-excellent prince et seigneur Maurice, par la grâce de Dieu, prince d'Orange, etc., 2e édition, revue et corrigée; à Leyden, chez Mathieu et Bonaventure Elsevier, 1618, in-folio de 54 pages, avec portrait du prince d'Orange.

Nouvelle manière de fortification par escluses, décrite par Symon Stevin, de Bruges; à Leyden, chez Mathieu et Bonaventure Elzevier; l'an 1618, in-folio de 61 pages, avec figures en bois.

Ces deux ouvrages se trouvent à la bibliothèque royale de La Haye.

M. J. Schouten, à Dordrecht, possède la première édition originale, imprimée à Rotterdam chez Jean Van Waesberghe, *in de Faem* (*à la Renommée*). Anno 1617, in-folio.

(2) Voir l'annexe n° 5, traduction de la pièce authentique (pièces justificatives).

(3) Confirmé par son testament du 3 décembre 1640, trois jours avant sa mort, et par une liquidation de 1624 et 1641.

(4) Elle épousa, le 13 janvier 1623, Abraham Mytens, négociant, demeurant à La Haye.

(5) Elle épousa, le 17 novembre 1627, Pierre Caron, né à Bruxelles en 1602, étudiant en médecine à l'université de Leyden en 1626, et ensuite apothicaire de la ville. Il eut une sœur, *Marie* Caron, épouse de François Coetyck, administrateur des finances de madame la princesse d'Orange.

Enfin, après quatre mois de second veuvage, le 7 juillet 1626, Mathieu convola en troisièmes et dernières noces avec Élisabeth Smids, d'Amsterdam, de laquelle il n'eut aucun rejeton et qui mourut à Leyden en 1639.

Après avoir, dans le cours d'une longue et laborieuse carrière, accompli de mémorables travaux, il décéda à Leyden, le 6 décembre 1640, à l'âge de soixante et seize ans; sa dépouille mortelle fut ensevelie le 10 décembre suivant dans les caveaux de l'église de Saint-Pierre (1).

(1) On trouve, dans la liquidation de ses biens, qu'il existait deux portraits de Mathieu et de sa première femme, qui sont passés dans la famille de *Mytens,* de La Haye, et plus tard à son fils Abraham.

Ces portraits existaient encore en 1748, et c'est probablement le portrait de Mathieu qui figure dans le Plutarque des Pays-Bas (Brux., 3 vol. in-8°), et que nous reproduisons dans notre ouvrage.

Nota. Le fait suivant se trouve consigné en marge d'un registre aux actes passés devant les échevins de Bruges, déposé aux archives de la ville de Leyden : que « Simon Stevin, le grand mathématicien de son siècle, avait quitté *Bruges,* pour n'avoir pas voulu payer les impôts de bière qu'on exigeait de lui. » (Sic)



LOUIS II.

C'est le second fils de Louis Ier et de Marie Duverdyn. Anvers est le lieu de sa naissance; nous en tairons l'époque, parce qu'elle nous est entièrement inconnue. Il se maria à Leyden, le 30 juin 1590, avec *Wilhelmine de Leiden*, fille de *Corneille de Leiden*. De ce mariage il ent deux enfants, un fils, *Corneille*, et une fille du nom de *Marguerite Elsevier*, ainsi qu'il est constaté par le testament de Bonaventure Elsevier, en date du 8 mars 1619 et 10 novembre 1624, passé par-devant le notaire E. H. Craen, à Leyden. Cette Marguerite Elsevier épousa Jacques Van Egom, décédé à La Haye en 1648. Elle vivait encore en 1662.

Le fils de Louis II, du nom de Corneille, naquit à La Haye, en 1591. Il fut inscrit sur les registres de l'université de Leyden comme étudiant, le 12 mai 1608. Il était alors âgé de 17 ans. Ce Corneille Elsevier mourut avant 1619, sans avoir contracté d'alliance.

En 1590, Louis II vint fonder à La Haye un établissement de librairie (*op de Zael*). Les livres publiés et imprimés depuis 1590 jusqu'à 1620 l'ont été pour son compte, avec la suscription de Louis Elsevier.

Son nom figure sur l'ouvrage de 1610, intitulé : « La repentance de « Jean Van Haren, et son retour en l'Église de Dieu, publiquement « par luy récitée en l'église wallone de Wesel. »

On a de lui, mais certainement imprimé par *Isac Elsevier*, en 1619:

1° « Arrest, donné, prononcé et exécuté contre Jehan d'Oldenbarne-« velt, naguères advocat d'Hollande et Westfrise : le 13 may 1619, en « la cour du chasteau, devant la grande salle, à La Haye. »

(Translaté du flamand.)

« A La Haye, chez Loys Elzevir, marchant libraire, à la Salle. « Avec privilège. »

« On ne tient pour copies autenticques, celles qui ne sont imprimées « chez le dict Loys Elzevir. In-8°. »

P. S. (avec le *grand aigle*, 1595, marque de Louis Ier.)

2° « Arrest donné et exécuté contre Huges de Groot, naguères pen-« sionnaire de Rotterdam, le 18 may 1619. Selon LE VIEIL STILE. »

(Translaté du flamand.)

« Etc., etc., idem. »

3° « Arrest donné et exécuté contre *Romboult Hoguerbets*, par ci-« devant pensionnaire de Leyden, le 18 may 1619. Selon le VIEIL « STILE (sic). »

4° « Extraict de la lettre envoyée aux Provinces confédérées par les « hauts et puissants seigneurs, Mess. les Estats généraulx. 1619. »

On trouve ce Louis Elsevier de 1603 à 1620, comme ancien de l'église wallonne de La Haye, assistant à divers synodes, tenus dans les différentes provinces des Pays-Bas.

Il mourut à La Haye en 1621, laissant, à cette époque, un unique enfant du nom de Marguerite.

Bonaventure et Abraham entreprirent après sa mort la continuation de son commerce, et se rendirent acquéreurs de ses ateliers, qu'ils vendirent ensuite à Jacob Elsevier, fils de Mathieu, lorsqu'il se fut établi à La Haye en 1621, en qualité de libraire. Nous en parlerons plus tard.



GILLES.

Gilles, troisième fils de Louis Ier et de Marie Duverdyn, né à Wesel, suivit son père à Leyden en 1580 et y fonda un établissement de librairie. Il fit paraître sous son nom, en 1599, et imprimer à ses frais LA NAVIGATION, par Jean Huigens de Lindschoten, en latin.

Hagæ Comitis, ex officina Alberti Henrici, impensis authoris et Cornelii Nicolai, prostantque apud Ægidium Elsevirium (sic). Anno 1599, in-folio.

Il paraît, d'après le professeur Adry, que ce Gilles Elsevier transporta à La Haye son établissement de librairie. Il avait épousé, le 10 janvier 1597, *Anne Hartshals,* de Louvain (1), dont il n'eut que deux filles, Marie (2) et Élisabeth (3), et qui mourut à Leyden en 1599.

Le 4 juillet 1600, il se remaria dans l'église de Saint-Pierre, à

(1) Fille de Joost Hartshals, de Louvain, marchand de draps, et de Marie de Beeringen.

(2) Cette Marie Elsevier épousa, en 1617, *Pierre Van Vyven*, négociant, originaire de Middelbourg et demeurant à Londres. Elle devint veuve et se maria en secondes noces, le 26 juillet 1629, avec *Joris-Cornelis Van Spreeuwen.*

(3) Elle figure sur les registres de l'état civil comme mariée, le 27 mai 1621, à Abraham de Visschere, négociant à Leyden.

Leyden, avec Francina Hendrickx, veuve de Steven Bellaert, de laquelle il n'eut point d'enfants. Sa seconde femme succomba à Leyden, en 1621.

Il est certain que Gilles résidait à Leyden en 1603, en qualité de négociant, et plus tard comme régent de la compagnie des Indes orientales pour le comptoir de cette ville, et qu'il faisait des affaires avec plusieurs maisons de commerce de Stockholm, en Suède.

En 1620, on le trouve associé avec son beau-fils, Pierre van Vyven, marchand de vins. Cette circonstance nous prouve qu'il a renoncé de bonne heure à la librairie.

Gilles mourut à Leyden et fut inhumé, le 1er juillet 1651, dans l'église de Saint-Pierre. Il était certainement alors âgé de plus de quatre-vingts ans.



JOSSE OU JOOST.

Joost, quatrième fils de Louis Ier et de Marie Duverdyn, naquit à Douai (France). Le 14 février 1590, il se fit inscrire comme étudiant à l'université de Leyden. C'est là qu'on voit qu'il est né à Douai; l'époque de sa naissance n'y est pas indiquée.

Le 26 août 1598, il se maria à Leyden avec Marguerite Van der Woert, d'Utrecht. Il se retira à Utrecht en 1600, pour y exercer la profession de libraire, et reçut le droit de cité dans sa nouvelle résidence le 30 septembre de la même année. Il était alors fournisseur et libraire de la bibliothèque publique de la ville d'Utrecht. On trouve, dit M. Jacob (1), les indications suivantes, dans les comptes de la chambre civile à Utrecht, savoir :

Aux années 1603-1604. — Payé, à Joost Elsevier, libraire, bourgeois de cette ville, pour diverses œuvres qu'il a fournies à la bibliothèque de la ville, 128 l. st. 14 sc.

(1) *Jaarboekje voor den boekhandel voor* 1842-1843. (C'est M. J. Dodt, archiviste d'Utrecht, qui en a parlé le premier, et qui a découvert le premier livre de Louis Ier de 1583.)

Aux années 1604-1605. — Payé à Joost Elsevier, pour les OEuvres de Sénèque, à l'usage de l'école latine, 10 l. st. 10 sc.

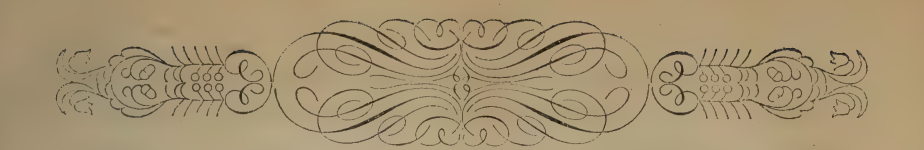
Aux années 1606-1607. — Payé à Joost Elsevier, pour l'achat des OEuvres de Bellarmin, fournies à la bibliothèque de Saint-Jean, 5 l. st. 6 sc.

On ne rencontre aucun livre, où figure le nom de Joost Elsevier, comme imprimeur ou éditeur.

Il continua son commerce jusqu'à sa mort, qui arriva en 1617. — Nous retrouvons encore sa signature en 1616, mais toujours en qualité de libraire. Il habitait une maison à Utrecht, qui portait pour enseigne : A l'Oie rouge.

Son épouse décéda, le 12 janvier 1657, à Utrecht, après lui avoir donné quatre enfants, dont deux fils et deux filles, savoir : Louis (qui fut plus tard imprimeur à Amsterdam), Pierre, Barbara et Maria (1).

(1) Confirmé par un testament de Marguerite Van der Woert, en date du 14 avril 1642.



ARNAUT.

Douai fut la ville natale d'Arnaut Elsevier, cinquième fils de Louis Ier. L'époque de sa naissance nous est inconnue. Son goût pour les beaux-arts lui mit en main la palette et le pinceau (1), et le lança dans la carrière des Rubens, des Van Dyck, etc., etc. Tout en poursuivant ses travaux artistiques, il se maria en premières noces, en 1607, avec la demoiselle Marie Van Swieten, fille de Simon Thomasz : Van Swieten, secrétaire de la chambre des pupilles à Leyden, et de Jacomine Bailly, d'Anvers; quatre enfants durent le jour à cette union, savoir : Simon (2), Louis (3), Jacomine (4) et Marie (5).

(1) Voyez l'ouvrage d'Immerzeel, sur les peintres hollandais, tome I, page 222. Il figure aussi dans la *Description de Leyden*, par Orlers, page 250.

(2) Simon, étudiant de l'université de Leyden en 1617, demeurait à Rotterdam; il alla ensuite à Delft, où il épousa, en 1634, Cornélie Van den Berg. Il décéda à Delft en 1644, étant capitaine des balandres et de leur artillerie.

(3) Louis épousa, en 1645, Hélène Waelpot. Il fut peintre comme son père; il se maria en secondes noces, en 1660, à *Yda Hem*, d'Utrecht (il habitait Delft depuis 1646 et y mourut en 1675).

(4) Jacomine épousa, en 1644, Nicolas Van Reewyck.

(5) Constaté par un testament de Marie Elsevier, fille d'Arnaut, en date du 9 mars

En 1626, il épousa en secondes noces CHRISTINE EVERAERDS, veuve de Thierry Van Boetselaer, en son vivant administrateur des finances du prince d'Orange (1).

Ceci est confirmé par le contrat de mariage d'Arnaut Elsevier et son épouse, passé, en 1626, par-devant le notaire E. H. Craen, de Leyden.

Trois années après son second mariage, c'est-à-dire en 1629, Arnaut quitta Leyden et alla s'établir à Rotterdam.

C'est dans cette ville qu'il mourut, vers l'an 1648.

1641. — Arnaut eut encore d'autres enfants, qui moururent en bas âge; nous avons jugé inutile de les faire figurer ici.

(1) Cette Christine fut la fille de Pierre Everaerds, ministre protestant à La Haye, et de *Madeleine Caning*. Elle eut pour tuteurs son frère EVERAERTS BOTH VAN DER EEM, secrétaire de la haute cour de Hollande, et son beau-frère, Corneille Ruysch, secrétaire général de la chambre des comptes.



BONAVENTURE.

BONAVENTURE, sixième fils de Louis Ier et de Marie Duverdyn, naquit à Leyden l'an 1583. C'est à tort que plusieurs auteurs lui ont attribué MATHIEU pour père; cette assertion est toute gratuite et repose sur une erreur grossière, qui doit être repoussée par tout écrivain véridique : Mathieu n'était que son frère, et fut son associé jusqu'au moment où son fils ABRAHAM Ier le remplaça dans cette association.

Le 30 août 1606, Bonaventure, AGÉ DE 23 ANS, et le professeur Henri Bredius déclarèrent, par-devant notaire, en faveur de Barba Geens, veuve d'Adrien Spiegel, en son vivant chirurgien, qu'ils avaient connu à Padoue M. Adrien Spiegel, docteur en médecine, et à Florence le sieur Gysbert Spiegel, chirurgien à l'hôpital du duc de Florence, et que ces messieurs n'étaient point morts.

Le 7 juin 1609, on trouve Bonaventure membre de l'église wallonne de Leyden.

Il fut ANCIEN de cette église depuis 1626 jusqu'à sa mort.

Le nom de Bonaventure figure déjà en 1608 sur l'ouvrage intitulé : *Pro defensione tertia Fœderatorum,* etc. (adversus Becanum). Amstelodami, sumptibus Bonaventuræ Elsevirii, 1608, in-8°. (Voyez PAQUOT, à l'article de *Bécan.*)

On trouve inscrit sur les registres de l'université de Leyden, comme étudiant, le 21 février 1618, *Bonaventure Elsevier*, libraire, âgé de 35 ans, demeurant chez son frère Mathieu.

Après avoir été l'associé de son frère Mathieu jusqu'en 1622, il s'associa, le 3 septembre de la même année avec son neveu Abraham (fils de Mathieu Elsevier).

Le 24 décembre 1625, Bonaventure et Abraham achetèrent l'imprimerie d'Isaac Elsevier (fils de Mathieu), alors imprimeur de l'université, pour la somme de 9,000 florins. Cette imprimerie se composait de 6 presses et différentes espèces de caractères, au poids total de 10,000 kilog.

En 1625, ils achetèrent également l'imprimerie des langues orientales de *Jacomine Buyes*, épouse du célèbre professeur *Thomas Erpenius*, décédé en 1624.

Par contrat en date du 18 août 1625, ils cédèrent à Jacob Elsevier (fils de Mathieu), libraire à La Haye, les livres qu'ils avaient dans une boutique située sur le Zaal, à La Haye (*winkel op de Zaal, te S'Hage*), moyennant une somme de 240 florins.

Le 9 mai 1626, Bonaventure et Abraham Elsevier furent définitivement nommés imprimeurs jurés de l'Université, en remplacement d'Isaac Elsevier (fils de Mathieu), dont nous parlerons plus tard.

Bonaventure épousa à Leyden, le 18 juillet 1625, Sara Van Ceulen (de Cologne), fille de Daniel de Cologne, ministre protestant et régent du collége français à Leyden, et de Marie de Bacquere (Backere), et petite-fille de Pierre de Cologne, de Gand, et de Sara Ackermans. De ce mariage naquirent dix enfants, dont cinq fils et cinq filles. Quatre d'entre eux seulement ne moururent pas en bas âge, ce sont : Daniel (1), Guillaume (2), Bonaventure (3) et Marie (4).

La ville de Leyden regretta sa perte, *le* 17 *septembre* 1652, et l'église de Saint-Pierre recueillit sa dépouille mortelle le 21 septembre de la même année.

(1) Daniel, né à Leyden le 14 août 1626.

(2) Guillaume, né le 21 février 1635, fut avocat à la cour d'Utrecht et ensuite chanoine de Sainte-Marie, à Utrecht ; décédé en 1671.

(3) Bonaventure, né le 2 novembre 1639, négociant à Amsterdam, épousa, en 1670, *Clara Van der Linden*, fille du professeur Jean-Antoine Van der Linden.

(4) Marie, née le 8 avril 1637, épousa, en 1654, *Corneille de Lange*, docteur en médecine et ensuite bourgmestre de *Gouda*, qui fut député aux états généraux.

Son épouse l'avait précédé dans la tombe, et avait été inhumée dans la même église, le 16 mars 1647.

Bonaventure Elsevier fit plusieurs dispositions testamentaires: celles de 1619 et 1624 nous apprennent déjà la mort de ses frères Joost à Utrecht et Louis II à La Haye. Il manifeste le désir que sa dépouille mortelle repose auprès de son père dans le caveau de sa famille, que son caveau ne soit ouvert qu'après sept années, et qu'il soit à jamais une propriété de famille.

Enfin, dans celle du 16 septembre 1652 (un jour avant sa mort), il fait plusieurs legs en faveur des pauvres de l'église wallonne et de différentes maisons de charité.

Il lègue à ses deux sœurs, *Marie* et *Élisabeth*, le revenu d'un capital de 6,000 florins, stipulant qu'après leur mort ce capital sera destiné à ériger une maison de charité; il y ajoute la dixième partie du revenu de ses terres des environs de Bruges (en Flandre), ainsi que sa part des propriétés endiguées, qu'il y possède avec le professeur Daniel de Cologne, son beau-frère.

Il donne à Daniel, son fils aîné, sa maison, située au *Rapenburg*, et une moitié de l'imprimerie et de la boutique qu'il possède à La Haye; de plus, il lui lègue tout ce qu'il a en commun avec son neveu Abraham et son fils Jean Elsevier, et sous la même condition qu'Abraham en a laissé la moitié à son fils Jean.

Enfin, il nomme ses exécuteurs testamentaires :

Daniel de Cologne, professeur en droit;

Daniel de Dieu, docteur en médecine, son neveu;

Louis Elsevier, imprimeur à Amsterdam;

Et Deramontius, ministre protestant à Leyden.

Le professeur Adry nous apprend que Bonaventure et Abraham n'imprimèrent guère qu'à Leyden; du moins il ne trouva pas beaucoup de livres imprimés ailleurs à leurs frais. Deux ouvrages de Galilée le furent néanmoins, et très-mal, à Strasbourg (Augustæ Treboccorum), aux frais des Elzévirs, de l'imprimerie de David Hauttus, 1635, in-4°. Le titre-planche porte en latin : *Impensis Bonaventuræ et Abrahami Elzeviriorum, bibliopolarum Leydensium*. Quelques ouvrages imprimés en 1652 portent encore leur nom; mais ce fut la dernière année de leurs travaux; Abraham était mort le 14 août 1652, et Bonaventure ne peut lui avoir survécu que deux mois environ, puisque Vlitius (déjà

cité, écrit de La Haye à Nicolas Heinsius, qui était alors à La Haye, une lettre datée du 6 des ides de novembre 1652, où il lui dit : « Vous avez sans doute appris la mort des deux Elzévirs. »

La vente de leurs livres se fit le 16 avril 1653, comme on l'annonce dans le *Catalogus variorum et insignium in quavis facultate, materia et lingua, librorum Bonaventuræ et Abrahami Elzevir, quorum auctio habebitur Lugduni Batavorum, in officina defunctorum ad diem* 16 *aprillis* (sic), *stylo novo*, 1653. *Lugd. Bat. ex typog. Elzev.*, in-4°.

C'est principalement à Bonaventure et Abraham que commence la grande célébrité des Elsevier. On les avait nommés imprimeurs de l'Académie de Leyden (Academiæ Leydensis typographos). Leurs caractères, écrit *Saumaise* à *Grotius*, l'emportent, par la beauté, sur ceux de tous les autres imprimeurs.

Nous terminerons notre article sur Bonaventure Elsevier, par dire que, dans l'épître dédicatoire de l'ouvrage intitulé: *De regno Daniæ et Norvegiæ*, par *Étienne-Jean Stephanius, Danois*, lui et son associé sont appelés *diligentissimi typographorum*.

Les Elsevier sentaient eux-mêmes tout le prix de leurs travaux et le mérite des éditions qu'ils donnaient. Dans l'épître du beau SALLUSTE de 1634, Bonaventure et Abraham disent à Boxhornius : « Nous ne vanterons pas ici nos ouvrages et l'élégance de nos caractères : les savants en jugeront ainsi que la postérité. » Ils font observer ensuite qu'il ne suffit pas qu'un livre ait le plus grand mérite du côté de la typographie, qu'il faut de plus que le texte y soit offert avec la plus grande correction.

Nous ne jugeons d'eux aujourd'hui que par les productions sans nombre de leurs presses et par la multitude des belles éditions dont ils ont enrichi la littérature, et qui leur donnent un droit incontestable à l'estime et à la reconnaissance de la postérité.

Il nous reste à relater les éditions les plus importantes publiées par Bonaventure et Abraham, c'est-à-dire les éditions les plus recherchées et les plus estimées pour leur exactitude et la beauté de leur exécution typographique. Quelques-unes sont devenues extrêmement rares et se rencontrent peu dans le commerce. Nous avons suivi, autant que possible, l'ordre des dates.

1629.

1. Publ. Ovidii Nasonis opera. *Daniel Heinsius textum recensuit; accedunt breves notæ ex collatione codd. Scaligeri et Palatinis Jani Gruteri. Lugd. Batavorum, ex Officina Elzeviriana.* 1629. 3 vol. petit in-12.

Mr Renouard fait observer, dans son Catalogue d'un amateur (tome II, page 271) :

« Cette édition n'est pas une des plus belles des Elzévirs; ils n'avaient pas encore reçu de Paris les fontes neuves avec lesquelles furent exécutés le Virgile, le Pline et quelques autres chefs-d'œuvre, la gloire de cette imprimerie. »

1629.

2. Quintus Horatius Flaccus. *Accedunt nunc Danielis Heinsii de Satyra Horatiana libri duo, in quibus totum poetæ institutum et genius expenditur, cum ejusdem in omnia poetæ animadversionibus, longè auctoribus. Lugd. Batav. ex officina Elzeviriana.* 1629. 3 vol. petit in-12.

« Le premier volume comprend le texte d'Horace; le second, les notes par Heinsius, et le troisième, les satyres. »

« Exemplaire bien conservé, vendu chez Caillard pour 60 francs; chez Jourdan 67 francs; chez Mac Carthy 82 francs; et chez Meerman pour 30 florins des Pays-Bas. »

Voir Renouard, Cat. d'un amateur, tome II, page 258.

1632.

3. Exhortations à la repentance et recognoissance, faites au sujet du Siége et de la reddition de Maestricht, l'onzième et XXIV Août, en l'Église française de la Haye. — Item, à persévérance en la profession de la vérité du Christ : par André Rivet, docteur et professeur en Théologie et Ministre de la parole de Dieu. à Leyde, de l'imprimerie des Elzévirs. 1632, in-24, de 288 pages.

Instruction préparatoire à la saincte Cène, avec cinq prédications convenables à la matière, par André Rivet; à Leyde, de l'imprimerie des Elseviers. L'an 1634, in-24, de 288 pages.

« Ces deux ouvrages sont très-recherchés; M. le baron Van Westreenen, à la Haye, les possède. »

1633.

4. *Novum Testamentum, græce, ex regiis aliisque optimis editionibus hac nova expressum, Lugd. Bat. ex officina Elzeviriana*, 1633, petit in-12.

Renouard fait observer : « Cette édition de 1633 était réputée si parfaite, que presque toutes les réimpressions faites en Hollande la copient scrupuleusement, et que Wetstein n'eut pas la liberté de s'en écarter dans son importante édition de 1751-52, 2 vol. in-folio, les magistrats ayant mis à leur autorisation la condition qu'il suivrait ce texte, pour ainsi dire consacré. »

Les exemplaires ordinaires se vendent 12 à 15 frs., à la vente de Hangard 22 frs., chez Cotte 42 frs., chez Larcher 57 frs.

1633.

5. Q. Curtii Rufi Historiarum libri, *accuratissime editi. Lugd. Batav. ex officina Elzeviriana.* Anno 1633, petit in-12.

Il existe trois éditions de cet ouvrage, qui a été vendu 20 francs chez Caillard et 30 francs chez Chénier. (Voir Bérard, p. 63, et Brunet, 1, p. 482.)

La première édition qui est la meilleure de 364 pages, non compris l'index. A la page 81, doit se trouver la gravure représentant le temple de Jupiter Ammon.

1634.

6. Titi Livii Historiarum libri, *ex recensione Heinsiana. Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana. Anno* 1634, 3 vol. petit in-12.

Titi Livii Historiarium libri, *ex recensione J. F. Gronovii. Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana.* 1645. 3 vol. petit in-12.

Joh. Fred. Gronovii, *ad T. Livii Patavini libros superstites notæ. Accessit Ismaelis Bullialdi epistola de solis defectu, cujus Livius lib. XXXVII meminit. Lugd. Batav., ex officina Elzeviriorum.* 1645, petit in-12.

On compte quatre éditions différentes de ce Livius, qui ont été imprimées de 1653 à 1678, par les Elsevier. L'édition de 1634 est la plus recherchée; un exemplaire s'est vendu 80 frs. chez Caillard.

1634.

7. C. Sallustius Crispus, *cum veterum historicorum fragmentis. Lugd. Bat., ex officina Elzeviriana. Anno* 1634, petit in-12.

Cet ouvrage est dédié par les Elsevier, à Marcus Zuerius Boxhorn, qui en a revu le texte. Trois éditions ont vu le jour dans le courant de la même année.

La première édition, qui est regardée à juste titre comme la plus belle, a 12 pages pour l'avant-propos, 310 pour le texte et 19 pour l'index.

Un bel exemplaire a été vendu chez Caillard pour 60 francs. Voir Renouard, Cat. d'un amateur, tome IV, p. 86.

1635.

8. *Ecclesiarum Belgicarum Confessio* (gr. et lat.), *interprete* Jacobo Revio : *et Catechesis quæ in ecclesiis et scholis belgicarum provinciarum traditur* (gr. et lat.), *interprete Fr. Sylburgio. Lugd. Batav., ex officina Elzevir.* 1635, petit in-12. (Voir catal. de Renouard, t. I, p, 113.)

1635.

9. P. Terentii, Comoediæ sex *ex recensione Heinsiana. Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana. Anno* 1635, petit in-12.

Ouvrage très-recherché. Renouard, dans son Catalogue d'un amateur, tome II, page 315, dit :

« Ces doubles et triples éditions des classiques latins, sous les mêmes dates, et dont les premières sont aux suivantes ce que l'or est au cuivre, sont toutes également faites par les Elseviers, dans les mêmes ateliers, sur les mêmes presses, et imprimées avec les mêmes caractères. Ce ne sont point non plus des duplicata d'éditions reproduites avec intention de fraude, et c'est improprement qu'on les nomme contrefaçons; ce ne fut pas pour avoir toujours l'édition de 1635, de 1636, que l'on refit un Térence, un Virgile avec ces mêmes dates, mais uniquement pour remettre dans le magasin des Térences et des Virgiles. Les frontispices étaient des planches gravées, on les aura employées sans tenir compte d'en changer les chiffres; ce qui le prouve c'est que le *Conciones* de 1672 conserve sur son frontispice gravé, la date de l'édition précédente de 1662; et ce qui s'est fait sans que l'on y mît la moindre importance en a acquis beaucoup aux yeux des amateurs, car ils dédaignent entièrement les réimpressions, et font des folies pour les éditions premières.

« De belles et abondantes fontes neuves de ces admirables caractères de Garamond que l'on n'a pas encore surpassées, et desquelles le *Pline*, le *Térence*, le *Virgile* eurent la fleur; du papier d'Angoulême d'une qualité parfaite, de l'excellente encre venue très-probablement de Paris, voilà le talisman qui change en or vingt à vingt-cinq petits volumes des Elseviers. Peu à peu les caractères perdirent leur fraîcheur, on se relâcha sur la qualité du papier; c'est ce qui rend la plupart des dernières éditions des Elseviers si inférieures à celles de leurs douze à quinze bonnes années. »

Les beaux exemplaires ont été vendus 30 francs; chez Cotte, 37 francs; chez Mac-Carthy, 66 francs; chez Meerman, 11 florins des Pays-Bas.

On prétend qu'il y a eu trois éditions de ce *Térence*.

1635.

10. C. Julii Cæsaris *opera quæ exstant, ex emendatione Jos. Scaligeri. Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana.* 1635, petit in-12.

Bonaventure et Abraham Elsevier dédièrent cet ouvrage à Jacobus Shytte.

Il y a trois éditions de cet ouvrage. La bibliothèque royale de *Paris* possède un magnifique exemplaire provenant de la vente de *Goutlard*, qui a été payé 160 francs.

1635.

11. C. Plinii secundi Historiæ naturalis *libri XXXVII. Lugd. Batav , ex officina Elzeviriana.* 1635, 3 vol. petit in-12.

Cette édition, qui est la plus belle et la plus correcte, a été revue et corrigée par Joh. de Laet.

La plus belle! ici je dois transcrire ce que Renouard dit dans son Catalogue d'un amateur, tome I[er], p. 244 :

« Dans la nombreuse et élégante série des éditions Elséviriennes, trois tiennent le premier rang pour l'extrême netteté de leur exécution; ce qui vient sans doute de ce que, comme le *Virgile* in-12 de M. Didot l'aîné, elles auront été le premier emploi de caractères aussi beaux que parfaitement bien fondus. On sait que ces admirables types, auxquels la famille des Elsevier doit une grande partie de sa réputation, sont l'ouvrage d'un Français, de l'habile *Garamond,* qui vivait à Paris en 1646; mais il faut convenir que, dans nulles autres imprimeries, ce caractère de petit-texte, constamment employé et avant et après les Elsevier, n'a jamais donné aucun résultat qui puisse être comparé à ce *Pline* de 1635, au *Virgile* de 1636 et à l'*Imitation de Jésus-Christ* sans date. La charmante et inappréciable collection du comte d'Artois, qui fait tant d'honneur à *Fr. Amb. Didot* l'aîné, est remarquable par la parfaite régularité de son exécution; mais le petit-texte de *Garamond*, avec lequel elle est faite, quoique tout neuf et fort bien fondu, est très-différent de celui des Elsevier; c'est un mérite d'un tout autre genre, avec bien moins de perfection. Ces trois chefs-d'œuvre des Elsevier sont, comme ils doivent l'être, extrêmement recherchés, et leur prix est excessif quand les exemplaires sont d'une conservation un peu remarquable. L'*Imitation* et le *Virgile* sont ici d'une beauté parfaite et de reliures élégantes; quant au *Pline,* il n'est habillé que d'un modeste vélin et n'en est pas moins le plus beau que j'aie vu jusqu'à ce jour. C'est aussi le livre de cette bibliothèque qui, proportionnellement, a été payé le plus cher, car il a coûté 250 francs à la vente Latour, en 1810. »

L'édition la plus correcte! pour prouver cette allégation, je répéterai ce que dit le professeur Adry dans sa notice sur les Elzévirs (*sic*).

« Un exemplaire du *Pline* de 1635, conservé dans l'importante bibliothèque vétérinaire de M. Huzard, fait connaître au surplus de quelle manière les Elzeviers soignaient celles de leurs éditions qui leur en semblaient dignes. Chaque feuillet de cet exemplaire est imprimé d'un seul côté et découpé ensuite pour

être collé sur de grandes pages blanches, de manière à figurer un in-folio à deux colonnes et à marges très-larges. Ces marges destinées à recevoir les corrections de l'éditeur, en contiennent en effet un bon nombre, d'une belle écriture, et dont on a fait usage dans l'édition telle qu'elle a été publiée. On peut juger, par ce détail, de la recherche avec laquelle certaines éditions étaient corrigées, et des résultats que l'on doit obtenir avec de pareils soins. »

Un bel exemplaire a été vendu chez Latour 250 francs.

1636.

12. P. VIRGILII MARONIS OPERA, *nunc emendatiora. Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana. Anno* 1636, petit in-12.

Cet exemplaire, quoique très-incorrect, dit *Brunet,* est un des plus beaux; il vaut de 60 à 80 francs. Chez *Mac-Carthy*, il a été coté jusqu'à 90 francs, et chez *Cotte* 120 francs. Il y a eu une réimpression de cet ouvrage la même année, qu'il faut se garder de confondre avec l'édition dont nous venons de parler, et qui n'est cotée que de 6 à 9 francs.

1636.

13. DES. ERASMI ROTEROD. COLLOQUIA, *nunc emendatiora. Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana. Anno* 1636, petit in-12.

Cette édition, publiée par les Elsevier, est fort belle et contient 672 pages. Il y a eu une édition ultérieure, de 1643, qui est également recherchée.

Un exemplaire de 1636 s'est vendu chez Latour 18 francs, et chez Caillard 24 francs.

1638.

14. ANATOMIE DE LA MESSE, *où est montré par l'Escriture-Saincte, et par les tesmoignages de l'ancienne Eglise, que la Messe est contraire à la parole de Dieu et éloignée du chemin du Salut*, par P. DU MOULIN, ministre de la parole de Dieu en l'église de Sédan, etc., troisième édition, revue et augmentée. à Leyde, chez Bonaventure et Abraham Elsevier, petit in-12.

A l'occasion de ce livre, Renouard, dans son Catalogue, tome I[er], page 113, dit: « Des diverses éditions de ce livre, l'un des plus prisés par les antagonistes du sacrifice de la messe, celle-ci, fort rare et certainement la plus jolie, n'est pas la plus complète; mais il paraît qu'on la trouve bien assez ample, puisqu'elle est exclusivement préférée. »

Elle a été vendue chez Mac-Carthy au prix extraordinaire de 99 francs, tandis qu'on la paye ordinairement de 20 à 30 francs.

1640.

15. C. Annaei Senecæ philosophi opera omnia, *ex ult. J. Lipsii emendatione: et M. Annaei. Senecæ rhetoris, quæ exstant, ex And. Scotti recens. Lugd. Batav., apud Elzevirios.* 1640, 3 vol. petit in-12.

Les Elsevier donnèrent trois éditions de ce Sénèque en 1639, 1649 et en 1658. La première est la plus belle et la plus recherchée; elle ne contient pourtant pas de notes.

1640.

16. C. Cornelius Tacitus *ex J. Lipsii editione, cum not. et emend. H. Grotii. Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana.* 1640, 2 vol. petit in-12.

1642.

17. M. Tullii Ciceronis opera. *Cum optimis exemplaribus accurate collata.* 1642, *Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana,* 10 vol. petit in-12.

Cette édition est dédiée par Bonaventure et Abraham Elsevier au chevalier *Borel;* elle est regardée comme la plus belle et la plus correcte.

A ce sujet, Brunet dit, dans son Manuel, tome IV, page 538 :

« Les pièces préliminaires du premier volume (*Rhetorica*) sont un titre gravé, le portrait de Cicéron, 10 fol. non chiffrés pour l'épître dédicatoire des Elsevier à G. Borelius, la table des 10 volumes, *les Testimonia,* la préface et la table du volume, lequel volume a 768 pages. Les tomes II, III et IV contiennent les *Orationes,* dont le premier tome a 614 pages, le second 550, le troisième 560. — Tome V, *Epistolæ ad familiares,* 8 folios préliminaires et 506 pages de texte. — Tome VI, *Epistolæ ad Atticum,* 6 folios préliminaires et 685 pages de texte. — Tomes VII et VIII, *Opera Philosophica,* 648 pages et 386 pages. — Tome IX, *de Officiis,* 501 pages. — Tome X, *Fragmenta,* 318 pages et 5 folios d'index. »

1643.

18. La Vie de Messire Gaspard de Coligny, *seigneur de Chastillon, admiral de France* (trad. du latin de Jean de Serres), à laquelle sont adjousté ses Mémoires (écrits par lui-même) sur ce qui se passa au siége de Saint-Quentin. à Leyde, chez Bonaventure et Abraham Elzevier. Anno 1643, 2 tomes, 1 vol. petit in-12.

Les beaux exemplaires de cet ouvrage sont très-recherchés et se vendent à un prix fort élevé. A la vente Chénier, ils ont été cotés à 40 francs; chez Firmin Didot, à 53 francs, et chez Caillard, jusqu'à 96 francs! Ce dernier exemplaire mesurait environ 5 pouces de hauteur (mesure de France).

1644.

19. Constantini Hugenii *Momenta desultoria. Poematum libri XI. ed. C. Barlæo. Lugd. Batav., typis Bonaventuræ et Abrahami Elzevier.* 1644, in-8°, xvi, 322 pages.

Figure au catalogue d'une collection d'éditions Elzeviriennes (Paris 1829), n° 521.

1646.

20. De la Sagesse, trois livres, par Pierre Charron; Leide, chez les Elseviers, petit in-12.

Les Elsevier ont donné quatre éditions de cet ouvrage; l'édition de 1646 est considérée comme la plus belle; celle qui n'a pas de date, fixe aussi l'attention des amateurs.

Les beaux exemplaires doivent avoir environ 5 pouces de hauteur (mesure de France), et se sont vendus chez Maccarthy 50 francs, et plus tard ils ont été cotés à 64 francs.

1647.

20 *bis*. Histoire de la vie de messire Philippe de Mornay, seigneur du Plessis, Marly, etc., contenant, outre la relation de plusieurs événemens notables en l'estat, en l'église, es cours et es armées, divers advis politiques, ecclésiastiqs et militaires sur beaucoup de mouvemens importans de l'Europe : soubs Henri III, Henri IV et Louis XIII.

Leyde, chez Bonaventure et Abraham Elsevier; 1647, in-4° de 732 pages et 3 feuilles de table.

Cet ouvrage, qui est excessivement rare, est dédié au prince Guillaume II, par une lettre dont nous reproduisons ci-dessous les trois principaux paragraphes.

A Son Altesse.

« De tant d'ouvrages que nous mettons tous les jours en lumière, aucun ne nous a semblé plus digne d'estre offert à V. A. que celuy que nous prenons la hardiesse de lui présenter aujourd'hui. C'est la vie d'un homme remarquable pour

sa probité, pour sa sagesse et pour ses emplois; dont la naissance estoit illustre, l'esprit sublime et l'éloquence admirable... »

« Mais, Monseigneur, si la vertu et la suffisance de Monsieur du Plessis ont esté chéries de monseigneur vostre ayeul, elles ne l'ont pas esté moins de monseigneur vostre père. Il ne parlait de luy qu'avec estime, il ne lisait ses escrits qu'avec admiration; peu de temps même avant que Dieu le retirast du milieu des trophées que sa valeur lui avait érigez sur la terre pour le faire régner et triompher dans le ciel, comme nous achevions l'impression de ce livre, il nous avoit faict la grâce de nous permettre de le lui dédier, et jusques à ses derniers jours il en a souhaité la lecture, parce qu'il sçavoit qu'elle ne pouroit luy donner que beaucoup de satisfaction, en lui remettant comme devant les yeux plusieurs grandes négociations, auxquelles S. A. avoit eu part, ou dont il avoit eu une exacte connoissance. La mort l'ayant donc ravy à nos souhaits et à ceux de ces provinces, qui seroyent inconsolables si vous n'estiez l'image vivante de leur illustre défenseur, ou, pour mieux dire, un autre luy-même en qui elles peuvent recouvrer tout ce qu'elles ont perdu; il est juste que nous vous paions une dette que nous lui devions, puisque vous êtes son héritier en toutes choses. »

« Ce n'est que la personne de V. A. que l'on regarde; ce ne sont que vos vertus que l'on admire, comme des biens qui vous sont propres, et que nul né peut partager avec vous. Mais, Monseignenr, nostre condition ne nous permettant que de communiquer au monde les sentimens d'autruy; nous nous contenterons de souhaiter qu'après que vous aurez fourny une carrière aussi glorieuse et encore plus longue que celles de vos ancestres, il se rencontre un Homère capable de chanter les hauts faits de nostre Achille, et un Quinte-Curce qui puisse représenter dignement les actions miraculeuses de nostre Alexandre. Ainsi l'antiquité n'aura pas seule des chefs-d'œuvres de valeur et d'éloquence; et nous osons espérer que nos enfans en donneront un a la postérité, dont elle vous sera redevable, et qui sera l'exemple des grands Capitaines, et des sages Ministres des siècles futurs. Ce sont les vœux que font, avec toute sorte de respect, pour votre Altesse, »

Monseigneur,

Vos très-humbles et très-obéissans et très-fidèles serviteurs.

Les Elseviers.

1648.

21. Les Mémoires de Messire Philippe de Commines, *seigneur d'Argenton*, contenant l'histoire des rois Louis XI et Charles VIII, de 1464 à 1498, revues

par Denis Sauvage, dernière édition ; à Leide, chez les Elzeviers. 1648, petit in-12.

Les exemplaires bien conservés sont fort recherchés. Vendus chez Caillard, 55 francs; chez Firmin Didot, 73 francs.

1649.

22. L'Alcoran de Mahomet, translaté d'arabe en français, par le S[r] Duryer, sieur de la garde Malezair; suivant la copie imprimée à Paris chez *Antoine de Sommaville* (Hollande, Elzevier) ; 1649, petit in-12.

Très-belle édition, le titre est imprimé en rouge et noir, ayant 636 pages de texte. Selon Brunet, il doit exister une édition beaucoup plus petite de 416 pages.

1650.

23. *Cl.* Cl. Claudiana quæ extant. *Nic. Heinsius, Dan. F. recensuit ac notas addidit. Accedunt quædam hactenus non edita. Lugd. Batav. ex officina Elzeviriana;* 1650, 2 vol. petit in-12.

Le tome premier contient le texte de *Claudianus;* le second contient les *annotations.* Imprimées sur papier ordinaire et sur papier fort, ces dernières éditions sont fort belles et se vendent de 40 à 50 francs.

1651.

24. Arn. de Villanova. l'Eschole de Salerne en vers burlesques (par M. Martin), *et duo poemata Macaronica de Bello huguenotico et de gestis magnanimi et prudentissimi Baldi.* (*Auctore Remigio Belleau*), suivant la copie imprimée à Paris (Hollande, Elzevier) 1651, petit in-12.

Cet ouvrage est très-recherché et se paye un prix exorbitant. Un exemplaire a été coté chez Maccarthy à 50 francs; chez Courtois, un exemplaire bien conservé a été vendu au prix extraordinaire de 133 francs.

Brunet, dans son Manuel, tome III, page 542, fait cette remarque : « Il n'y a pas 20 ans qu'ils se vendaient encore moins de 12 francs; mais pour que ce petit bouquin fût mis au rang des livres précieux, il a suffi que deux bibliomanes en vantassent la rareté. Que de livres sont en vogue aujourd'hui et dont la réputation n'est pas mieux fondée!... »

1651.

25. Epitome *dictionum æquivocarum in lingua gallica a Nat. Duesio. Lugd. Batav., ex officina Elzeviriorum ;* 1651, petit in-12.

Désigné comme étant très-rare par M. J. L. C. Jacob, de La Haye.

1652.

26. Recueil de diverses poésies des plus célèbres autheurs de ce temps. A Leyde, chez *Jean Sambix* (Elzevier); 1652 et 1653, 2 vol. petit in-12.

Bérard, dans son *Essai*, page 92, dit : « Ce recueil, qui est remarquablement bien imprimé, est d'une très-grande rareté. Il contient un assez grand nombre de pièces presque toutes indiquées sur les titres, et dont plusieurs ne se trouvent guère que là. Il est assez difficile de lui assigner une valeur, car je n'ai pu découvrir aucun catalogue de vente où il fût même indiqué. On doit supposer qu'il se payerait fort cher, s'il passait dans une vente. »

D'après M. Brunet, ce recueil ne consisterait qu'en un seul volume, sous la date de 1652; c'est une erreur : il est en deux volumes, le premier composé de 81 pages et portant la date de 1652, et le second de 153 pages, avec la date de 1653.

Feu M. Charles Nodier disait, dans le bulletin du bibliophile, année 1837, relativement au prix courant des livres rares : « Les Elzevirs ont beaucoup perdu de leur haute faveur, qui s'attachait au bouquin le plus ignoble, sur la foi d'une tête de buffle ou d'une sirène souvent postiches, et il est douteux qu'ils la reprennent; mais l'*Elzevier véritable* des anciens catalogues est hors de prix, quand il est grand; le quart de ligne en augmente la valeur dans la proportion du carat des diamants. Frédéric-Guillaume eut moins d'égards à la taille de ses grenadiers qu'un connaisseur délicat à la taille de ses Elseviers. Nous avons vu un Cicéron, relié par Derome, se vendre six cents francs, à côté d'un autre qui se donnait pour soixante. Dans cette surenchère de 54 francs par volume, il y avait trente francs pour trois lignes de papier blanc, et vingt-quatre francs pour une reliure payée ordinairement *un petit écu.* »

C'est M. Motteley, possesseur d'une riche et magnifique bibliothèque elsévirienne, qui a donné le principal élan à l'enthousiasme pour les éditions non rognées.



ADRIEN.

Adrien, le septième et dernier rejeton de Louis Ier et de Marie Duverdyn, vint au monde à Leyden en 1585. Le 10 février 1599, on le trouve inscrit comme étudiant les belles-lettres à l'université de sa ville natale. Il était alors âgé de 14 ans. Il est certain qu'il mourut fort jeune, même avant 1612. Aucune autre particularité concernant ce personnage n'est parvenue jusqu'à nous. La généalogie de la famille n'en fait même pas mention. Le peu que nous savons de lui est dû aux recherches actives faites récemment par M. J. W. C. Rammelman-Elsevier, qui a bien voulu nous communiquer une foule de renseignements précieux sur ses illustres ancêtres.



ABRAHAM I.

Plusieurs actes notariés confirment qu'Abraham Elsevier, fils aîné de Mathieu Elsevier et de Barbara Lopes de Haro, et petit-fils de Louis Ier et de Marie Duverdyn, naquit à Leyden le 14 avril 1592. Une note manuscrite de la main de son fils Abraham Elsevier, solliciteur militaire à La Haye, et ensuite receveur de Kempeland, dans le Brabant septentrional, reproduit l'assertion suivante : « Aujourd'hui, 14 août 1652, mercredi, à sept « heures du matin, est décédé mon père Abraham Elsevier, âgé de « 60 ans, 4 mois et 10 jours. Il était marié avec ma mère depuis 31 ans, « 3 mois et 2 jours (1). »

Les parents de cet Abraham voulurent en faire un savant, et lui firent étudier les belles-lettres à l'université de Leyden. Son nom figure sur les registres de cette université, sur lesquels il fut inscrit le 11 février 1604. Plus tard il devint membre de l'église wallonne à Leyden; il y fut admis en cette qualité en février 1612, après avoir fait sa profession de foi à cette fin.

(1) Le professeur Libry, à Paris, possède un autre manuscrit, écrit de la main de Jean Elsevier, d'Ève Van Alphen, son épouse, et d'Abraham, leur fils, daté de 1646 à 1710.

Il s'occupa également d'imprimerie, en quoi il rendit des services éminents à son père, ainsi qu'à son frère Isaac (1). Il songea enfin à s'établir. A cet effet, son père Mathieu (alors associé avec Bonaventure Elsevier) lui céda, le 3 septembre 1622, sa part dans cette association, y compris tous les livres qui se trouvaient dans les dépôts établis à Francfort, Paris et Venise, moyennant une certaine somme d'argent.

C'est de cette époque que date l'association d'Abraham avec son oncle Bonaventure, association qui dura trente années et qui a donné le plus grand lustre à leurs noms.

En 1625, ils achetèrent l'imprimerie d'Isaac Elsevier (fils de Mathieu), alors imprimeur juré de l'université, et, à la même époque (1625), ils firent un arrangement avec Jacob Elsevier (fils de Mathieu), libraire à La Haye, pour la vente de leurs livres.

En 1626, Bonaventure et Abraham Elsevier furent nommés imprimeurs jurés de l'université, en remplacement d'Isaac Elsevier (2).

Abraham Elsevier épousa à Rotterdam, le 21 mai 1621, Catherine Van Waesbergen, fille de Jean Van Waesbergen, imprimeur de l'Amirauté de Rotterdam et de Margarite Van Bracht, et petite-fille de Jean Van Waesbergen et d'Élisabeth Roelands.

Il mourut à Leyden, le 14 août 1652, et son épouse le 15 octobre 1659, âgée de 62 ans.

(1) M. Charles Pieters, dans son *Analyse des matériaux les plus utiles pour des futures annales de l'imprimerie des Elsevier,* imprimée à Gand en 1843, chez C. Annoot, Braeckman, dit :

« J'ai vu un exemplaire du *Joannis Meursii Gulielmus auriacus. Lugd. Batav. apud Isaacum Elsevirium, acad. typog.*, 1621, in-4°, auquel il avait été substitué un nouveau titre avec la date de 1622 et portant pour souscription : *Lugd. Batav. apud Abrahamum Elzevirium.* Cet exemplaire cependant avait comme les autres sa dernière page au dos de laquelle on lit :

Excudebat Isaacus Elzevirius, 1621. »

Cette circonstance peut faire douter si réellement Abraham Ier a imprimé seul, avant son association avec Bonaventure, et si jusqu'à cette époque ce n'était pas *Isaac* qui imprimait pour lui.

En ce cas, *Mettaire* pourrait avoir raison quand il avance que ce même *Abraham,* avant de s'associer à *Bonaventure* avait été l'associé d'*Isaac*.

Non, tous les renseignements prouvent qu'*Abraham Ier* n'a été associé, avant 1622, ni d'*Isaac*, ni de *Mathieu;* mais bien qu'il a appris la librairie chez *Mathieu*, son père, et l'imprimerie chez *Isaac*, son frère.

En 1621, il se maria, et c'est alors qu'il commença à faire le commerce pour son propre compte, tandis qu'en 1622 il acheta la librairie de son père *Mathieu* et s'associa dès lors avec son oncle *Bonaventure.*

(2) Voir n° 11, aux pièces justificatives.

De ce mariage naquirent trois fils, Jean (1), Abraham (2) et Isaac (3), et une fille qui mourut en bas âge.

(1) Il naquit à Leyden en 1622 ; et fut imprimeur de l'université. Nous en parlerons plus tard.

(2) Il naquit à Leyden, en 1625; il fut solliciteur militaire à La Haye, et ensuite receveur de *Kempeland* (au marquisat de Bois-le-Duc). Il épousa, le 15 février 1650, à Amsterdam, Catharine Bloemmaert, fille de Samuel Bloemmaert, régent de la Compagnie occidentale, et de Catharine Reynst, et petite-fille de Louis Bloemmaert, échevin d'Anvers, et de Marguerite Hoefnagel.

Il mourut à *Ooschot,* en 1694, laissant deux fils, *Samuel,* négociant au Cap de Bonne-Espérance, et Isaac Elsevier, employé à la cour des comptes à La Haye, qui ont laissé des descendants.

(3) Né à Leyden, en 1627, il fut négociant et échevin à Rotterdam, y épousa, le 22 mars 1650, Anne Van der Mast, fille de Guillaume Van der Mast et d'Anne Rammelman. Il mourut en 1684, laissant un fils du nom d'*Abraham,* bourgmestre à Rotterdam.



ISAAC.

ISAAC, second fils de Mathieu Elsevier et de Barbara Lopes de Haro, et petit-fils de Louis Ier et de Marie Duverdyn, est né à Leyden, en 1593.

Son mariage, qui fut célébré à Leyden, le 14 février 1616, avec Jacomine Van Swieten, fille de Simon-Thomas Van Swieten, en son vivant ingénieur des fortifications à Woerden, et ensuite secrétaire de la chambre des pupilles à Leyden, et de Jacomine Bailly, née à Anvers en 1565, établit d'une manière positive qu'il exerçait l'état d'imprimeur à Leyden, en 1616. On peut le considérer comme le seul Elsevier qui eut une imprimerie à lui seul et qui imprima pour le compte des autres Elsevièr.

Le 8 février 1620, il remplaça le fameux *Jean Paets* comme imprimeur de l'université de Leyden, et, le 19 février 1620, on trouve sur les registres de l'université Isaac Elsevier (Acad. typogr.), comme étudiant à l'université de Leyden (1).

Nous ne pouvons passer sous silence que le correcteur de l'impri-

(1) Les étudiants de l'université eurent de grands priviléges ; ils furent exempts d'impôts, etc., etc., etc.; priviléges qui engagèrent plusieurs habitants à se faire inscrire comme étudiants.

merie d'Isaac fut Eusebius Meisnerus, de Bâle, marié à Barbe Bullingera.

Ce correcteur, né à Bâle (Suisse) en 1592, figure en 1623 sur les registres des étudiants à Leyden ; en 1629 on l'y trouve comme *Corrector librorum* de Bonaventure et Abraham Elsevier, et en 1635 il eut le titre de *Magister Artium;* ayant rendu, par ses talents littéraires, de grands services à l'imprimerie des langues orientales.

Le 8 février 1626, Isaac informe, par lettre, les curateurs de l'université qu'il a vendu son imprimerie à son frère Abraham Ier et à son oncle Bonaventure Elsevier (1). C'est dans cette lettre qu'il dit que les guerres continuelles de l'Allemagne sont les causes du déclin de l'imprimerie et de toute la librairie, que ce sont là les vrais motifs qui lui font cesser cet état. Il remercie MM. les curateurs pour les marques d'estime et de considération qu'ils ont bien voulu lui donner.

Il quitta Leyden, le 29 mars 1626, et s'établit à Rotterdam, après avoir vendu son imprimerie à Bonaventure et Abraham Elsevier pour une somme de 9,000 florins (2).

Son testament, ainsi que plusieurs actes notariés prouvent qu'il fut, après, capitaine attaché à l'Amirauté de Rotterdam.

Après la mort de son père Mathieu, qui arriva, comme nous le savons, en 1640, et dont la liquidation se fit en 1641, *Isaac Elsevier* alla habiter, en 1644, avec son épouse, le village de Wassenaer, à deux lieues de Leyden; en 1648 il demeura à Delft, et c'est dans cette ville qu'il mourut en 1651.

C'est à tort que quelques écrivains ont avancé qu'il mourut en 1626 ou 1628, parce qu'après cette époque son nom ne se trouve plus sur aucun livre (3) : on ignorait alors qu'il vendit son imprimerie pour suivre une autre carrière (4).

Son épouse, Jacomine Van Swieten, mourut à Rotterdam, le 10 octobre 1670, laissant trois fils et deux filles, savoir : Louis (5), Simon (6), Isaac (7), Jacomine (8) et Marie (9).

(1) Voir n° 7, aux pièces justificatives.

(2) Voir n° 6, aux pièces justificatives.

(3) M. Adry cite encore un ouvrage imprimé par *Isac* en 1628. *L'Hymnus Tabacci de Thorius;* in-4°.

(4) Isaac avait adopté pour marque d'imprimeur, l'Orme embrassé par un cep chargé de raisins, avec le Solitaire et cette devise : *Non solus.*

(5) *Louis*, né à Leyden en 1617, fut capitaine de marine. Il épousa à Rotterdam,

en 1639, Adrienne Bosman, fille d'Iman Bosman, bourgmestre à Rotterdam, et de Weinanda Van der Aa. Il *mourut en* 1641, laissant deux enfants, *Barbe* et *Louis* (qui épousa, en 1664, Marie Van den Abeele); sa mort, en 1641, est confirmée par le testament d'Isaac de 1642. Sa veuve, Adrienne Bosman, épousa en secondes noces, en 1642, Corneille Nagtegael, de Zierikzee.

Il est donc impossible que ce Louis ait jamais pu être le compagnon de Daniel à Amsterdam en 1654, comme plusieurs écrivains l'ont prétendu jusqu'à ce jour.

(6) Simon, né à Leyden en 1621, fut lieutenant de marine et ensuite négociant à Delft. Il épousa, en 1644, Anne de Visschere, fille d'Abraham de Visschere et d'Élisabeth Elsevier, et petite-fille de Gilles Elsevier et d'Anne Hartshals. Il s'établit à Delft et y épousa, en 1653, en secondes noces Jeanne Marguerite de Bosch de Wolfswinkel, laissant plusieurs enfants qui moururent sans alliance. Il fut ancien de l'église wallonne de Delft, et y mourut en 1682. Son épouse l'y avait précédé dans la tombe en 1679.

(7) Isaac, né à Leyden en 1623, avait épousé à La Haye, en 1648, Jeanne Pels, qui mourut sans progéniture; il se maria en secondes noces, en 1652, avec Jeanne Meyers, de Maestricht. Il fut secrétaire à Saint-Michel-Gestel, de 1652 à 1665, et à *Hedel,* dans la province de Gueldre, de 1666 à 1674, et fut tué au siége de la ville de Grave, en 1674, laissant trois fils et trois filles, savoir :

a. Isaac, né en 1654, échevin à Bois-le-Duc et maire à Saint-Michel-Gestel. Il épousa, en 1682, Jeanne de Jong, et mourut en 1742.

b. Jean, échevin à Hedel et commissaire des recherches auprès de l'Amirauté. Il épousa, en 1683, Gertrude Ringelands, de La Haye, et mourut en 1738.

c. Jacob, receveur à Hedel, épousa, en 1692, Marie-Judith Schoock, de Bommel, et mourut en 1744.

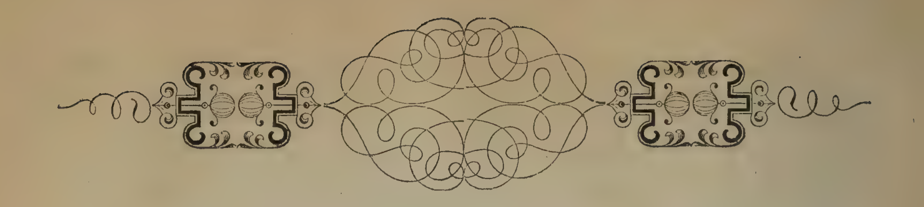
d. Anne-Louise, qui abjura le protestantisme et prit le voile dans un couvent de la ville d'Anvers.

e. Honesto-Roelenda, qui épousa, en 1696, Nicolas Backerus Bopp, ministre protestant à Hedel.

f. Isabelle, née en 1656, qui décéda sans alliance le 30 novembre 1730.

(8) Jacomine, qui épousa Jean Bailly, de Dantzich.

(9) Marie, qui épousa Pierre Vromans, avocat à La Haye et à Delft.



JACOB.

JACOB ELSEVIER, troisième et dernier fils de Mathieu Elsevier et de Barbara Lopes de Haro, est né à Leyden en 1597. Il avait étudié à l'université de cette ville, où il fut inscrit le 19 février 1611 comme étudiant les belles-lettres, à l'âge de 14 ans.

Lors de son mariage, qui fut célébré à Leyden, le 11 octobre 1620, avec Sara Van Loo, d'Amsterdam, il était déjà qualifié de libraire, et il s'établit le 18 octobre 1621 à La Haye en cette qualité, pour y remplacer son oncle Louis II qui y était mort cette même année.

Après avoir donné certaine extension à son commerce à La Haye, il fit, en 1625, un contrat avec son oncle Bonaventure et son frère Abraham Ier, pour la vente de leurs livres. Cet acte nous apprend que Bonaventure et Abraham étaient possesseurs, à La Haye, d'une boutique située sur le Zaal (*winkel op de Zaal*), qu'ils vendirent à Jacob pour la somme de 240 florins, avec cette stipulation qu'ils la reprendraient en cas de mort de Jacob, si sa veuve ou ses enfants n'étaient plus disposés à continuer le commerce de la librairie. Ce contrat démontre également que tous les livres sortis des presses de Bonaventure et Abraham lui étaient livrés avec un rabais de 20 %.

Le seul livre connu jusqu'aujourd'hui où paraisse le nom de Jacob Elsevier est intitulé : *les Tables des Sinus,* d'Albert Girard, de 1626 et 1629. Ce livre fut néanmoins imprimé par Bonaventure et Abraham.

Il résulte de plusieurs documents authentiques, extraits des archives des comtes de Culembourg, que ce même Jacob, après avoir été libraire à La Haye jusqu'en 1636, devint, cette année, receveur (*rentmeester*) de Floris de Palland, second comte de Culembourg, fonction qu'il remercia le 21 mai 1639.

D'autres recherches nous ont prouvé qu'il embrassa la carrière des armes, et dans un acte passé par-devant le notaire Guillaume de Vredenburg, à Leyden, à la date du 18 juillet 1652, il est qualifié de capitaine, demeurant à *Gensiger* (Neder-Palts).

On ignore l'endroit de son décès. De son union avec Sara Van Loo naquirent trois enfants, savoir : Abraham (1), Jacob (2) et Sara.

(1) Abraham, lieutenant de marine, naquit à La Haye et se maria en octobre 1668 avec Margarete Cox, fille de Jean Cox. Ce mariage donna naissance à onze enfants, cette branche s'est entièrement éteinte en 1760.

(2) Jacob, né à La Haye, fut, en 1651, *premier pilote,* au service de la Compagnie des Indes orientales.



JEAN.

Comme nous l'avons déjà fait observer, Jean Elsevier fut le fils d'Abraham Ier et de Catherine Van Waesbergen, et petit-fils de Mathieu Elsevier et de Marie Van der Donc. Il naquit à Leyden, le 22 février 1622, et fut baptisé à l'église de Saint-Pierre, le 9 mars de la même année. Après avoir étudié la philosophie à l'université de Leyden, où il fut inscrit le 10 septembre 1640, son père l'envoya à Paris, soit pour se perfectionner dans ses études ou dans l'art de la typographie. En mai 1644, il revint à Leyden et introduisit dans l'imprimerie de Bonaventure et d'Abraham son père des améliorations et de grands changements, mettant ainsi à profit les nouvelles connaissances que son séjour à Paris lui avait fait acquérir.

En 1647, Jean s'associa avec son père, quoique la raison sociale fût continuée sous le nom de *Bonaventure et Abraham.*

Peu de temps avant la mort de son père, qui arriva en 1652, celui-ci lui céda, pour une somme de cent mille florins, sa part dans l'imprimerie qu'il possédait en commun avec son oncle Bonaventure, ainsi que l'imprimerie des langues orientales, et tous les livres qu'il possédait dans ses magasins à La Haye et dans d'autres villes.

Après la mort d'Abraham et de Bonaventure, *Jean* (fils d'Abraham), et *Daniel* (fils de Bonaventure), furent nommés imprimeurs jurés de l'université de Leyden. Cette association ne dura que jusqu'en 1654, car *Daniel* s'établit à Amsterdam en 1654, emportant avec lui une partie de l'imprimerie, qui lui revenait de la succession de son père Bonaventure.

Après cette séparation, Jean Elsevier dirigea seul cette immense imprimerie, renommée à si juste titre dans le monde chrétien (1).

Il épousa à Leyden, le 9 juillet 1647, *Eve van Alphen*, fille de Daniel Simonsz Van Alphen, bourgmestre à Leyden, et de Marie Hoogeveen. De ce mariage il eut deux fils et deux filles, savoir : Daniel (2), Abraham (3), Marie (4) et Catherine (5).

Il mourut à Leyden le 8 juin 1661, à l'âge de 39 ans; sa veuve, Eve Van Alphen, continua son établissement jusqu'en 1681, sous la raison de *La veuve et les héritiers de Jean Elsevier*.

(1) Il adopta la même marque et devise qu'Isaac.

(2) *Daniel* naquit à Leyden le 14 avril 1648. Il fut capitaine de marine, et il se maria le 5 mars 1675, à Emerentia Van Swaneveld, veuve de Gilles de Roy, en son vivant avocat. Il mourut à Leyden le 26 février 1688, et sa femme le 18 septembre 1703. Ses quartiers sont : *Elsevier, Waesbergen, Alphen, Hoogeveen, Swaneveld, Doeswerf, Warmont* et *Valkenburg*. Il laissa trois enfants : *a. Jean-Daniel*, capitaine de marine, décédé sans alliance; *b. Amarante-Catherine*, qui épousa M. Jean-François de Wael Crommelin, fils d'Arnold Crommelin et d'Émilie de Hochepied, et, en secondes noces, M. Jean Van Teylingen, bourgmestre à Leyden et veuf de Marie Schevelius; *c. Jacob Elsevier*, décédé en bas âge.

(3) *Abraham*, né en 1653, fut imprimeur de l'université, ensuite avocat à la cour de Hollande et échevin de la ville de Leyden; nous en parlerons plus tard.

(4) *Marie*, née le 27 juin 1649, décédée le 6 mai 1651.

(5) *Marie-Catharine*, née le 7 avril 1655, épousa en 1679, Dominicus Doessen, de Koningsburg, fils de Corneille Doessen et de Mathilde de Lodenstein. Ce Dominicus fut secrétaire à Soetermeer.



EVE VAN ALPHEN.

EVE VAN ALPHEN, fille de Daniel Simonsz Van Alphen et de Marie Van Hoogeveen, naquit à Leyden en 1620. Elle se maria en 1647 à Jean Elsevier, fils d'Abraham et de Catherine Van Waesbergen. Après la mort de son mari, elle s'adressa aux curateurs de l'université pour être nommée imprimeur de l'université, sous la raison de *La veuve et les héritiers de Jean Elsevier*. Cette demande lui fut accordée le 12 novembre 1661; sous la condition qu'elle terminerait l'*Athenæ Batav.*, et quelques autres ouvrages, commencés par son mari (1).

Il est clair que cette veuve n'a pu diriger elle-même son imprimerie, et il est à présumer qu'un autre s'est acquitté de cette tâche; nous ignorons pourtant le nom de celui qui s'en est chargé; il se peut que ce soit un Elsevier ou bien un certain Charles Gestecoren, employé par Jean Elsevier dans ses ateliers de typographie. Ses deux fils Abraham et Daniel étaient trop jeunes, en 1661, pour se charger de cette importante tâche, et puis Daniel avait embrassé la carrière des armes dans la marine hollandaise.

(1) Voir n° 16, aux pièces justificatives.

En 1666, ce Daniel Elsevier, qui avait alors le grade de lieutenant, fut choisi par le fameux amiral de Ruyter, qui venait de battre la flotte anglaise les 11, 12 et 13 juin 1666, de conduire à La Haye l'amiral anglais, George Askue, fait prisonnier de guerre dans une de ces glorieuses journées.

En 1669, Daniel fut nommé capitaine extraordinaire, et, en 1674, il fut nommé capitaine de vaisseau, et eut le commandement du vaisseau de guerre du nom de *Staveren*. On le trouve lui-même prisonnier à la suite d'un combat naval qui eut lieu en 1672 (1).

Ève Van Alphen a continué l'imprimerie sous son nom jusqu'en 1681, époque à laquelle son fils Abraham s'en est chargé. Cet Abraham fera l'objet de l'article suivant.

Elle mourut à Leyden, le 18 mars 1695. M. le professeur Libry, déjà cité, possède un *memorandum* écrit de la main de *Jean Elsevier*, *Ève Van Alphen*, et leur fils *Abraham*. Ce dernier annonce la mort de sa mère dans les termes suivants :

« Aujourd'hui samedi, le 18 mars 1695, entre cinq heures et demie « et six heures du matin, est décédée ma très-chère mère, *Ève Van* « *Alphen*, veuve de Jean Elsevier, mon père, âgée de 75 ans moins « 19 jours. Elle a été inhumée dans la soirée du 23 mars, à l'église « de Saint-Pierre, dans le caveau de mon frère Daniel, en son vivant « capitaine de vaisseau. »

(1) M. Rammelman-Elsevier est en possession d'un manuscrit (une seule feuille de papier) contenant les noms de l'équipage du vaisseau du nom de *Staveren*, commandé par Daniel Elsevier, prisonnier à son tour des Anglais. (Ce manuscrit a été sauvé de l'incendie de l'Hôtel de la Marine, à La Haye, il y a trois ans.)



ABRAHAM II.

FILS de Jean Elsevier et d'Ève Van Alphen, ABRAHAM II vit le jour à Leyden, le 5 avril 1653. Il fit ses études à l'université de sa ville natale, où il fut inscrit sur les registres, le 7 septembre 1667, à l'âge de 14 ans. En 1679 (1), il y reçut le titre de docteur en droit; quoique avocat, il se fit inscrire sur la liste des corps de métiers en qualité d'imprimeur, le 13 août 1681.

Le 17 mai 1681, Abraham sollicita auprès des curateurs de l'université le titre d'imprimeur juré, en remplacement de sa mère qui venait de se démettre de ces fonctions. Sa demande lui fut accordée (2).

Le 20 décembre 1694, il s'adressa de nouveau aux curateurs de l'université, pour leur faire connaître que sa mère lui avait cédé l'imprimerie *des langues orientales*, que ses aïeux avaient achetée de la veuve du professeur Thomas Erpenius, et que par un acte en date du 20 décembre 1694, passé par-devant le notaire *Henri de Munt*, cette imprimerie ne serait plus vendue sans en donner préalablement la préférence à l'université, et qu'elle devra toujours se trouver disponible au service de cette université.

(1) Il avait écrit à cette fin une dissertation intitulée *de Lege Falcidia*, imprimée le 12 janvier 1679.

(2) Voir n° 17, aux Pièces justificatives.

Les curateurs, prenant en considération que l'imprimerie des langues orientales a pu être vendue à diverses reprises par leurs possesseurs, pour des sommes considérables, résolurent d'accorder à Ève Van Alphen une pension annuelle de 300 florins, dont son fils jouirait après sa mort.

Abraham II, nommé échevin de la ville de Leyden, prêta le serment voulu pour cette fonction, le 6 août 1710. Il est clairement démontré qu'il n'a pas pris à cœur l'intérêt de son imprimerie et qu'il négligeait considérablement les produits typographiques sortis de ses presses, à la grande honte de ses aïeux. Plusieurs plaintes furent même faites à ce sujet.

Dans la livraison du 4e trimestre 1842 de l'intéressant recueil périodique publié à Gand sous le titre de *Messager des sciences historiques de Belgique*, est inséré un article intitulé : *le Dernier des Elsevier*, qui contient sur Abraham II et son imprimerie les renseignements curieux qu'on va lire. Ils sont extraits du Journal de voyage du docteur C. A. Lammermann, qui a fait un séjour en Hollande en 1710. Meusel les a insérés dans sa publication intitulée : *Historish-Litterarish Bibliographischer Magazin*, Zurich et Chemnitsz, 1788-94, in-8°. En voici la traduction, telle que le *Messager* la donne :

« L'imprimerie Elsévirienne, qui était jadis célèbre à si juste titre, « est maintenant bien déchue et paraît décroître encore de jour en « jour, parce que son possesseur, Abraham Elsevier, étant devenu « échevin de la ville de Leyden, néglige l'imprimerie, et parce qu'il est « assez ignorant. On peut du moins assurer avec vérité que dans toute « l'Europe on n'imprime pas d'une manière aussi vicieuse que là, « puisque les ouvriers y font les maîtres et ne repassent les corrections « que lorsqu'ils le veulent bien. La plus grande partie de ce qu'ils « impriment consiste en thèses, dont on soutient ici un nombre « incroyable. Si les étudiants n'étaient pas forcés de se servir de cette « imprimerie, et si Abraham Elsevier n'était pas devenu échevin de la « ville, il n'aurait certes pas grand' chose à mettre sous la dent. On « doit payer 5 florins pour la feuille d'impression; la main de mauvais « papier coûte 5 1/2 sols de Hollande, de papier fin 1 florin 2 sols; de « sorte qu'une petite thèse revient facilement à 60 ou 70 florins. Cette « imprimerie a la forme d'une équerre, et a par conséquent deux cor- « ridors; elle a beaucoup de casses, mais elle n'a en tout que quatre

« presses, dont on n'emploie journellement qu'une seule et tout au « plus deux. »

Abraham avait épousé, le 22 juin 1695, Marie Vermeulen, fille de Corneille Vermeulen, avocat à Amsterdam. Il mourut à Leyden, le 30 juillet 1712, laissant une fille, *Ève-Marie*, épouse de Pierre Du Mée, secrétaire à *Soetermeer*, laquelle mourut sans enfants. Sa veuve, Marie Vermeulen, épousa en secondes noces, en 1725, Isaac Elsevier, échevin à Bois-le-Duc et bourgmestre de Saint-Michel-Gestel, où elle décéda, le 17 mars 1738, et lui, le 5 octobre 1742.

Ses affaires furent très-brouillées après sa mort. Le 20 février 1713 eut lieu la vente de son imprimerie, qui, à cause de la rareté de l'argent, n'a produit qu'environ 2,000 florins, et est passée en différentes mains.

M. Rammelman-Elsevier est en possession d'un catalogue imprimé, où est annoncée la vente de son imprimerie, qui consistait en 4 presses, poinçons-matrices et plusieurs caractères pour les langues *arabe, syrienne, samaritaine, éthiopienne, grecque, hébraïque, latine, allemande et hollandaise.*



PIERRE.

Après avoir parlé des Elsevier qui ont été libraires et imprimeurs à Leyden jusqu'en 1712, nous allons nous occuper de ceux qui ont exercé cet art à Utrecht et à Amsterdam.

Depuis la mort de Joost Elsevier, en 1617, nous ne trouvons pas d'autres Elsevier qui se soient occupés de l'imprimerie à Utrecht, que son petit-fils Pierre Elsevier, qui s'est établi dans cette ville. Ce Pierre, né à Rotterdam, le 8 mars 1643, fut le fils de Pierre Elsevier, négociant à Rotterdam, et d'Anne Van der Mast, et petit-fils de Joost Elsevier et de Margarete Van der Woert, et par conséquent arrière-petit-fils de Louis Elsevier et de Marie Duverdyn.

Après la mort de ses parents, avant 1657, il eut pour tuteurs ses oncles, *Louis Elsevier*, fils de Joost, imprimeur à Amsterdam, et *André Hellerus*, qui avait épousé Marie Elsevier, fille de Joost Elsevier.

Ce *Pierre* fit ses études à l'université d'Utrecht, où il reçut le titre de docteur en droit. C'est à son mérite et à ses talents distingués qu'il dut les fonctions honorables qu'il remplit à Utrecht pendant les années 1677 et 1678, de conseiller, échevin et enfin trésorier de la ville (1).

(1) Voir n° 18, aux Pièces justificatives.

Nous ne trouvons nulle part qu'il eut une imprimerie à Utrecht, mais en 1667 il sollicita la permission d'exercer l'état de libraire, permission qui lui fut accordée à la condition de ne vendre que des livres *non reliés.* Défense lui fut même faite d'avoir chez lui des outils de relieur, sous peine d'une amende de 100 florins pour chaque fois qu'on en trouverait. Il est probable que ces livres provenaient du fonds de Daniel Elsevier, imprimeur à Amsterdam.

On connaît de lui quatre productions littéraires (1), qui figurent dans la biographie des poëtes hollandais intitulée : *Biographisch-Anthologisch en critisch Woordenboek der Nederduytsche dichters*, par P. G. Witsen-Geysbeek, imprimée à Amsterdam en 1822, in-8°.

Comme ces livres ont été imprimés à Amsterdam, on est tenté de croire qu'ils sont sortis des presses de Daniel Elsevier.

Pour constater certains faits bibliographiques, il est essentiel de constater la date précise de la mort de Pierre Elsevier; nous pouvons assurer qu'il mourut à Utrecht, le 22 septembre 1696.

Ce fait établi, il est évident que c'est lui-même, tout en exerçant les fonctions d'échevin, qui s'est chargé d'imprimer les *Mélanges de Colomies, in-12 ; à Utrecht, chez Pierre Elsevier.* Anno 1692.

C'est donc à tort que le professeur Adry, dans sa notice sur les Elsevier, de 60 pages in-8° (1806), extraite du *Magasin encyclopédique*, et imprimée à part chez Delance, à Paris, suppose que le livre susmentionné à été publié par son fils, qui portait aussi le nom de *Pierre;* ce fils n'avait alors que quatorze ans.

Nous rectifierons en même temps une erreur de ce savant professeur, lorsqu'il cite une lettre dans les *Syllog. Epp. de Burman*, tome IV, pages 684-685, dans laquelle il avance que Pierre Elsevier s'est occupé, en 1680, de la succession d'une sœur de Daniel Elsevier. En

(1) Savoir :
a. Scheele Griet, of de gestrafte wellust, 1662.
b. De gestoorde vreucht, 1664.
c. De Springende docter, 1666.
d. De broek dragende vrouw, 1666.

Ces quatre livres, qu'il a écrits lui-même, ne sont que des scènes de lieux de débauches, dont *il a été peut-être témoin pendant sa vie d'étudiant.*

Bérard, dans son *Essai bibliographique sur les éditions des Elzevier,* page 43, dit que l'ouvrage de Benjamin Priolo, *de Rebus gallicis*, est imprimé : *Ultrajecti, apud Petrum Elzevirium*, 1669.

lisant attentivement cette lettre, on voit qu'il ne s'agit pas d'une sœur de Daniel, mais bien d'une sœur de Louis Elsevier, imprimeur à Amsterdam, et fils de Joost.

Elle se nommait Marie Elsevier et épousa, en 1656, André Hellerus. Elle mourut à Utrecht, le 18 octobre 1680, sans progéniture. Par son testament, en date de 1671, elle nommait pour héritiers de sa succession les enfants de feu son frère Pierre, négociant à Rotterdam, ainsi que ceux de sa sœur Barbe Elsevier, épouse de Frédéric Beerninck, dont Daniel épousa une fille, nommée Anne Beerninck. Il est donc évident que *Pierre Elsevier* (1) (l'échevin) et Anne Beerninck durent hériter de leur tante Marie Elsevier.

C'est justement cette erreur, commise par M. Adry, qui a donné lieu à M. Rammelman-Elsevier de faire des recherches très-étendues sur la personne de ce *Louis,* imprimeur à Amsterdam, et il est maintenant prouvé qu'il était un fils de Joost Elsevier, comme nous le verrons plus tard

PIERRE ELSEVIER contracta deux mariages : il épousa en premières noces, le 30 octobre 1666, à Utrecht, *Alette Van Benthem,* fille de *Jean Van Benthem* et de *Clara Van Wyckersloot.* De ce mariage naquirent deux jumeaux (2).

Sa première épouse mourut le 10 octobre 1668.

Il épousa en secondes noces, le 25 mars 1677, *Sophie Van Luchtenburg,* fille de Jonathan Van Luchtenburg, secrétaire aux états généraux, dont il eut deux fils, Jonathan (3) et Pierre (4). Il mourut le 22 septembre 1696, à l'âge de 53 ans (5).

(1) Il eut encore un frère, nommé *Adrien,* qui épousa, en 1670, *Pétronille-Cornélie Van Oudensteyn, d'Alckmaar,* laissant un fils, *Pierre Elsevier,* ministre protestant à Amsterdam, dont le fils, Adrien-Jean, fut également ministre protestant à Amsterdam. Ce dernier épousa Jeanne-Magdalène *de Marees.* Il existe un portrait de chacun d'eux (les ministres), gravé par J. Houbraken en 1753-1754. Leurs descendants sont les *Elzevier-Dom,* d'Amsterdam.

(2) *Clara,* née le 21 avril 1667, morte en bas âge.

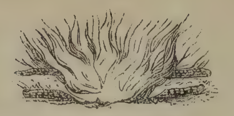
Anne, née le 21 avril 1667, épousa, le 27 mai 1693, M. Albert Van Overmaer, avocat, et en secondes noces, le 1er janvier 1699, M. l'avocat *Jean Van Muyden.*

(3) *Jonathan,* né à Utrecht, le 3 février 1678, mort le 25 mars 1718, sans alliance.

(4) *Pierre,* né à Utrecht, le 8 juin 1679, tué en 1709 à la bataille de Malplaquet, à laquelle il assistait comme lieutenant.

(5) A la bibliothèque de la ville d'Utrecht, se trouve une dissertation de *Corneille Luchtenburg,* de 1686, qu'il dédia à son père Mathieu Van Luchtenburg, et à son oncle Pierre Elsevier, jurisconsulte et ex-échevin de la ville d'Utrecht, etc., etc.

Lui et son frère *Adrien* avaient choisi pour leurs armes *un bûcher enflammé*,



signe parlant de leur nom; leurs descendants reprirent celles de leurs ancêtres.



DANIEL.

DANIEL, fils de Bonaventure Elsevier et de Sara Van Ceulen (1) (de Cologne), petit-fils de Louis Elsevier et de Marie Duverdyn, naquit à Leyden. Il fut baptisé (2) à l'église de Saint-Pierre, le 14 août 1626. C'est donc à tort que le professeur Adry fixe l'époque de sa naissance au 26 novembre 1617 (3).

Il fit ses études à l'université de Leyden, où il entra à l'âge de douze ans. Après y avoir étudié quelques années, il partit pour Paris, le 25 juin 1645 (4), ville que son cousin Jean Elsevier avait quittée en 1644.

Daniel resta trois années à Paris et revint dans sa patrie en 1648, où il suivit de nouveau les cours de l'université à dater du 2 mars de cette année.

(1) Elle naquit à Rotterdam, le 20 août 1601.

(2) A ce baptême assistèrent comme témoins *Daniel de Cologne, Gilles Elsevier* et *Sara de Cologne.*

(3) Vérification faite à l'état civil de la ville de Leyden, on trouve : « Baptisé à l'église wallonne, le 26 novembre 1617, Daniel, fils de Monsieur *Clyver;* témoins MM. *Heynsius, de Mérule*, et la femme du professeur *Meursius.* » On a certainement lu *Elsevier* pour *Clyver.*

(4) Avec attestation ecclésiastique.

Bonaventure Elsevier ayant laissé après sa mort, en 1652, sa part dans l'imprimerie qu'il possédait en commun avec son neveu Abraham, et sa part dans leur boutique de La Haye à son fils Daniel, il est évident que celui-ci en a pris ce qui lui convenait pour fonder son nouvel établissement à Amsterdam. Il est généralement connu que Daniel avait pour correcteur et directeur de son imprimerie le savant *Zetterus* ou *Zetter*, homme aussi recommandable par sa profonde instruction que par ses qualités personnelles, et dont plusieurs savants ont parlé avec le plus grand éloge; et que Carpzovius qualifiait du nom de *ministre elsevirien*. Il y a eu des libraires de ce nom à Amsterdam. Il a également eu pour correcteur M. *Simon Moinet*, de Paris, dont nous nous entretiendrons ultérieurement.

La Bibliothèque de la ville d'Utrecht possède une correspondance entre Daniel Elsevier et Nicolas Heins (Heinsius) de 1675-1679; cette correspondance a duré trop peu d'années, pour faire supposer qu'elle soit d'une haute importance, mais elle présente toujours certain intérêt bibliographique, ce qui nous a décidé à en faire mention. Il est à regretter que cette correspondance ne soit pas plus connue.

Dans une de ces lettres, Daniel fait connaître à Nicolas Heinsius qu'il n'aime pas à imprimer des livres hollandais, à cause du peu de débit qu'ils ont dans l'intérieur du pays, débit qui est encore moindre à l'étranger.

Dans une autre lettre, en date du 8 juin 1677, il écrit ce qui suit :

« J'ai imprimé un livre philosophique, intitulé : *de Deo, Animâ et* « *Malo*, l'auteur est *Bipontinus*, dit Poirret. Quant aux *Poemata* de « Messieurs *Forreest*, je ne serai pas disposé de les imprimer à mes « frais, ayant bien appris par ceux de Monsieur Menage et Hoogerse, « dont le dernier fut obligé par contrat de prendre et de payer quel- « ques centaines d'exemplaires; mais lui étant décédé, je n'en ai pas « reçu grand'chose; mais si ces Messieurs (Forreest) veulent prendre « 500 exemplaires, je les leur laisserai pour un prix raisonnable, et si « je saurai de quelle manière ils désirent que l'ouvrage soit imprimé, en « sachant en même temps la grandeur, je leur enverrai le prix (*sic*). »

La plupart de ces lettres sont cachetées avec les lettres D E; on en trouve une à la date de 1675 avec les armes des Elsevier (1).

(1) On remarque à Delft, sur la pierre sépulcrale de Louis Elsevier (fils d'Arnout), les

Daniel Elsevier avait épousé, le 4 février 1655, à Utrecht, sa cousine *Anne Beerninck*, fille de Frédéric Beerninck et de Barbe Elsevier (1), et par conséquent, petite-fille de Joost Elsevier et de Marguerite Van der Woert.

De ce mariage naquirent trois fils : Bonaventure (2), Daniel (3) et Louis (4), et plusieurs filles, entre autres Marie (5).

DANIEL ELSEVIER mourut à Amsterdam et fut inhumé dans l'église de Saint-Pierre à Leyden, le 26 octobre 1680. Il adopta pour marque d'imprimeur *Minerve* et *l'Olivier*, avec la devise NE EXTRA OLEAS.



Les éditions anonymes ou pseudonymes de Daniel sont ordinairement distinguées par une SPHÈRE.

On trouve depuis 1629, dans les livres des Elsevier, en tête des pré-

mêmes armes que nous avons décrites au commencement de cet ouvrage. Il serait pourtant à désirer qu'on connût l'époque précise de l'adoption de ces armes par les Elsevier, et qu'on sût si Louis I[er] les possédait.

(1) Elle naquit à Utrecht et y épousa, le 19 février 1632, Frédéric Beerninck. Elle y mourut le 25 juin 1638, laissant deux fils (Joost et Frédéric), et deux filles, savoir :

a. Wilhelmine, née le 9 décembre 1632, épousa, le 18 juin 1654, *Jean de Bruin*, professeur à l'université d'Utrecht.

b. Anne, née le 13 mars 1634, épousa, le 4 février 1655, Daniel Elsevier.

Frédéric Beerninck, veuf de Barbe Elsevier, épousa en secondes noces *Marie de Solingue*. De cette union naquit une fille, *Barbe,* qui épousa, en 1666, l'avocat *Guillaume Elsevier,* frère de Daniel, imprimeur à Amsterdam.

(2) Né à Amsterdam et mort à Leyden, le 23 septembre 1679. Sans alliance.

(3) Décédé en bas âge à Amsterdam, le 15 août 1669.

(4) Né à Amsterdam. Il avait étudié à l'université d'Oxford (Angleterre). Ce fait est consigné dans la correspondance de Daniel Elsevier avec Nicolas Heinsius. Il avait épousé N. de Roos. Ils moururent sans laisser d'enfants.

(5) Elle épousa M. Gerbrand Elias, avocat à Amsterdam.

faces, des épîtres dédicatoires et du texte, un fleuron où est figuré un masque de buffle.



Dès le SALLUSTE (1) de 1634, et peut-être auparavant, ils en adoptèrent un autre, où l'on remarque la ressemblance d'une sirène; ils employèrent probablement pour la première fois, page 216 de cette édition, un cul de lampe qui représente la tête de Méduse.

Cependant Daniel ne fut pas toujours fidèle à ces insignes; dans le *Térence* de 1661, par exemple, il substitua à la tête de buffle et à la sirène une guirlande de roses trémières qu'on retrouve dans un grand nombre de ses éditions.

Dans le PERSE *de Wederburn*, il adopta un large fleuron dont le milieu est occupé par deux sceptres croisés sur un écu.

La Sagesse de 1662, trois livres, par Pierre Charron, à Amsterdam, chez Louys et Daniel Elsevier, in-12, 8 feuilles y compris le titre, 622 pages, en représente un autre qui porte dans son centre un triangle ou delta renversé inscrit sur un X. Certaines de ses éditions anonymes de cette dernière époque portent, à la place de la SPHÈRE, un bouquet composé de deux grandes palmes courbées en ovale, avec quatre larges fleurs rosacées en losange, et une cinquième qui fait le milieu de l'ornement.

La plupart de ses derniers volumes sont sans fleuron (Ch. Nodier).

Un certain Pierre Du Marteau a imprimé à Cologne pour Daniel Elsevier, les :

« *Dialogues où les fables les plus curieuses de l'antiquité sont expliquées*
« *d'une manière fort agréable,* à Cologne, chez Pierre Du Marteau, 1671,
« in-12, 4 feuill. y compris les deux titres, et 347 pages avec la sphère,
« la guirlande de roses trémières et les palmes croisées. »

Volume rare et fort bien imprimé.

Après la mort de son mari, Anne Beerninck continua son établisse-

(1) *C. Sallustius Crispus, Lugduni Batavorum, officina Elzeviriana.* Anno 1634; in-12, 8 feuillets y compris le texte gravé, 310 pages, et 17 f. l.

ment sous le nom de *La veuve de Daniel Elsevier;* elle publia : *Esclaircissement ou la suite du Traité de la nature et de la grâce*, par M. Malebranche, de l'Oratoire. A Amsterdam, chez *la veuve de Daniel Elsevier*, 1681, in-12 de 68 pages; ouvrage fort rare, qui n'a jamais paru dans aucune vente (Ch. Nodier, *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*).

Anne Beerninck mourut à Amsterdam, et fut inhumée à *Leyden*, le 15 mars 1681, dans le caveau de son mari.

Après leur mort, leurs enfants n'ont pas longtemps continué l'imprimerie. Ils imprimèrent cependant *Tibère, discours politique sur Tacite*, etc., in-4°. Amsterdam, 1682, chez *les Héritiers de Daniel Elsevier.* Par ces héritiers, il faut comprendre son fils Louis et ses sœurs, car les autres étaient décédés avant cette époque.

Le savant M. Brunet, connu par son *Manuel de la librairie*, possède une lettre du liquidateur de la succession de Daniel Elsevier au nom de ses enfants : cette lettre, en date du 15 janvier 1682, est adressée à M. Toynard à Paris, et commence ainsi : « Comme par la mort de feu « M. Elsevier et celle de Madame sa femme, les enfants, par l'avis de « Messieurs leurs tuteurs, ont quitté le négoce, etc. »

En 1681, il y eut une vente de livres du fonds de Daniel Elsevier à La Haye (*in officina Elseviriana*), et, à Amsterdam, dans la même année parut le Catalogue de ces livres, qui furent vendus le 14 août 1681. Malgré la rareté de l'argent à cette époque, son fonds produisit la somme de 100,000 florins.

M. Adrien Moetjens (1), imprimeur libraire à La Haye, en avait acheté une grande partie dont il renouvela purement et simplement les feuillets préliminaires; c'est au savant M. Ch. Nodier que nous devons cette découverte. Elle se trouve consignée dans ses *Mélanges* (ouvrage déjà cité).

(1) Adrien Moetjens avait pris pour devise : *Amat librariæ curam.*



LOUIS III.

Il n'y a pas un, de tous les Elsevier qui ont été libraires ou imprimeurs, sur le compte duquel les écrivains se soient plus écartés de la vérité que sur celui de Louis III, imprimeur et associé de Daniel Elsevier à Amsterdam.

Cette erreur, qui s'est maintenue jusqu'à ce jour, doit être attribuée à ce qu'on a confondu ce Louis III avec un autre Louis Elsevier (fils d'Isaac Elsevier et de Jacomine Van Swieten), en son vivant capitaine de marine, attaché à l'amirauté de Rotterdam, et dont on a cru jusqu'à présent qu'il devint imprimeur à Amsterdam en 1638. Mais il résulte d'un testament d'Isaac Elsevier et de Jacomine Van Swieten, en date du 12 mai 1642, passé par-devant le notaire K Outerman, à Leyden, que leur fils (1), le capitaine, mourut en 1641; de sorte qu'il est de toute

(1) Il épousa à Rotterdam, le 9 novembre 1638, Adrienne Bosman (fille de *Iman Bosman*, bourgmestre de Rotterdam, et de Weinanda Van der Aa); de ce mariage naquirent deux enfants, savoir: *Barbe*, qui épousa Thiery Meesters, et Louis, qui se maria en 1664 avec Marie Van den Abeele (fille de Corneille Van den Abeele, docteur en médecine, et d'Ève Rammelman *.

Adrienne Bosman, veuve de Louis Elsevier, capitaine, épousa en secondes noces, à Rotterdam, Corneille Nagtegael, le 21 octobre 1642. Elle mourut le 23 juillet 1662 dans cette ville.

* Les armes des *Rammelman*, sont : de gueules à trois bandes ou barres d'or.

impossibilité que ce fils ait jamais pu être le compagnon de Daniel Elsevier à Amsterdam, en 1654 et plus tard.

Les dernières recherches faites par M. Rammelman-Elsevier ont prouvé de la manière la plus évidente que *Louis Elsevier*, imprimeur et associé avec Daniel Elsevier à Amsterdam, était le fils de *Joost Elsevier* et de *Marguerite Van der Woert*, et petit-fils de Louis Elsevier et de Marie Duverdyn.

Dans la plus grande partie des provinces unies (devenues aujourd'hui le royaume des Pays-Bas), les registres aux actes de naissance (pour les protestants) n'ayant commencé à être en usage que vers 1620 et plus tard, il serait fort difficile de fixer l'époque précise de sa naissance, de sorte qu'il faut avoir recours à d'autres moyens pour en prouver la date. En parcourant l'album des étudiants inscrits à l'université de Leyden, nous trouvons que *Louis Elsevier*, natif d'Utrecht, commença ses études philosophiques à l'université de Leyden le 30 avril 1621, à l'âge de 17 ans. Il demeurait alors chez Mathieu Elsevier son oncle.

Louis III (imprimeur à Amsterdam) a donc vu le jour à UTRECHT en 1604 ; ce qui coïncide parfaitement avec le mariage de son père Joost en 1598, et l'établissement de celui-ci à Utrecht vers 1600.

Après la mort de son père *Joost*, en 1617, Louis III eut pour tuteurs ses oncles *Mathieu Elsevier* et *Gysbert Van der Woert*, conseiller et échevin de la ville d'Utrecht.

L'existence de LOUIS III, fils de Joost Elsevier, est confirmée par un grand nombre d'actes notariés, portant tous la même signature de Louis III.

En effet, nous trouvons qu'en 1625 il signe comme témoin le contrat de vente de l'imprimerie d'*Isaac Elsevier*, aux associés Bonaventure et Abraham ; dans la même année, il signe un autre contrat passé entre Jacob Elsevier et les mêmes Bonaventure et Abraham, pour la vente de leurs livres à La Haye.

Dans un testament (1) de sa mère, *Marguerite Van der Woert*, passé

(1) Ce testament nous apprend que *Joost* eut quatre enfants, *Louis, Pierre, Marie* et *Barber ;* que Pierre s'est marié sans le consentement de sa mère, et que sa sœur Marie doit, après la mort de sa mère, recevoir une somme de 4,000 fl., laquelle somme doit l'aider à acheter la maison paternelle pour 6,000 fl. — Il résulte de tout-ceci que Joost possédait une certaine fortune, et que ceux qui ont avancé que son fils Louis III n'avait pas assez d'argent pour acheter une imprimerie étaient dans l'erreur.

le 14 avril 1642, il est nommé tuteur des enfants de feu sa sœur, *Barber Elsevier* (épouse de Frédéric Beerninck).

En 1657, époque de la mort de sa mère, on le trouve devenu tuteur des enfants de feu son frère Pierre, en son vivant négociant à Rotterdam.

Le professeur ADRY, dans sa *Notice sur les Elsevier,* publiée en 1806, posa en fait que Louis III mourut en juillet 1662, quoique plusieurs livres aient paru après cette année, avec son nom et celui de Daniel Elsevier, son compagnon; mais c'est une erreur, car on trouve dans les *Syllog. epp.* de Borman, tome V, p. 506, une lettre de NICOLAS HEINSIUS à OCT. FALCONER, du 23 *juin* 1665, où il est dit : « *Sunt enim* « *Ludovicus et Daniel Elzevirii in civitate Amstelodami etiam num in-* « *columes.*

« *Joannes Elzevirius, qui Lugduni Batavorum fixerat sedem, e vivis* « *ante hoc triennium excessit.* »

Il est donc évident que Louis III, l'imprimeur, vivait encore à Amsterdam en 1665.

Enfin plusieurs autres actes notariés prouvent successivement l'existence de Louis III en 1666, 1668 et en février 1670.

Après avoir prouvé que ce Louis, imprimeur à Amsterdam, n'a pu être le fils d'Isaac Elsevier et de Jacomine Van Swieten, mais qu'il était réellement le fils de Joost Elsevier et de Marguerite Van der Woert, nous allons fixer l'époque de son établissement à Amsterdam. Nous trouvons une lettre du professeur MEURSIUS à VOSSIUS (*Opera Meursii,* Éd. Lami, col. 613 et 647), dans laquelle celui-ci dit avoir appris de Louis Elsevier qu'il se proposait de s'établir à Amsterdam (certainement à l'occasion de la fondation de l'athénée d'Amsterdam vers 1636).

Ce projet a dû être mis à exécution dans le mois d'avril 1638 : car, à cette époque, Louis III partit pour Amsterdam, avec une attestation ecclésiastique de Leyden, et dans cette même année on vit paraître les AMORES DE BAUDIUS, à Amsterdam, chez Louis Elsevier; mais le véritable imprimeur de ce livre fut *George Abraham Van der Marse.*

Nous trouvons quelques livres imprimés par Louis III avant 1654, dont il a signé la dédicace IN NOMINE SOCIETATIS, entre autres celle des *Epistolæ Baudii* de 1649; ce qui fait supposer qu'il était associé avec quelqu'un ou bien qu'il imprimait de temps à autre pour l'association de Bonaventure et d'Abraham Elsevier.

Nous avons déjà vu que Daniel Elsevier s'est établi à Amsterdam en 1654, et c'est à la même époque qu'il s'associa avec Louis III : car, en 1654, ces deux compagnons imprimèrent les EPISTOLÆ BAUDII qu'ils signèrent : SUMPTIBUS SOCIETATIS.

On trouve dans les éditions imprimées par Louis III de 1638 à 1652, un BUCHER ENFLAMMÉ.



Cette manière d'imager son nom était fort commune chez les imprimeurs. On remarque dans le *Philippe de Commines* et dans le *Charron* des quatre éditions, les éléments du nom *Else-vir* ou *Else-vuur*, pouvant signifier *feu d'orme*.

Louis III, s'étant associé avec *Daniel*, ils prirent Minerve et l'Olivier avec la devise *ne extrà oleas*. Ils ne conservèrent pas toujours cette marque.

Nous ne pouvons taire que ce Louis III a engagé à son service, en 1653, un certain FRANÇOIS HEGER, auquel il fit faire différents voyages pour des affaires de commerce, moyennant une somme de 4 florins par journée d'absence.

Il est généralement connu que les Elsevier eurent de grandes relations commerciales avec l'extérieur et qu'ils ont fait plusieurs voyages en Angleterre, en Suède, en Danemark, en Allemagne, en Italie et en France, pour donner plus d'extension à leurs produits typographiques. Les lettres des savants qui en parlent n'indiquent pas toujours leurs prénoms; mais il est à présumer que Louis III a beaucoup voyagé à l'étranger. Il paraît que c'est lui qui visita l'Italie en 1638, et qu'étant à Rome, il s'est chargé d'une lettre de LUCAS HOLSTENIUS, bibliothécaire du vatican, à *Bonaventure et Abraham Elsevier,* insérée entièrement dans l'*Opera Meursii*, Ed. Lami, XI, col. 598.

M. A. DE GOUDOEVER, professeur à l'université d'Utrecht, possède une lettre italienne de LUCAS HOLSTENIUS, écrite en 1642 à *Bonaventure* et *Abraham Elsevier*, que nous reproduisons ici :

MOLTO MAGNIFICI SIGNORI,

Sapendo io che le Signorie Vostre tengono pensiere di stampare tutta l' istoria di Procopio, ho stimato sempre beneficio publico di con-

correre ad una si nobil' impresa, e procurare, ch' oltra la squisitezza della stampa, che la loro gia cognosciuta diligenza promette, quell' opera havesse anco la maggior correttione che fosse possibile di darli. E percio hauendo hauuto io l' *Arcana historia* del suddito autore, tutta corretta e riuista dal Signore Nicolo Alemanni per una seconda impressione, di che l'originale si troua nella libraria dell' Eminentissimo Signore cardinal Francesco Barberino, mio Signore, invio a loro l'aggionta copia, per seruirsene d'essa per la stampa, alla quale vedranno anco aggionte molte correttione nel testo mandatemi dalla libraria Ambrogiana di Milano. Prego le Signorie Vostre di non metter nella loro editione maledicenza alcuna contra il dito Alemanni, al quale seruirà per apologia il principio di Procopio stesso, ch' en questo suo esemplare hora vedranno intiero : e per il tutto restaranno tenuti al detto Signore Card. Barberino, mio Padrone, che con molta prontezza ha concesso per uso loro e del publico l'originale dell' Alemanni. Se loro hauessero voglia di stampare l' *Hierocle in aureum carmen Pythagorae* in greco e latino, da me diligentissimamente corretto sopra cinque manoscritti, mandarei l'originale mio per questa medesima strada de' Signori Puteani. Hora stampo qui la vita di Proclo philosopho tutto intiera, aggiongendovi dei discorsi, l'uno *de Successione Academiae Atticae et Alexandrinae,* l' altro *de Scriptis Procli.*

Mi faranno fauore di salutare a nome mio li Signori Heinsio, Scriuerio, Vossio, e di nuovo alle Signorie Vostre m' offerisco.

Roma, li 28 di Gennare 1642.

Delle Signorie Vostre

Affettuosissimo servitore,
Luca Holstenio.

Alli Mto. Magn. Signori.
Elzeuirii, mercanti librari, a Leyda.

Insieme con un libro.

Nous avons jugé utile de donner la traduction de cette lettre :

Messieurs,

Ayant appris que vous vous proposez d'imprimer l'histoire entière de Procope, j'ai cru rendre un service au public en coopérant à une aussi noble entreprise et en y apportant les soins nécessaires pour que cette œuvre atteigne le plus haut degré de perfection, quoique l'excellence de l'impression que nous promet votre exactitude bien connue ne soit pas douteuse.

Et comme je me suis procuré l'Arcana historia de cet auteur, entièrement corrigée et revue pour une seconde impression par M. Nicolas Aleman, et dont l'original se trouve à la bibliothèque de Son Éminence le cardinal François Barberino, je vous en envoie ci-joint la copie pour servir à l'impression ; vous y verrez un grand nombre d'améliorations apportées dans le texte, qui me sont envoyées de la bibliothèque Ambroisienne de Milan.

Je vous prie de ne rien dire dans votre édition au désavantage de M. Aleman, auquel servira d'apologie le commencement de Procope, que j'ai vu en entier dans son exemplaire : vous en êtes redevable au cardinal Barberino, qui s'est empressé de céder l'original d'Aleman pour votre usage et pour celui du public.

Si vous aviez l'intention d'imprimer Hierocles in aureum carmen Pythagoræ, que j'ai soigneusement corrigé en grec et en latin d'après cinq manuscrits, j'enverrais mon original par l'entremise de M. *Puteanus.*

J'ai ici à imprimer la vie entière du philosophe *Proclus*. J'y ai ajouté deux traités, l'un de Successione Academiæ Atticæ et Alexandrinæ, et l'autre de Scriptis Procli.

Ayez la bonté de saluer de ma part Messieurs *Heinsius*, *Scriverius* et *Vossius*. En vous offrant, Messieurs, mes services j'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre dévoué serviteur,
Lucas Holstenius.

Rome, le 28 janvier 1642.

Adresse : À Messieurs Elsevier, marchands libraires, à Leyden. (Avec un livre.)

Après les années 1664-1665, nous trouvons tous les livres de ces deux compagnons indiquant qu'ils sont imprimés par Daniel Elsevier seul, d'où l'on peut conclure avec raison que Louis III s'était retiré des affaires. Il habitait en 1666 et en 1668 sa maison de campagne de *S'Graveland*, nommé par GRÆVIUS, *Prœtorium Elzevirianum agri comitatensis*, et c'est là qu'il mourut en 1670 (1), sans alliance : car il existe une liquidation de sa succession, faite par acte passé à Utrecht, le 1er juin 1671, par-devant le notaire H. Van Zuylen, où nous voyons qu'il avait nommé pour ses héritiers sa sœur *Marie*, les enfants de son frère *Pierre* et ceux de sa sœur *Barbe*.

Il avait désigné *Daniel Elsevier*, son compagnon et son parent, en qualité d'exécuteur testamentaire; mais avant d'arriver à une liquidation définitive, on régla d'abord les comptes établis entre ces deux compagnons pour les livres qu'ils avaient imprimés et *spécialement les Bibles*.

Il est donc évident que Louis III s'est encore mêlé de quelques entreprises typographiques avec Daniel, après s'être retiré des affaires.

Il laissa après sa mort une grande fortune.

Il eut pour directeur et correcteur de son imprimerie un certain SIMON MOINET. Ce Simon Moinet naquit à Paris en 1610, et s'établit à Leyden, où il paraît avoir été attaché à l'imprimerie de Bonaventure et Abraham Elsevier, car il signa, le 12 décembre 1650, l'Épître dédicatoire placée en tête de l'ÉCOLE DE SALERNE, *en vers Burlesques, de* 1651, qu'il dédia à M. PATIN, doyen de la faculté de Paris, et commençant ainsi :

« Nos Messieurs auraient bien rimprimé ce liure en l'estat qu'il sort
« des presses de Paris, c'est-à-dire avec la mesme Épître dédicatoire,
« qui vous y est vouée. Mais s'estant remis à moy de la correction de
« partie de leurs impressions et entièrement des françoises, ils m'ont
« dit de vous y témoigner de leur part l'estime qu'ils faisoient de vostre
« personne, et de ne la changer que pour la grossir de l'abondance
« de l'affection qu'ils vous portent, etc., etc. »

Simon Moinet demeurait encore à Leyden en 1656, car il se fit inscrire comme étudiant de l'université, le 28 septembre 1656. Il y

(1) Nous trouvons une lettre, dans les *Syllog. epp.* de Burman, tome IV, p. 90, datée de janvier 1671, où il est dit que Louis III est mort (la lettre est de janvier 1661; mais, vérification faite aux errata, elle doit être de janvier 1671).

est nommé LINGUÆ GALLICÆ MAGISTER, natif de Paris, âgé de 58 ans.

M. *J. L. Jacob*, libraire éditeur à La Haye, a publié, dans son *Annuaire de la librairie hollandaise* (1), une lettre que *Simon Moinet* a adressée à *Nicolas Heinsius*, dans laquelle il lui raconte l'étrange réception qu'on lui avait faite à l'ambassade de France à La Haye.

LETTRE de SIMON MOINET, correcteur à l'imprimerie des Elsevier, publiée d'après l'original par J. L. C. Jacob.

A AMSTERDAM, le sixième jour de janvier 1661.

A Monsieur Heinsius,
à La Haië.

MONSIEUR!

Aprenant tout à l'heure que l'on vous va anvoiér une êpreuve, j'anpoigne cête ocasion de vous tracér à la hâte cês lignes, pour vous priér instamant de vouloir tant faire pour moi auprês de Monsêgneur *De Thou*, Ambassadeur de France à La Haië, qu'il me face randre quatre cahiers de mon ortografe françoise, que je ne saurois retirer dês mains du plus petit de sês secrêtaires dont le nom m'êt inconu, quêlques moiins que j'aië amploiés jusqu'a présant divêrsement e inutilement pour ce sujet. An voici a peu prês l'histoire. Anviron le mois d'avril dêrnier, un peu aprês lês fêtes de Pâques, je me transportai de cête vile à La Haië, a dessein d'alér faire la rêvêrance à Monsêgneur De Thou, é de lui prêsanter quatre cahiers de mon ortografe françoise, accompagnés d'une petite êpitre dédicatoire, afin de lui consacrer tout l'ouvrage : mais l'on m'aporta tant d'obstacles pour laprochér, que je fus contraint de tout laissér à la recommandation de ce sécretaire, qui me promit de lui même, qu'aiint a faire come il avoit a Amsterdam, il mi aporteroit an pêrsone mês cahiêrs avêc la réponse de Monsêgneur

(1) Année 1842-1843, p. 68-71.

l'Ambassadeur. Mais j'an ai atandu l'éfêt an vain six semaines durant. Anfin pêrdant patiance, j'écrivis à un de mês Amis apelé Monsieur *Ménard De Wassenaer,* qui étoit prêcepteur chés Monsier d'Amerongue avêc lequel il êt ancore l'aiant acompagné à son Ambassade d'Espagne: cêt Ami ala trouvér aussitôt le sécretaire, é lui demanda de ma part més écris, lui présentant ma lêtre. Mais il reçut de ce sécretaire la même rêponse qu'il m'avoit faite à moi même lorsqu'il reçut mês écris de ma main: qu'il me lés aporteroit à Amsterdam la même semaine avêc la rêponse de Monsêgneur De Thou. E tout cela ancore sans êfét. Je garde bien la bêle lettre latine de cet Ami, pour servir au besoin. Anfin j'i suis retourné moi-même au commancemant du mois novambre dernier: cêtoit un dimanche, à la sortië de la mësse, je trouvai ce sécrétaire dans la sale an sortant de la chapêle, e lui fis ressouvenir que j'étois celui qui lui avois laissé, il i avoit quêlque tans, des écris d'ortografe françoise: Il me dit qu'ils étoient encore par devêrs Monsêgneur De Thou; mais qu'il ne savoit ce qu'étoit devenuë l'épitre dedicatoire: que j'atandisse, jusqu'au landemain qu'il en parleroit, le même soir à Monsêgneur son maître. Là-dessus je le quite, e m'an vais de-la saluër le sieur De La Richardière, avêc qui étudié autrefois à Paris. Le landemain je retourne à l'hôtel de Monsêgneur De Thou, ou le suisse-portier ne me vît pas plutôt qu'il me dit d'une mine e an vois d'ours, qu'il n'i avoit pêrsone au logis de ceux que je chêrchois et que je ne parlerois point à eux, ne fesant que perdre tams de les atandre. Je lui repondis là-dessus que je n'atendois que mes écris, que je le priois de me vouloir faire randre. A quoi il me repondit qu'on lês avoit anvoiiés an Portugal. Vous savez, Monsieur, ce que cela veut dire an Holande. Anfin un gentilhomme françois qui avoit à faire à La Haië é chés Monsêgneur l'Ambassadeur, aïant su le tour que me jouoit ce sécrétaire, se voulut bien charger d'une de mes lêtres au mois de dêcembre dêrnier pour la lui prêsantér é lui redemandér mes écris. Ce qu'il a fait, e le sécrétaire a nié d'abord qu'il ut reçu aucuns écris; mais peu aprés il an a tombé d'acord, é a prié ce gentilhomme de n'an rien dire à Monsêgneur de Thou, lui promêtant qu'il les chêrcheroit et me les renvoieroit. Monsieur je vous prie de me faire cête charité d'an parlér tout droit à Monsêgneur De Thou, autrement je n'en tirerai jamais de raison. Je ne vous ferai point ici ressouvenir de l'*homo Homini Deus;* ni n'oserois vous dire an notre langue vulgaire, que *pour un Ami*

l'outre vélle; je vous assurerai seulemant avec protêstation que je suis de toute mon ame,

Monsieur!

Votre trés-afêctiôné é trés-
obéissant serviteur,
SIMON MOINET.
Corêcteur à l'imprimerie de Messieurs
Elsêvir.

Je baise très-humblement les mains à Monsêgneur De Thou.

Nota. NICOLAS HEINSIUS abdiqua en 1658 son secrétariat et alla s'établir à La Haye. OVIDE, VIRGILE, VALERIUS FLACCUS, la muse latine et une correspondance littéraire fort étendue, occupaient ses loisirs. (*Biographie universelle,* tome 19, p. 586.)

Cette lettre, datée de 1661, nous fait supposer que Simon Moinet était alors établi à Amsterdam et attaché à l'imprimerie de Louis et Daniel Elsevier.

Il y était certainement en 1662 : car dans les *Epist. var. viror. de S. Brantii* (1), de 1715, page 213, se trouve une lettre de M. GUIDO PATIN, datée de Paris, le 14 mars 1662, à M. CHRIST. UTENBOGAERD, demeurant à Utrecht, où il dit :

« *Si responsum aliquod ad te mittat, pro me mittes, si volueris, Leidam,* « *ad amicum nostrum D. Van der Linden, vel Amstelodamum, ad quem-* « *dam Parisinum, qui vocatur Simon Moynet, habitantem apud Ludov.* « *Elsevirium, ejus Typographœi directorem et Emendatorem, qui sin-* « *gulis septimanis scribit in hanc urbem ad Lud. illum Elsevirium, qui* « *hîc degit ab aliquot septimanis.* »

A la page 214, il dit de Louis III :

« *Fasciculum adornabo priusquam noster Elsevirius in patriam suam* « *revertatur.* »

A la page 217 (cette lettre est datée de Paris, le 6 juin 1662).

M. Patin écrit : « *Quotiescumque voles ad me scribere, vel aliquos li-*

(1) *A Amsterdam,* chez JANSJONIS WAESBERGIOS, 1715 ; mais ce recueil a été imprimé à Amsterdam en 1702 par *Patzold.*

« *bellos mittere, tuto mitte quidquid habebis Amstelodamum, ad Simon*
« *Moinet in Typographæo Elseviriorum commorantem.* »

Il résulte donc de ces deux lettres que SIMON MOINET a été, en 1662, le correcteur et le directeur de l'imprimerie de Louis III, à Amsterdam, et que Louis III a été à Paris en 1662. On peut donc en tirer la conséquence qu'il faut attribuer à Simon Moinet l'impression de quelques Elsevier Anonymes ou Pseudonymes, tels que les *OEuvres satiriques* de BLESSEBOIS, d'ARÉTIN, LES BAGIONAMENTE et la PULTANA ERRANTE, que la morale réprouve.

Il est d'ailleurs certain que ce SIMON MOINET imprimait en 1663 pour son propre compte, et qu'il a voulu introduire une nouvelle méthode d'orthographe française, ayant soin d'ajouter sur les titres qu'ils sont *corèct è an la bone ortografe*. Un de ses livres de 1663 est intitulé : LA MASARINADE, *en vers burlesques, par le sieur Scaron, corèct è an la bone ortografe. Amsterdam, aus depens e de l'inprimerië de Simon Moinet. dans le ruïle de la Serviéte (vulgairement Servetsteeg), joignant le Pie.* 1663, petit in-8° de 20 pages.

Un autre livre aussi de 1663, est intitulé :

« LE VRAI TESTAMENT DU CARDINAL MAZARIN, *corèct è an la bone or-*
« *tografe*. 1663, petit in-8° de 28 pages, » avec un avis au lecteur sur sa nouvelle orthographe.

Enfin un autre du même, a pour titre :

« *Relation de l'établissement de la compagnie française pour le com-*
« *merce des Indes Orientales, à Amsterdam, de l'imprimerie et aux dépens*
« *de Simon Moinet, le long du Canal du Laurier, dans le cu-de-sac du*
« *Potier*. 1666. »

Dans cette relation de 132 pages petit in-12, les caractères, les initiales grises sont Elseviriens, et la composition et même le papier ressemblent à ceux des Elseviers véritables.

Nous finirons cet article en ajoutant qu'il serait à désirer qu'on pût connaître où était située l'imprimerie de Louis et Daniel Elsevier à Amsterdam, afin de la confronter avec celle de Simon Moinet.



LES FAUX ELSEVIER

(ELZEVIRS).



C'EST sous ce titre que le professeur Adry nous fait connaître, dans sa *notice* (déjà citée), quelques ouvrages publiés sous le nom d'Elzevier, mais qu'il considère comme porteurs de fausses adresses.

Il y compte :

1° *Les Origines belgiques de Schrieckius, à Amsterdam, chez* THÉODORE ELZEVIER. 1614. in-fol.

2° *La Politique* ou *Histoire abrégée de Guillaume III de Nassau, à Amsterdam, chez* LES FRÈRES ELZEVIRS. 1695.

3° *Les derniers Discours de M. Morus (ministre protestant), à Amsterdam, chez* ISAC ELZÉVIR, 1680, in-8°.

4° *Les Mémoires de la Rochefoucault, à Amsterdam, chez* LOUIS ET GABRIEL ELZÉVIR, 1665.

Les recherches minutieuses faites à ce sujet n'ont pas apporté tous les résultats qu'on attendait pour réfuter l'article du savant professeur. Sur l'ouvrage de Schrieckius, de 1614, ne se trouve pas le nom de Théodore Elzevier; mais cela n'empêche pas qu'un Théodore Elsevier aurait pu exister vers ce temps, lequel Théodore nous est entièrement inconnu.

Les ouvrages cités plus haut, aux n°s 2 et 3, nous font connaître quelques Elseviers établis à Amsterdam vers cette époque, entre autres la branche de Daniel (l'imprimeur) et son frère Bonaventure, la branche de Simon Elsevier, fils d'Arnaut, tandis qu'en 1680 plusieurs Elsevier portaient déjà le prénom d'Isaac.

L'ouvrage indiqué au n° 4, avec l'adresse de Louis et Gabriel Elsevier nous fait présumer qu'il y a là une faute d'impression, et que l'adresse doit être Louis et Daniel Elsevier, compagnons ou associés qui vécurent à Amsterdam en 1665. Le prénom de Gabriel est d'ailleurs entièrement inconnu dans la généalogie des Elsevier.

Nous devons ajouter que les Elsevier ont écrit leur nom tantôt avec un Z et tantôt avec une S, et que, sur plusieurs actes notariés, le père signe avec un Z et le fils avec une S, et réciproquement.

La plus ancienne signature que nous reproduisions (voir planches-fac simile d'après des actes authentiques), est de *Louis Ier* (1589). Il écrit toujours son nom avec un Z, et, si l'on s'en tient à cette signature, le nom doit être écrit avec un Z; mais l'usage a prévalu d'écrire le nom avec une S, et tous sont de la même famille.



REMARQUES

SUR LES NOMS

D'ELSEVIER ET DE LOPES DE HARO.

Les anciens membres de la famille des Elsevier ont prétendu que leur véritable nom était jadis De Verdun, Du Verdyn et même de Verbois, fondant leurs croyances sur certain mariage, célébré à Leyden, en 1601, entre Jean Sombaert, de Lille, et Esther Essocier, d'Anvers, assistée de sa mère Louise Duverly.

On a lu, dans les anciens registres de l'état civil de Leyden, Esther Elsevier au lieu de Esther Essocier, noms qui d'ailleurs sont tous deux fort mal écrits. On a considéré cette *Esther* (présumée Elsevier), comme étant la fille de Louis Ier, et on a cru que sa mère s'était servie du nom de son mari Duverly ou Duverdyn, et que d'après cela, le véritable nom de Louis Ier devait être Duverdyn ou Duverdun.

Ces explications sont aussi fausses que les données en sont absurdes : nous avons trouvé plus tard un testament de cette même *Esther*, de 1606 et 1636, duquel il résulte qu'elle fut la fille de Noël Essocier, et que Louise Duverly appartenait par conséquent à une autre famille.

Il est prouvé maintenant que le nom d'Elsevier n'est pas un nom changé en 1580, puisqu'il était déjà connu à Anvers, en 1565, par un mariage qui fut célébré, le 12 mai de cette année, à l'église de Notre-

Dame, entre Joos De Clerck et Marie Elseviers, et que, dans les anciens registres ecclésiastiques de Louvain, de 1557 à 1583, plusieurs mariages, naissances et décès sont indiqués d'une manière claire d'une famille *Helscheviers* et *Elscheviers*, que l'on peut considérer à juste titre, comme parents des Elsevier établis à Leyden en 1580.

Les troubles dont la ville d'Anvers a été le théâtre et sa situation intérieure vers 1566 (1) ont certainement engagé Louis Ier à se retirer à Wesel, où est né son troisième fils, *Gilles*, tandis que *Mathieu* et *Louis* étaient nés à Anvers.

Il est très-probable que Louis Ier fut du nombre des émigrés établis à Wesel, en décembre 1567, qui y furent interrogés par les commissaires du duc de Clèves. Il signa également la requête que les réfugiés présentèrent, en 1568, au même duc, à l'effet de pouvoir demeurer dans ses États (2).

Il serait intéressant de connaître, s'il ne se trouve pas à Wesel quelques documents concernant les réfugiés de 1566 et plus tard, dont parle l'historien hollandais *Pierre Bor*.

Après avoir demeuré quelque temps à Wesel, Louis Ier s'établit à Douai, où naquirent deux de ses enfants, *Joost* et *Arnout*. De Douai, il se retira à Leyden, en 1580 (après avoir passé par Louvain).

Ces continuels déplacements de Louis Ier, nous obligent à croire qu'il y a été contraint par les dissensions civiles qui existaient dans ce temps-là.

Le professeur Adry, dans sa *Notice sur les Elsevier* (Bibl. univ.), disait que Louis Ier eut une sœur qui épousa Pierre Lopes de Haro, gentilhomme à la cour de Charles V, qui le choisit pour conduire en Danemark Isabelle d'Autriche sa sœur, qui devint plus tard l'épouse de Christiern II; mais nos recherches ne nous ont fourni aucun renseignement à l'appui de cette assertion. Il est vrai que la généalogie Elsévirienne supposait que le fils de ce même Pierre Lopes, aussi du nom de Pierre Lopes, épousa à Louvain, le 14 janvier 1554, à l'église de Saint-Jacques, la demoiselle Catharine Van den Berge (constaté par un certificat de mariage écrit et signé en latin, par Pierre Fabri de Smit, en son vivant vice-curé de Saint-Jacques, à Louvain, mais sans

(1) Voyez *Groen van Prinsteren, Archives de la maison de Nassau,* tome 11, p. 330, *situation d'Anvers en* 1566.

(2) Voyez P. Bor, *Nederlandsche beroerten,* p. 225, (4e livre).

date), laissant une fille, *Barbera Lopes,* qui épousa à Leyden, en 1591, Mathieu Elsevier (fils de Louis Ier). Mais il y a erreur : les dernières recherches ont prouvé de la manière la plus authentique, que Barbera Lopes (épouse de Mathieu Elsevier) fut la fille de Honesto Lopes de Haro et de Marie Van der Donc, et petite-fille de *Pierre Lopes* et de *Catharine Van den Berge,* de Louvain.

Quant à l'époque de la naissance de ce *Honesto Lopes de Haro* (beau-père de Mathieu Elsevier), nous avons trouvé, dans un acte notarié où il figure comme témoin, qu'il naquit à Louvain, en 1540. Il est donc évident que le certificat du vice-curé *Pierre Fabri* ne peut être une pièce authentique, attendu que d'un mariage contracté en 1554 il ne peut être né un fils en 1540 ; à la rigueur on pourrait admettre que Honesto Lopes (1) pouvait être un enfant naturel légitimé par le mariage.

Il est à remarquer que le savant SCHOTTUS écrivit d'Anvers, en 1621, au professeur MEURSIUS de lui envoyer ses lettres par l'entremise de *Lopes,* demeurant à Anvers et parent des Elsevier. (Voyez *Opera Meursii.* Ed. Lami. XI, coll. 366.)

Il existe, parmi les descendants des Elsevier, plusieurs pièces concernant les LOPES, qui ne laissent aucun doute sur leur authenticité; mais nous ignorons si elles ont rapport à l'épouse de Mathieu Elsevier. Ces pièces sont :

(*a.*) Attestation constatant que le pèlerin *Pierre Lopes* a visité la terre sainte, en 1513 (voir annexe A ci-contre).

(*b.*) Diplôme de noblesse délivré à Pierre Lopes, en 1519, par *Christiern II,* roi de Danemark, pour les services qu'il a rendus à ce monarque (voir annexe B).

(*c.*) Inscription, qui se trouve sur une pierre tumulaire dans l'église des Récollets à Louvain, portant le millésime de 1554 (voir annexe C).

(1) Il résulte de son testament qu'il eut de son mariage avec Marie Van der Donc quatre enfants, savoir :

1. JACQUES, né à Louvain.

2. PIERRE LOPES, né à Louvain, qui épousa à Leyden, le 10 janvier 1585 :

Abigaël Du Gerdyn, née à Londres, fille d'Antoine Du Gerdyn (de Tournai), et de Déline du Chameau.

3. BARBERA LOPES, née à Louvain, qui épousa à Leyden, en 1591, Mathieu Elsevier, né à Anvers en 1564.

4. ANNE LOPES, née à Louvain, qui épousa *Jean Van Sassen*, demeurant dans le Brabant.

(Ce testament est aussi signé par Louis Ier).



Annexe A.

CERTIFICAT

Constatant que Pierre Lopes a visité la terre sainte en 1513.

J. H. S.

In nomine Domini, amen. Notum sit omnibus et singulis presentes inspecturis, quatenus hoc anno salutis nostre millesimo quingentesimo tertio decimo, vir nobilis Petrus Lopes, natione Hispanus, ciuitatem sanctam Jerusalem petiit locaque sancta dominice natiuitatis in Bethleem, Juda Passionis et mortis in monte Caluario sancto, sepultureque gloriose Resurrectionis, triumphalis ascensionis in celum, aliaque loca sancta, in quibus dudum Saluator noster sua ineffabili clementia salutem nostram operari dignatus est, que a modernis cristifidelibus Peregrinis ordinarie peragrantur, deuotus personaliter visitauit et iteratis vicibus adorauit. Quem etiam supradictum Petrum, singulari gratia et priuilegio, Ego frater Fransciscus Surianus ordinis minorum obseruantie, Gardianus sacri montis Syon Rectorque atque Gubernator prefati dominici sepulcri omniumque aliorum locorum terre sancte, etsi immeritus, auctoritate apostolica michi in hac parte cum plenitudine potestatis comissa, militem sapedicti dominici sepulcri constitui et ordinaui et per presentes ordinatum et institutum denuncio, ipsum nichilominus munio omnibus gratiis, indultis et priuilegiis quibus milites dicti dominici sepulcri soliti sunt gaudere et vti. In quorum omnium fidem indubiam et robur tutissimum presentes jussimus fieri ac etiam muniri consueto sigillo sancti sepulcri. Datum Jerosolimis

in monte Syon, cenaculo Christi, sancto anno quo supra, mensis vero Augusti die quinta decima infesto Assumptionis Virginis gloriose in celum.

(Ici figure un sceau en cire
blanche de forme ovale.)

(Ego frater Fransciscus qui supra manu propria me subscripsi.)

Annexe B.

DIPLOME DE NOBLESSE,

Délivré à Pierre Lopes en 1519.

CHRISTIERNUS, Dei gratia Dacie, Noruegie, Slauorum Gattorumque Rex, Electus in Regem Suecie, Dux Slesuicien, Holsatie, Stormarie et Dytmercie, Comes in Oldenburga et Delmenhorst, uniuersis et singulis presentes nostras regias inspecturis litteras salutem et fauorem. Consueuere reges et principes industrios quosque viros, precipue in re militari exercitos et prestantes honore prosequi et glorie titulis magis celebres posteritati commendare; quod institutum (quandoquidem ejus modi affectata rerum probe gestarum memoria et gloria illicie sint calcarque ad virtutem vrgentissimum) nos nedum approbamus, verum etiam virtutum sectatoribus suffragium ubique pollicemur et premia, quo fit vt perspectam nobis assidue hoc difficili adversus rebelles subditos nostros Suecos bello dilecti nostri familiaris Petri Lopes aurati equitis militarem fortitudinem strenuamque et fidelem in tutando nostro proprio corpore exhibitam operam posteris ostentari et perpetua memoria celebrari.... Quamquam ipsius progenitores libera gaudentes nobilitate, auctas imagines et insignia, duos quippe deauratos lupos in planitie de lasuro stantes et pro tymbla vittatum pileatumque turche caput deferunt, Nos tamen cognitam virtutem, insigni aliquo monumento testari volentes, ipsum Petrum Lopes equitem auratum germanosque ejus fratres et eorum singulorum legittimos liberos minoresque in recta linea perpetuo succedentes, corona una aurea super tymbla vittati turche capitis infimam ambiente partem condecorando illustrandoque donamus, perpetuoque conspicuos esse volumus quemadmodum hac tabula depictum facile liqueat intuenti. Rogamus preterea vniversos et singulos,

sanctissimos ac potentissimos, imperatores, reges, principes necnon illustres, generosos, magnificos, nobiles dominos, duces, marchiones, comites, barones, milites equites atque quibuscunque aliis dignitatibus seu officiis eminentes, quatenus dictum Petrum Lopes auratum equitem germanosque ejus fratres commendatos habere volentes gratia, fauore et officiis nostri intuitu prosequi dignemini. Id enim facientes ut virtutem condigno premio afficietis et nos ad vicissitudinem gratorum officiorum vestris quibus libet impendendam benevolos devincietis. In quorum majorem fidem sigillum nostrum presentibus jussimus appendi. Datum et arce nostra Haffnensi septima mensis Junii anno nostre salutis millesimo quingentesimo decimo nono.

CHRISTIERNUS REX.

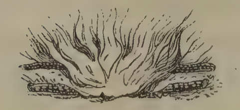
(Chartre en parchemin, illustrée par des figures allégoriques scellée des armes du roi, avec un sceau en cire rouge conservé dans une boîte en fer.)

Annexe C.

INSCRIPTION,

Qui se trouve sur une pierre tumulaire dans l'église des Récollets à Louvain, portant le millésime de 1554.

Hoc in solo corpus DNI PETRI LOPES DE HARO natione Hispani quiescit,
qui cum Dominici sepulchri, tum equestris in aurati ordinis
miles creatus fuit annis hinc XXXI. obiit die XX.
ianuarii anno MDLIII. cuius anima
requiescat in pace.





CONCLUSION.

NOTRE but, en publiant ces modestes recherches (sans doute bien incomplètes sur le rapport bibliographique), aura peut-être l'avantage d'éveiller le goût de recherches analogues de la part des savants qui s'occupent de cette intéressante partie, et si quelque patient amateur, dit M. CHARLES PIETERS, « voulait relever chronologiquement toutes les impressions Elseviriennes, les catalogues officinaux cités plus bas suffiraient peut-être à cette fin, s'ils désignaient toujours le lieu et la date, et s'ils distinguaient mieux les livres sortis de leurs presses d'avec ceux imprimés ailleurs, soit qu'ils l'aient été à leurs frais, ou qu'ils fissent seulement partie de leur magasin : ces catalogues sont plus nombreux qu'on ne le croit, et quelques-uns sont généralement assez peu connus pour qu'on me sache gré de les indiquer ici tous par ordre de date et d'après deux autorités dont je pense qu'on ne contestera pas l'exactitude : M. BRUNET, dans le *Manuel du Libraire,* et M. BEUCHOT, dans l'article de la biographie universelle. »

Ils sont au nombre de quatorze :

Le 1er de 1628. — *Catalogus librorum officinæ Elzevirianæ, Lugduni Batavorum;* 1628, in-8° (catalogue de Rothelin, n° 4898).

C'est ainsi que M. Brunet le cite pour la première fois dans la 4e édition du *Manuel du Libraire*.

Le 2e de 1634. — *Catalogus librorum qui in bibliopolio Elseviriano venales exstant. Lugd. Batavorum, ex officinâ Elsevirianâ ;* A° 1634, in-4° à 2 col. de 80 et 30 pages.

M. Brunet ne le cite pas, et M. Beuchot en cite seulement les 80 premières pages : l'exemplaire que M. Charles Pieters a acquis à la vente de *Le Candele*, à Bruxelles, en 1838, a, outre les 80 pages, une suite paginée séparément 1 à 30 et signée *a. d.*

Le 3e de 1638. — *Catalogus librorum officinæ Elzevirianæ designans libros qui tam eorum typis et impensis prodierunt, quam quorum alias copia ipsis suppetit. Lugduni Batavorum, ex officinâ Elzevirianâ;* 1638, in-8°, de 8 ff.

C'est aussi pour la première fois que, dans la 4e édition du Manuel, M. Brunet cite ce rare catalogue qui doit être d'un grand intérêt.

Le 4e de 1650. — *Catalogus librorum, officinæ Elzevirianæ, designans libros qui tam eorum typis et impensis prodierunt, quam quorum alias copia ipsis suppetit, Lugd. Batav. Elzevirii;* 1650, petit in-8°.

Cité par M. Brunet dans ses nouvelles recherches et vendu 14 frs. chez M. Berard.

Le 5e de 1653. — *Catalogus variorum et insignium in quâvis facultate, materiâ et linguâ librorum Bonaventuræ et Abrahami Elsevier, quorum auctio habebitur Lugduni Batavorum, in officinâ defunctorum, ad diem 16 aprilis, stilo novo, et sequentibus;* 1653, in-4° de 113 pages à 2 colonnes.

M. Brunet ne le cite pas; mais M. Beuchot en donne le titre tel qu'il est transcrit ici.

Le 6e de 1655. — *Catalogus librorum officinæ Joannis Elzevirii. Lugduni Batavorum, ex typographiâ J. Elzevirii;* 1655, petit in-12.

M. Brunet, qui le cite dans ses nouvelles recherches, ajoute que c'est un des articles les plus rares de la collection Elsevirienne, et qu'il fut vendu 50 frs. chez M. Renouard, en 1829.

On se rappellera que c'est dans cette année 1655, que *Jean* se sépara de *Daniel*, et il est probable que ce catalogue fut publié immédiatement après, comme *Louis* et *Daniel*, aussitôt après leur association à Amsterdam, publièrent le suivant.

Le 7e de 1656. — *Catalogus librorum officinæ Ludov. et Dan. Elzeviriorum. Amstel., ex officinâ Elzevirianâ ;* 1656, in-8° (cat. La Vallière-Nyon).

Indiqué seulement par M. Beuchot; M. Brunet en cite pour la première fois le titre tout au long dans la 4e édition du Manuel.

Le 8e de 1659. — *Catalogus variorum et rariorum in omni facultate et linguâ*

librorum, tam compactorum quam non compactorum, officinæ Johannis Elzevirii, Acad. typographi, quorum auctio habebitur ad diem 10 februarii 1659, *stylo novo.* Leyde, 1659, in-4° de 107 pages à longues lignes.

Il n'est pas cité par M. Brunet, mais M. Beuchot l'indique.

Le 9ᵉ de 1661. — *Catalogus librorum officinæ Ludovici et Danielis Elzeviriorum designans..... etc.* 1661..., petit in-8° de 10 ff., rangé par ordre alphabétique.

M. Brunet ne le cite pas. Je l'indique ici tel qu'il se trouve dans l'article de M. Beuchot.

Le 10ᵉ de 1674. — *Catalogus librorum qui in bibliopolio Danielis Elzevirii, venales exstant. Amstelod., ex officinâ Elsevir.;* 1674, petit in-12.

Il est cité par M. Brunet et par M. Beuchot. C'est le moins rare de tous, et l'on sait qu'il doit renfermer sept parties, environ 770 pages, pour être complet.

le 11ᵉ de 1674. — *Catalogus librorum officinæ Danielis Elzevirii, designans libros qui ejus typis aut impensis prodierunt, aut quorum magna ipsis copia suppetit;* 1674, in-12 de 36 pages.

M. Brunet n'en fait pas mention; mais il est cité par M. Beuchot.

Le 12ᵉ de 1675. — *Catalogus librorum officinæ Danielis Elsevirii, designans libros qui ejus typis et impensis prodierunt, aut quorum alias magna ipsis copia suppetit. Amstelodami, apud Danielem Elsevirium;* 1675, petit in-12 de 19 ff.

Celui-ci est cité par M. Brunet, qui ajoute qu'il est curieux parce qu'il renferme les livres du fonds de Daniel avec les prix. Le *Corpus Juris*, in-folio, y est porté à 20 fl. de Holl.; l'édition in-8°, à fl. 6-10, l'Homère, in-4°, à fl. 8. Le Decameron, en Italien, à fl. 2 - 5. L'Henry IV de 1664, à fl. 1 - 14. Le Pastissier François, à 13 sols. Le Regnier, à 1 sols, etc.

M. *Beuchot* n'en parle pas, peut-être parce que son titre ne diffère du précédent que par la date et qu'il peut les avoir confondus.

Le 13ᵉ de 1681. — *Catalogus librorum qui in bibliopolio Danielis Elsevirii venales exstant, et quorum auctio habebitur in ædibus defuncti* (*4 augusti* 1681). *Amstelod.*, 1681, petit in-12 de 491 pages. Plus, les livres italiens, espagnols et anglais, 22 pages, par ordre alphabétique.

C'est ainsi que M. *Brunet* le décrit, et M. Beuchot le cite également. C'est au reste le moins rare après celui n° 10.

Le 14ᵉ de 1681. — *Catalogus librorum officinæ Danielis Elsevirii, designans libros qui ejus typis et impensis prodierunt, aut quorum auctio habebitur Amstelodami;* 1681, petit in-12 de 20 ff.

C'est, dit M. *Brunet* dans ses nouvelles recherches, le catalogue des livres du fonds de *Daniel Elsevier* imprimé pour la vente qui a été faite après la mort du célèbre typographe. M. le professeur Adry cite une lettre de *Grævius* à *Heinsius*, où il est dit que, malgré la rareté de l'argent, on en a retiré 120,000 florins.

C'est ce même catalogue dont M. Motteley a fait faire en 1825 une réimpression exacte en un vol. petit in-12.

Elle a été tirée à 100 exemplaires. (Ne se rencontre plus.)

On peut consulter aussi :

L'ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE SUR LES ÉDITIONS DES ELZEVIRS LES PLUS PRÉCIEUSES ET LES PLUS RECHERCHÉES, un vol. in-8° de 300 pages, publié à Paris, en 1822, par M. BERARD.

M. PANCKOUCKE, dans l'*Art de désopiler la rate*, etc., avait donné, pages 348 à 353 du tome premier, un *catalogue* des auteurs dits Elsevirs, in-12, qui se compose d'une centaine d'ouvrages : « Catalogue, dit M. Charles « Nodier, dont ceux des anciens bibliographes ne sont pour la plupart « que la copie très-servile et qu'on n'irait pas chercher là. »

Avant celui-ci, on trouve dans les MÉMOIRES DE LITTÉRATURE DE S*** (*Sallengre*), édition de La Haye de 1717, aux pages 149 et suivantes de la seconde partie du tome II, un catalogue complet des républiques, imprimées en Hollande, in-16, et la majeure partie par les Elsevier, avec l'indication des différentes éditions et de celles que l'on doit préférer. Ce catalogue, communiqué à *Sallengre* par M. DE LA FAYE, a la réputation d'être fait avec beaucoup d'exactitude, mais aujourd'hui cette jolie petite collection est presque tombée en oubli.

M. JULES CHENU, correcteur de l'imprimerie Panckoucke à Paris, a publié en 1842, dans le même format petit in-16, une réimpression à 125 exemplaires du catalogue de *De la Faye.* L'appendix (pages 163 à 191 des Mémoires) s'y trouve seul refondu, et M. Chenu a cru ne devoir conserver du CATALOGUE DES TRAITÉS QU'ON JOINT D'ORDINAIRE AUX RÉPUBLIQUES, que les ouvrages sortis des presses des Elsevier (1). Ainsi, pour ces républiques, dont M. Bérard ne s'est pas occupé, il est bon de consulter le catalogue de *De la Faye;* il contient quelques détails de plus que la liste de M. Brunet.

Voir aussi l'excellent ouvrage de M. CHARLES PIETERS, d'où ces notes sont extraites, intitulé : ANALYSE DES MATÉRIAUX LES PLUS UTILES POUR DE FUTURES

(1) Il y comprend cependant l'ouvrage de *Burgi* (P. B.) *de Bello suecico commentarii.* Leodii (Elsev.), 1643, avec portraits, que M. Brunet dit avoir été mal à propos annoncé comme une production des presses Elséviriennes.

ANNALES DE L'IMPRIMERIE DES ELSEVIER; Gand, *Annoot-Braeckman*, imprimé en mars 1843 (tiré à 50 exempl. distribués).

Pour le classement des éditions Elséviriennes, il faut recourir aux MÉLANGES TIRÉS D'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE, par CH. NODIER, *imprimé à Paris, en* 1829, *chez Crapelet*, qui contiennent, pages 1 à 32, une *Théorie complète de ces éditions avec tous les renseignements nécessaires pour les discerner.*

M. J. J. DODT VAN FLENSBURG a écrit une intéressante notice (en hollandais) sur les Elseviers, in-8°, 12 pp., plus 2 pages supp., intitulée :

Louis, le père, et *Louis*, le fils, ainsi que *Joost Elsevier.* Imprimé à Utrecht, chez N. Van der Monde, 1841.

M. J. L. JACOB, libraire à La Haye, a publié dans l'Annuaire pour la librairie de 1839, un aperçu intitulé : OVER HET GESLACHT DER ELZEVIERS. — Il a fait imprimer depuis un second opuscule de 32 pages in-12, ayant pour titre : BONAVENTUUR en ABRAHAM ELZEVIER; *Kleine letterkundige bijdrage*, imprimé chez *J. Roering*, 1841, avec un fac-simile de leur signature sociale au bas d'une déclaration autographe de *Constantin Huyghens.*

M. J. W. C. RAMMELMAN-ELSEVIER, l'un des derniers descendants de cette illustre famille, a fait paraître en 1845, à Utrecht, chez N. Van der Monde, l'ouvrage intitulé : « UITKOMSTEN VAN EEN ONDERZOEK OMTRENT DE ELSEVIERS, *meer bepaaldelijk met opzigt tot derzelver genealogie, etc.*, 1 vol. in-8°, de 54 et 40 pages.

Cet ouvrage, qui n'a pas été mis dans le commerce, et tiré à un petit nombre d'exemplaires, nous a fourni de précieux renseignements pour établir la Généalogie Elsevirienne.

On pourrait consulter encore avec fruit les catalogues des collections Elseviriennes qui ont été vendues depuis une vingtaine d'années. — Voici l'indication des principales qui l'ont été à Paris, savoir :

De MM. Motteley, le célèbre amateur, en décembre. . . . 1824.
Duriez (de Lille), en janvier. . . . . 1828.
Sensier, en avril. . . . . 1828.
Renouard, en février. . . . . 1829.
Berard, en mai. . . . . 1829.
Nodier (Charles), en janvier. . . . . 1830.
Bruyères Chalabre, en mai. . . . . 1833.
Baron Marchand, en février. . . . . 1834.
Duc de Rivoli, en juin. . . . . 1836.
J. Bignon, en avril. . . . . 1837.
G. Pixérécourt, en . . . . 1839.

Comte de Saint-Mauris, en février. . . . . 1840.

Motteley, en novembre. . . . . 1844.

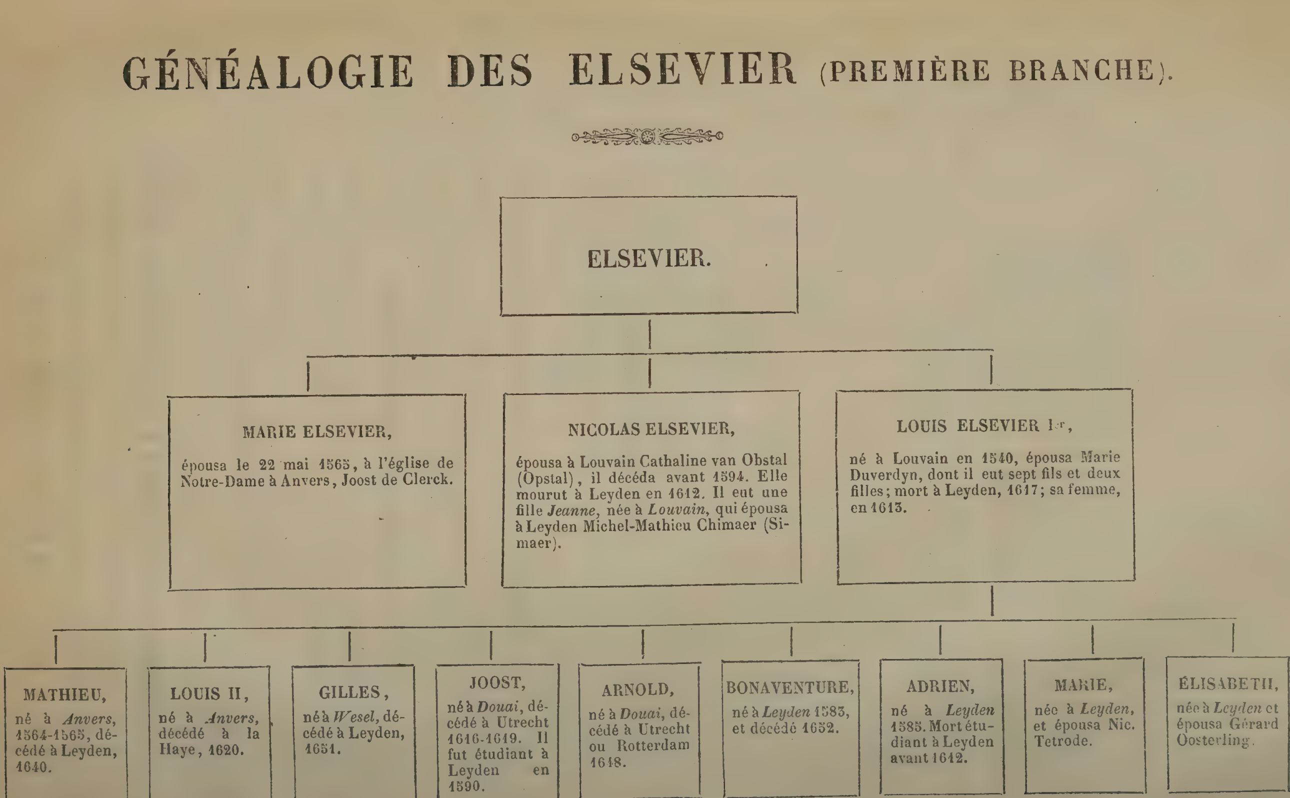
Ainsi que le catalogue de livres rares et précieux, éditions Elzéviriennes ou sorties des presses de Hollande au XVIIe siècle, provenant du cabinet de M. M***, rédigé par le bibliophile Jacob. Paris, Alliance des Arts, etc. . . . . 1846.

Et enfin, le nouveau *Catalogue* d'une collection très-considérable de livres imprimés par les Elzevirs (*sic*) de formats in-folio, in-4° et in-8°, recueillis par un bibliophile (M. Motteley) pendant ces vingt dernières années, en France et dans les pays étrangers. Paris, typ. Claije et Cie. . . . . 1846.

M. Motteley élabore en ce moment, à Paris, un nouveau catalogue de livres imprimés par les Elsevier, qui paraîtra prochainement.



GÉNÉALOGIE DES ELSEVIER (PREMIÈRE BRANCHE).



GÉNÉALOGIE

DE LA FAMILLE LOPES DE HARO.

PIERRE LOPES DE HARO,
mort avant 1599,
et CATHARINE VAN DEN BERGE (BERGHEN).

HONESTO LOPES DE HARO
et son épouse
MARIE VAN DER DONCK
s'établirent à Leyden en 1577-1578.

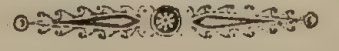
JACQUES LOPES DE HARO,
né à Louvain.

PIERRE LOPES,
né à Louvain, épousa à Leyden, 9 janvier 1598, Abigael Dugerdyn, née à Londres, fille d'Antoine Dugerdyn, de Tournai, et de Cathaline Dugerdyn; il mourut à Leyden en 1609.

BARBARA LOPES,
née à Louvain, épousa à Leyden en 1591, Mathieu Elsevier, né à Anvers 1564-1565, fils de Louis Elsevier de Louvain et de Marie Duverdyn.

ANNE LOPES,
épousa Jean Van Zassen (Sassen).

GÉNÉALOGIE DE MATHIEU ELSEVIER.



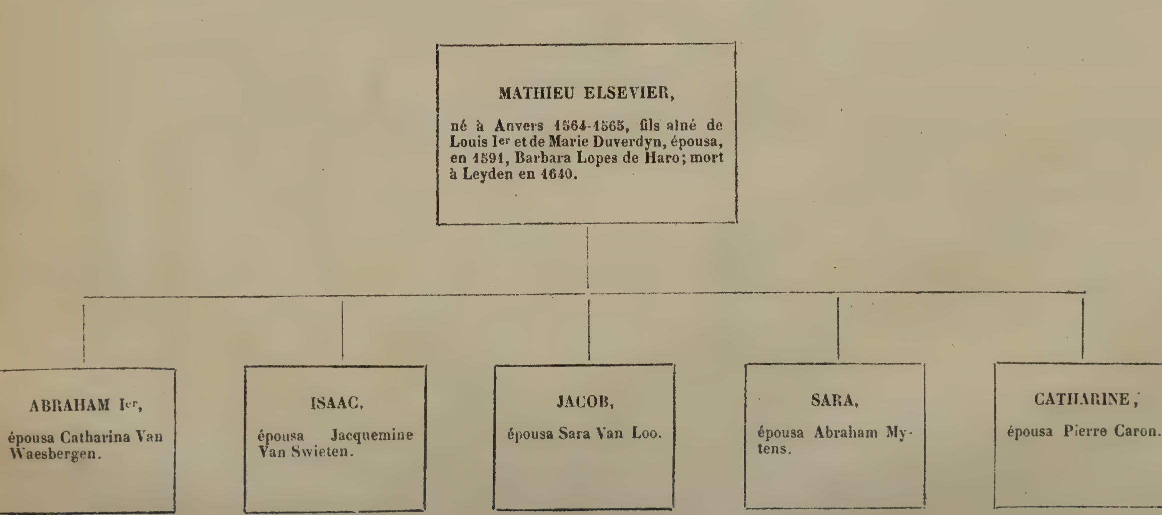
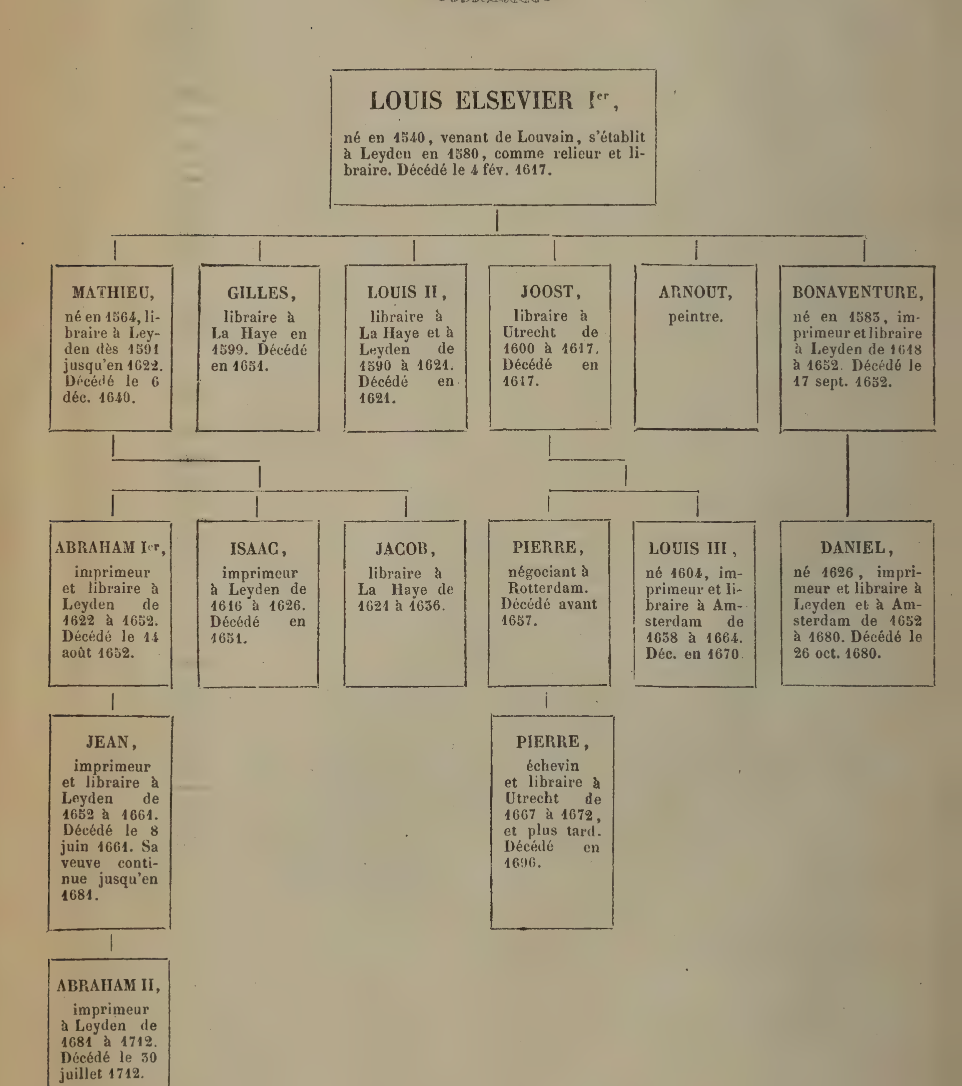


TABLEAU GÉNÉALOGIQUE

DES ELSEVIER

QUI ONT ÉTÉ IMPRIMEURS OU LIBRAIRES.



GÉNÉALOGIE DE RAMMELMAN-ELSEVIER

(BRANCHE EXISTANTE AUJOURD'HUI).

LOUS, fils d'Isac le capitaine de marine, né à Rotterdam le 5 février 1711. Capitaine de vaisseau, épousa en première noces le 15 octobre 1751, Gertruda Agatha Verryn, fille de Jean et de Agatha Bogaert. Elle mourut le 10 juillet 1762. Il épousa en secondes noces le 27 février 1765, Jeanne de Gorter, fille de Jean, professeur, et de Suzanne Van Bassenn. Louis mourut à Amsterdam, le 9 janvier 1783. Elle à Harderwyck, le 7 mars 1788.

ISAC, JEAN, RAMMELMAN-ELSEVIER, né à Amsterdam du second mariage, le 14 décembre 1770, épousa à Harderwyck le 4 janvier 1790, JEANNE-PÉTRONELLE MARTINIUS, née le 1er octobre 1775. — Gouverneur de l'île de Curaçoa. Il mourut le 6 mai 1841 et son épouse le 2 août 1839.

LOUIS, né le 2 mai 1794, ingénieur des ponts et chaussées, décédé à Bois-le-Duc, le 15 juillet 1822.	HENDRIKA-JEANNE-ÉLISABETH, née le 24 janvier 1796.	ISAC-JEAN, né 13 février 1802, secrétaire du gouverneur de l'île de Curaçao et major de la garde communale. Epousa en 1823, H. C. Muller, fille de J. Antoine, ministre protestant et de Jeanne Lesire de Rochemont.	WILLEM, IMAN, CORNELIS, ex-officier au service de S. M. le roi des Pays-Bas, né le 24 novembre 1810. Epousa en 1840 Jeanne-Augustine baronne de HEECKEREN de BRANDSENBURG, fille de Walraven Robert et de Jeanne, comtesse de RENESSE et WILP.	JEANNE - PÉTRONELLE, née 27 mars 1813. Epousa en 1836, Ippius FOCKENS, capitaine de vaisseau de la marine royale des Pays-Bas.	THÉODORE, PÉTRONELLE, JEANNE-MARGUÉRITE, née le 10 janvier 1801, épousa en 1816, Jean-Guillaume-Gérard JUTTING, négociant à Curaçao. Elle mourut le 14 juin 1859, lui en 1828.
		1. Louise-Jeanne-Petronelle, née le 28 mars 1824. 2. Dilhmar-Melchior, né le 2 juillet 1826. 3. Julie-Antoinette-Henriette, née le 9 novembre 1831.	1. Pauline-Jeanne-Petronelle, née 16 fév. 1841. 2. Jeanne, née le 7 juin 1842. 3. Walraven-Robert, né le 23 septembre 1844. 4. Jacques, né le 8 avril 1846.	1. Anne-Wilhelmine, née le 28 septembre 1837. 2. Isac-Jean, né le 24 avril 1839.	1. Théodore-Sara-Marie, née le 4 mai 1819, épousa à Curaçao, le 22 juin 1836, Édouard-Jean Slengarde, lieutenant-adjudant du gouverneur de l'île de Curaçao.



Extrait

DES ANCIENS REGISTRES AUX ACTES DES NAISSANCES,

DES DÉCÈS ET DES MARIAGES, A L'HOTEL DE VILLE DE LOUVAIN ET DE SAINT-QUENTIN.



SAINT-PIERRE. — *Naissances.*

11 juin 1557.	Grégoire, fils d'Arnould Helscheviers.
22 avril 1568.	Marie, fille de Henri Helsceviers.
17 août 1570.	Charles, fils de Henri Helstceviers.
28 mai 1576.	Barbe, fille d'Arnould Van Opstal et de Jeanne son épouse.

SAINTE-GERTRUDE. — *Mariages.*

30 juin 1560. 14 juillet »	Govard Elscheviers et Anne Van Berchschen.
4 — 16 juin 1566.	Henri Elscheviers et Gertrude Van den Kerckhove; témoin Govard Elscheviers.
22 juin 1566. 4 juillet »	Jean Tielemans et Catherine Elscheviers.
26 décembre 1573. 10 janvier 1574.	Henri Minne et Jeanne Elscheviers; témoin Jean Elscheviers.
2 — 15 août 1579.	André Elscheviers et Élisabeth Van..... Nacht.
23 octobre 1583. 6 décembre »	Pierre Elscheviers et Anne Van Dormael.

SAINT-JACQUES. — *Naissances.*

8 mai 1568. *Jean,* fils de Jean Helscheviers et d'Anne Mildegrave, son épouse.

10 juin 1571. Barbe, fille de Jean Helscheviers et d'Anne, son épouse.

SAINT-JACQUES. — *Décès.*

...... 1571. Maria Helscheviers, épouse de Henri Van Kieldonc.

VILLE DE SAINT-QUENTIN. — *Mariages.*

11 janvier 1579. Jean Helscheviers et Anne Hulgegaers.

8 février 1579. Jean Helscheviers et Élisabeth Molemans.

SAINT-QUENTIN. — *Naissances.*

10 novembre 1574. Catharine, fille de Jean Helscheviers.

7 novembre 1576. Jean, fils de Nicolas Helscheviers et de Catharina, son épouse.

29 octobre 1577. Jeanne, fille de Jean Helscheviers et d'Anne, son épouse.

3 décembre 1577. Pierre, fils de Jean Helscheviers et de Barbe, son épouse.

LOUVAIN, SAINTE-GERTRUDE. — *Naissances.*

30 novembre 1563. Barbe, fille de Jean Elscheviers.

9 avril 1564. Anne, fille de Jean Elscheviers.

27 juillet 1564.	Catharine, fille de Govard Elschevier.
27 janvier 1565.	Nicolas, fils de Guillaume Elscheviers.
Juin — mars »	Adrienne, fille du même.
29 janvier 1566.	Henri, fils de Govard Elscheviers.
24 septembre 1566.	Jean, fils de Guillaume Elscheviers.
9 octobre 1567.	Barbe, fille de Govard Elscheviers et d'Anne, son épouse.
18 juillet 1569.	Antoine, fils de Govard Elscheviers et d'Anne, son épouse.
15 février 1576.	Louis Elscheviers, fils de Godefroid et d'Anne, son épouse.
30 octobre 1577.	Anne, fille de Jean Elscheviers et d'Anne, son épouse.
15 mars 1579.	Antoine, fils de Henri Helscheviers et de Gertrude, son épouse.

Pièces justificatives.



PIÈCES JUSTIFICATIVES.

N° 1.

Arrivée de Louis Ier, *à Leyden, en* 1580.

Rapenburg, coin de la rue du Bois. Louis d'Elsevier, relieur de Louvain, a demeuré ici pendant une année avec Marie son épouse, et leurs enfants, *Mathieu, Gilles, Louis, Joost, Arnold* et *Marie;* ainsi que :

Paul Reyniers, de Louvain, son domestique.

(Extrait d'un registre pour l'inscription des habitants de la ville de Leyden, au mois de septembre 1581).

N° 2.

Louis Ier *achète des livres à* Christophe Plantin, *en* 1582.

Nous, échevins de la ville de Leyden, faisons savoir que Louis d'Elsevier, libraire, a comparu devant nous, pour reconnaître par les présentes, devoir au très-illustre Christophe Plantin une somme de 1,270 florins de 20 sous, pour des livres à lui livrés, dont il lui a été fait et produit un compte sincère et véritable, et a promis de payer les susdits deniers de la manière suivante : 70 florins à la fin d'octobre prochain, et à partir de cette époque 75 florins tous les

mois jusqu'à l'extinction de la dette. Pour garantie desdits deniers, il a engagé ses deux maisons, situées au Rapenburg et au Kloeksteeg.

Leyden, le 15 septembre 1582.

(Extrait des registres des transports des domaines.)

N° 3.

Serment de Louis Ier, *en qualité d'appariteur.*

Ce jourd'hui, 8 décembre 1586, est comparu à l'hôtel de ville de Leyden Louis d'Elsevier, appariteur de l'université de cette ville, et a prêté serment, pardevant Messire *Jean Van der Does*, seigneur de Noordwyck et curateur de ladite université, de surveiller soigneusement les colléges des professeurs, d'annoter scrupuleusement les absences illégales que ceux-ci pourraient faire, sauf aux jours de vacances, y joignant une déclaration détaillée, pour autant que les choses lui soient connues, et qu'il s'en acquittera consciencieusement sans favoriser ni porter envie à personne.

(Extrait des actes des Curateurs de l'université de Leyden.)

N° 4.

Requête de Louis Ier, *d'où il résulte qu'il demeurait à Leyden en* 1580.

A Messeigneurs les Curateurs de l'université et les Bourgmestres de la ville de Leyden.

Expose avec respect, Louis Elsevier, libraire et appariteur de l'université de cette ville, qu'il a fait tout ce qu'il a pu pendant *six années* consécutives pour demeurer à proximité de l'université, afin d'y vendre et relier des livres pour la commodité de MM. les étudiants.

Comme le suppliant est forcé de déloger au mois de mai prochain, et de déplacer sa boutique située au *Rapenburg* en face de l'université, où il demeure depuis plusieurs années, pour la transporter dans un quartier plus éloigné, ce qui nuirait essentiellement à son commerce,

Il s'adresse à vous, Messeigneurs, afin qu'il vous plaise lui accorder une place auprès de l'université, et l'autoriser à y bâtir une boutique à ses frais, comme

il en a été accordé une à *Christophe Plantin*, il y a quatre ans, et de telle dimension que vous le jugerez convenable.

Leyden, le 24 avril 1586.

N° 5.

MATHIEU ELSEVIER *cède sa librairie à son fils Abraham en* 1622.

Cejourd'hui, 3 septembre 1622, sont comparus par-devant moi, E. H. Craen, notaire à Leyden, le sieur MATHIEU ELSEVIER, libraire et appariteur de l'université de Leyden, et le sieur ABRAHAM ELSEVIER, son fils, aussi libraire, demeurant tous deux en cette ville, et ont déclaré être convenus de ce qui suit, savoir : ledit Abraham achète la part revenant à MATHIEU, comme associé avec son frère *Bonaventure* dans la librairie qu'ils ont tenue jusqu'à ce jour, de tous les livres tant reliés que non reliés, qui se trouvent à Leyden, à Paris, à Francfort et à Venise, avec toutes les dettes actives, ainsi que tout ce qui concerne ladite librairie; et ledit Abraham, s'engage à payer à Mathieu, son père, la somme de 11,217 florins, de la manière suivante, savoir : 4,217 florins argent comptant, et si cela ne convenait pas à Abraham, il en payerait les intérêts à raison de 5 %; quant aux 7,000 autres florins, ils seront payés par termes, à raison de 1,200 florins par année, dont le premier terme écherra le 1er septembre 1623.

Pour l'accomplissement de ce contrat les comparants fournissent en caution tous leurs biens présents et futurs.

Ainsi fait à Leyden, en la demeure de Bonaventure Elsevier et en présence dudit Bonaventure Elsevier et de Henri Pierre Van Noort, témoins dignes de de foi.

(Signé) MATHIEU ELSEVIER, ABRAHAM ELSEVIER,
B. ELSEVIER, H. P. VAN NOORT et
E. H. CRAEN, notaire, 1622.

N° 9.

ISAAC ELSEVIER, *nommé imprimeur juré de l'université de Leyden, en* 1620.

Le neuf février 1620, il a été résolu que JEAN PAETS, imprimeur de l'université serait congédié, et qu'on traiterait avec ISAAC ELSEVIER, fils de Mathieu, aux con-

ditions que l'on jugerait convenables, et que *Jacques Marcus* (fils) imprimerait les *thèses du Collége théologique*, et autres ouvrages, etc.

Est nommé imprimeur de l'université ISAAC ELSEVIER, fils de *Mathieu*, aux conditions et instructions que MM. les curateurs lui présenteront à la séance prochaine; il jouira d'un traitement de 50 florins par année.

(Extrait des registres aux actes académiques.)

N° 10.

Instruction pour ISAAC ELSEVIER, *en sa qualité d'imprimeur de l'université.*

Le 8 mai de l'année 1620, les Curateurs de l'université et les Bourgmestres de la ville de Leyden ont nommé imprimeur ordinaire et juré de l'université, le sieur ISAAC ELSEVIER, imprimeur à Leyden, sous les conditions suivantes :

1° Ledit Elsevier tiendra toujours une ou deux presses à la disposition de MM. les Professeurs, et sera obligé d'imprimer tous les mémoires que ces Messieurs voudront lire, pourvu qu'il soit averti à temps.

2° Il imprimera les grands traités que les professeurs voudront publier, bien entendu ceux qui auront été jugés utiles par MM. les Curateurs et le Sénat.

3° S'il doit imprimer des ouvrages avec figures ou planches, ces figures et planches lui seront fournies, et dans tous les cas le manuscrit lui sera remis en entier.

4° Il lui est enjoint de continuer l'impression des ouvrages commencés.

5° Le susdit Elsevier aura de bons correcteurs attachés à son imprimerie, et il mettra sur tous les livres sortis de ses presses : *Isaac Elsevier, imprimeur ordinaire et juré de l'université de Leyden, en Hollande.*

6° Un exemplaire de tous les ouvrages qu'il imprimera sera déposé à ses frais à la Bibliothèque; il fournira également à ses frais et risques, les livres que les professeurs ou autres membres de l'université désireraient faire venir de Francfort, à la condition qu'il jouira des bénéfices accordés aux autres imprimeurs ou libraires.

7° Il se conformera aux ordonnances présentes et futures des provinces unies des Pays-Bas, en matière d'imprimerie; il prêtera le serment prescrit, et touchera annuellement, à titre de traitement, une somme de 50 florins.

(Extrait des registres aux actes académiques.)

N° 6.

*Vente de l'imprimerie d'*Isaac Elsevier*, en* 1625.

Cejourd'hui, 24 décembre 1625, est comparu devant moi, E. H. Craen, notaire à Leyden, M. Isaac Elsevier, imprimeur en cette ville, qui a déclaré céder présentement à M. *Bonaventure Elsevier,* et à son associé *Abraham Elsevier,* tous deux libraires en cette ville, un assortiment de lettres à imprimer, au poids de 10,000 kilog., item 5 presses et une presse pour les impressions d'arts (kunst pers); item des matrices, des poinçons, casses, et tout ce qui appartient à l'imprimerie dudit Isaac Elsevier, dont il est délivré une note plus détaillée à Bonaventure Elsevier.

Le tout, moyennant une somme de 9,000 florins, soit en argent, soit en obligations.

Ainsi fait en la demeure de Bonaventure Elsevier, au Rapenburg, coin de la rue du Bois, en présence de Louis Elsevier, Filius Joost, et H. J. Couvreur, témoins dignes de foi et résidants à Leyden.

(Signé) Isaac Elsevier, Bonaventure Elsevier,
Catharine van Waesbergen, Louis
Elsevier et H. J. Couvreur.

P. S. Par un acte en date du 25 décembre 1625, la maison où se trouvait l'imprimerie fut vendue à Bonaventure et Abraham Elsevier, pour la somme de 2,000 florins.

N° 7.

Lettre *de remerciement d'*Isaac Elsevier, *imprimeur de l'université, en date du* 8 *février* 1626.

A Messeigneurs les Curateurs de l'université et les Bourgmestres de la ville de Leyden.

Le sieur Isaac Elsevier, imprimeur juré de l'université de Leyden, a l'honneur de remercier infiniment Messeigneurs de cette nomination favorable, qu'il leur a plu de lui accorder. Il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour s'en acquitter honorablement. Il aurait bien désiré d'y continuer plus longtemps; mais les guerres d'Allemagne ont anéanti, pour ainsi dire, les imprimeries. Il se voit

donc forcé de vendre son matériel à d'autres libraires qui, par leur position, sont mieux en état de la faire fleurir, et d'embrasser lui-même une carrière plus lucrative.

Je suis, Messeigneurs, votre, etc.

I. Elsevier.

N° 8.

Requête de Bonaventure et Abraham Elsevier, *tendante à être nommés imprimeurs jurés de l'université, à la date du 8 février 1626.*

A Messeigneurs les Curateurs de l'université et les Bourgmestres de la ville de Leyden.

Exposent avec respect Bonaventure et Abraham Elsevier, libraires, demeurant en cette ville, que leur neveu et frère *Isaac Elsevier,* imprimeur juré de l'université, ayant pris la décision d'abandonner l'imprimerie pour choisir une autre carrière, il leur a vendu tout le matériel de son imprimerie ainsi que l'imprimerie des langues orientales, qui lui avait été cédée par la veuve de feu le professeur Thomas Erpenius. Comme ledit Isaac se propose de quitter les fonctions qu'il occupe à l'université, ils sollicitent la faveur d'être nommés imprimeurs jurés de l'université, avec les appointements que vous jugerez convenable de leur accorder.

Les suppliants se proposent en outre de laisser l'imprimerie des langues orientales dans cette ville, pendant tout le temps qu'ils seront attachés à l'université, et d'apporter dans leur art les améliorations nécessaires pour honorer et soutenir l'ancienne et bonne réputation de cette université.

Leyden, le 8 février 1626.

(Signé) Bonaventure et Abraham Elsevier.

N° 11.

Nomination de Bonaventure et Abraham Elsevier, *comme imprimeurs de l'université.*

Le neuf mai 1626, les Curateurs et les Bourgmestres de la ville de Leyden, ont nommé imprimeurs jurés de l'université MM. Bonaventure et Abraham Else-

VIER, en remplacement d'*Isaac Elsevier*, avec un appointement annuel de 100 florins (1), aux conditions qui furent prescrites à Isaac, et auxquelles ils devront se conformer ponctuellement.

Ils seront obligés de fournir gratuitement à la bibliothèque de Leyden un exemplaire de chaque ouvrage qu'ils publieront; ils auront soin d'imprimer sur de bon papier.

L'imprimerie des langues orientales de feu M. le professeur THOMAS ERPENIUS (dont B. et A. Elsevier sont propriétaires), restera à la disposition de l'université. Les Curateurs et les Bourgmestres ont consenti que Bonaventure et Abraham Elsevier aient à leur disposition la galerie où ledit Isaac Elsevier a eu son imprimerie et son magasin de librairie.

(Extrait des registres aux actes académiques.)

N° 12.

RÉSOLUTION *sur les Thèses et le traitement des imprimeurs de l'université.*

Le 16 août 1649. — Attendu que Bonaventure et Abraham Elsevier, imprimeurs de cette université, ont insisté pour obtenir le payement d'un certain compte s'élevant à une somme de 732 florins, pour des thèses et autres ouvrages qu'ils ont imprimés pour le compte de l'université, et dont l'ordonnance de payement, signée depuis le 8 de février dernier, a été retenue pour des motifs particuliers, il est résolu que cette dette sera acquittée, mais qu'à l'avenir toutes les thèses venant à la charge de l'université seront imprimées par ceux qui en demanderont le moindre prix; à cette fin, les soumissions de MM. les imprimeurs et libraires seront faites et adressées par eux aux membres du collége, lesquels délibéreront à la séance prochaine, s'il ne serait pas convenable de supprimer entièrement le traitement des imprimeurs de l'université.

Le 14 février 1650. — Il est résolu de supprimer le traitement annuel de 300 florins, dont jouissent Bonaventure et Abraham Elsevier, en leur qualité d'imprimeurs jurés de l'université. Cette résolution sera portée à leur connaissance.

(Extrait des registres aux actes académiques.)

(1) Ce traitement fut successivement porté à 300 florins.

N° 13.

MÉMOIRE *concernant l'imprimerie des langues orientales, présenté au nom de l'université à Jean et Daniel Elsevier, le 10 juin 1653.*

1° Les caractères des langues orientales, ainsi que les matrices et les poinçons, ne seront pas vendus sans en donner connaissance aux Curateurs de l'université.

2° Si les Elsevier, propriétaires de cette imprimerie, n'ont sous presse aucun ouvrage relatif aux études des langues orientales, ils pourront à leur gré imprimer ce qui se rapporte à cette matière, et dont le manuscrit leur sera fourni exempt de fautes, toutefois après avoir préalablement reçu la sanction du sénat de l'université. Les imprimés ne surpasseront pas 60 à 80 feuilles d'impression par année, et l'imprimeur aura la faculté d'éditer deux ou trois ouvrages différents, ou bien plusieurs grands traités. On leur laissera le choix des ouvrages à imprimer.

3° Il leur sera permis de choisir eux-mêmes, parmi les manuscrits de la bibliothèque de l'université, ceux qu'ils jugeront dignes d'être imprimés.

4° Ces imprimeurs pourront s'adjoindre pour ce travail un correcteur capable et habile, etc., etc., etc.

(Extrait des registres aux actes académiques.)

N° 14.

Nomination de JEAN et DANIEL ELSEVIER, *en qualité d'imprimeurs de l'université.*

Le 26 du mois d'août 1653, les Curateurs de l'université et les Bourgmestres de la ville de Leyden, ont nommé imprimeurs de l'université : MM. JEAN et DANIEL ELSEVIER, libraires à Leyden, aux mêmes conditions exigées d'Isaac Elsevier.

Ils recevront, pendant dix années consécutives, un traitement annuel de 300 florins, et auront la jouissance des greniers de l'académie. Ils seront exempts de payer les impôts du vin et de la bière, enfin ils auront la jouissance de la loge ou galerie située sur le terrain de l'Académie, où leurs parents avaient antérieurement leur imprimerie et leur librairie, et cela aux conditions prescrites, le 10 février 1621, à Isaac Elsevier (déjà mort).

Ainsi fait par les Curateurs et les Bourgmestres de la ville de Leyden, dans leur séance extraordinaire tenue à Leyden le 26 d'août 1653.

(Extrait des registres aux actes académiques.)

N° 15.

Agrandissement de l'imprimerie de Jean Elsevier *et vente de sa boutique de librairie.*

Le 18 septembre 1658.—Vu la demande de Jean Elsevier, imprimeur de l'université, tendante à obtenir l'autorisation d'agrandir une partie de son imprimerie (*la maison*), située sur un terrain appartenant à l'université, les Curateurs ont résolu de lui accorder l'objet de cette demande, après que messieurs Kortehouff, Paeds et Groenendyk auront inspecté les localités.

Le 1er avril 1659. — Vu la requête de Charles Gestecoren, tendante à obtenir l'autorisation de faire l'acquisition de la boutique de *Jean Elsevier*, bâtie sur un terrain appartenant à l'université, et de payer une rente annuelle et foncière de 18 florins à l'université, il a été résolu de délibérer sur ce point dans une des séances prochaines.

(Extrait des registres aux actes académiques.)

N° 16.

*Nomination d'*Ève van Alphen, *en qualité d'imprimeur de l'université, le* 12 *novembre* 1661.

Les Curateurs de l'université de Leyden, ayant pris connaissance de la requête d'Ève van Alphen, veuve de *Jean Elsevier*, en son vivant imprimeur de l'université, nomment la susdite Ève van Alphen imprimeur de l'université en remplacement de son mari, avec un traitement annuel de trois cents florins, à la condition qu'elle terminera les ouvrages commencés par son défunt, et spécialement l'Athenæ Batave.

(Extrait du registre n° 9 aux actes académiques.)

N° 17

Abraham II *est nommé imprimeur de l'université, le* 17 *mai* 1681.

Les Curateurs de l'université ayant à statuer sur la demande du sieur Abraham Elsevier, avocat à la cour de Hollande, tendante à être nommé imprimeur de

l'université en remplacement de sa mère Ève van Alphen, qui vient de renoncer à cet emploi, ont décidé que ledit Abraham Elsevier serait nommé imprimeur de l'université, en se conformant aux ordres et règlements existants, et que sa mère continuerait à jouir du traitement de 300 florins.

(Extrait des registres aux actes académiques.)

N° 18.

Résolutions relatives à Pierre Elsevier.

Le 3 juin 1667. — Les Magistrats de la ville d'Utrecht, ayant à délibérer sur la requête présentée par *Pierre Elsevier*, afin d'obtenir l'autorisation de vendre des livres *non reliés;* après avoir pris l'avis de la confrérie des libraires (sic) établie en cette ville, autorisent le susdit *Pierre Elsevier* à vendre des livres non reliés.

Il lui est sévèrement défendu, sous peine d'une amende de 100 florins, d'avoir dans ses magasins des livres reliés, ou de relier ou faire relier chez lui aucun ouvrage.

Le 22 juillet 1667. — Est lue la requête de Pierre Elsevier, ainsi que la missive du doyen de la Confrérie des libraires; il a été résolu d'augmenter le traitement fixé le 3 juin 1667, et on accorde au susdit Elsevier l'autorisation de vendre (dans les ventes publiques) des livres non reliés.

Le 17 décembre 1677. — Le Bourgmestre Strick communique à Pierre Elsevier une missive du stadhouder, par laquelle il est nommé *conseiller* de la ville d'Utrecht.

Le 17 octobre 1678. — Par missive du stadhouder, M. *Pierre Elsevier* est nommé échevin de la ville d'Utrecht.

Le 1er octobre 1684. — Par missive du stadhouder, M. *Pierre Elsevier* ainsi que plusieurs autres personnes sont démissionnés des fonctions qu'ils occupent dans la magistrature.

(Extrait des registres aux actes de la municipalité de la ville d'Utrecht.)

N° 19.

Délibération *sur la demande de* Charles Gestecoren, *en date du* 1er *avril* 1659.

Ensuite d'une requête présentée par Charles Gestecoren, pour obtenir l'autorisation d'acheter la boutique de *Jean Elsevier*, bâtie sur un terrain appartenant à l'université de la ville de Leyden,

Les Curateurs autorisent ledit Gestecoren à acquérir cette boutique moyennant le payement de la rente annuelle stipulée dans sa demande, qu'il acquittera entre les mains du receveur.

(Extrait des registres aux actes académiques.)

N° 20.

Résolutions de MM. les Curateurs de l'université de Leyden, envers le correcteur Eusebius Meisnerus.

Le 21 novembre 1629. — Il a été fait lecture de la requête présentée à MM. les Curateurs de l'université de Leyden, par *Eusebius Meisnerus*, correcteur à l'imprimerie de l'université, tendante à obtenir une augmentation de fl. 50 pour améliorer sa position précaire. Cette faveur lui est accordée.

Le 2 mai 1652. — Le même Eusebius Meisnerus, ancien correcteur, sollicite la place de surveillant des étudiants de la classe latine, devenue vacante par la mort de Pierre Vincent Van Heemskerck. Cette demande est accordée.

(Extrait des registres aux actes académiques.)

N° 21.

Enquête *relative à l'incendie des bâtiments de l'académie de Leyden, en* 1616.

(Verhaal aangaande den brand in het akademische gebouw te Leyden, in 1616.)

Ende vooreerst alsoo op den 11e desermaend (november) 1616, op ten middag ten 1 uure afgebrand was de geheele academie, in voege daer van niets en

was overgebleven, dan het staende muurwerk ende het *auditorium philosophicum*, mits tzelve verwulft zynde, de vlammen daer niet en hadden connen comen, maer dog evenwel door het vallen van het buyten ende ander houtwerck daerop gestortet, hier en daer 't verwulft meede was doorgebroken, ende daerenboven oock noch gepreserveerd was de binten die onlangs nieuw geleit waren *in auditorie Theologico* met des senaetscamer, uitgesondert het dack boven, ten groote deelen ontraponeert was, soo is vooreerst goed gevonden, dat ten eynde de publycque lessen niet en zouden ophouden, men den dienst ende studien van de studenten dien onvermindert mogten worden gevonden, als dat in s' Prinsenhoff de salen ende camers sullen worden toegemaeckt, omme aldaer de lessen te doen ende dat tot dien eynde alle de boeken die nog overig zouden mogen zyn, derwaerts zullen worden gebragt, ende leerstoelen gerepareert ende Professoren vermaent hen derwaerts met ten eersten te willen transporteren, opdat de jonge luyden in haeren voortgang niet en worden verachterd.

Ende opdat alle verdere schade zoo doenlyk is, mogten worden verhoed, soe hebben hen de voorseide heeren Curateurs ende Burgmeesters gevonden inde voors. academie, ende order gestelt dat hetgeen nog eenigsins mogte bewaerd worden, twaere dan voor inwaeteren off andersints, zoude geschieden, zynde met eenen gegaen naer de Bibliotheek, ende hebben gezien dat aldaer was staende een schoorsteen, mitsgaders int zelve huysken vier gestoockt werde neffens de mueren van de Bibliotheek ende dat voorts rondom deselve waeren staende turfhokken, met groot pericule van schier morgen, daerdoor eenig ongeluck van brand mogte gecauseerd worden; derhalve Burgemeesteren versocht zynde order te stellen, dat de voors. turfhokken mogten worden weggenomen, twelck Burgemeesteren aengenomen hebben te doen.

Verder alzoo de brand zich het eerst hadde geopenbaert ter plaetse, daer de pedellen gewoon syn, turf ende hout te liggen, en de daertoe niemant toegang en heeft dan diegeenen die sulcx by hen luyden word bevolen, en de voors. pedellen door hare winkelknechts of te jongens van dien zélfden dage daeruyt turf hadde gehaeld, en soo men achtede de smoorpot ende besem daer se t' vier meede aangeveegd hadden, aldaer weder gebracht hadden by den turf, tacken ende snippers van papier, daermede de voorsz. turfplaetsen besettet was.

Ende derhalve de Curateurs en Burgermeesteren niet en meende dat zy zich voor de heeren Staten zouden connen verantwoorden, indien zy in soodanige slordigheid, sorgeloosheid en quade toesigt, geene straffe zoude decerneeren of eenig exempel statueren, byzonder zoo noodich soude wezen, aen de Heeren Staten te versoeken subsidie tot herbouwing van de voorsz. Academie, soo hebben de voors. Curateurs en de Burgemeesteren geresolveert, daerop te ontbieden den heere Rectors ende Assesseurs om met Haer E. deze zaeke te verhandelen, dan verstaende dat deselve aldaer alrede gecomen waeren om aen de vergaedering

van de heeren Curateurs iets aen te dienen, soo heeft men goed gevonden, deselve te hooren op off ter aventuren zy luyden zelfs yet wes desen aengaende zoude moveren; maer zoo haer E. anders niet en hadden gedaen dan t' beclag van den brand ende recommandatie van de herbouwinge der Academie, soo is hen luyden voorgehouden off sy daerop niet en hadden gedelibereert, waerop by hen geantwoort zynde dat, neen; is hen aengezeit dat de heeren Curateurs en de Burgemeesters meynden dat men wat behoorde geinformeert te syn van deze saecke ende daer zy sulcks ontboden hadden eenige die se verstonden dat van dese toecompste wat wisten te zeggen, dewelcke men in haerluyder presentie mede wilde hooren, welcken vervolgens binnen geroepen zynde, Pieter Jansz. van Outshoorn, Boode met de Roede deser stede, heeft verclaerd, dat hy in de Senaets Camer hadde zitten lezen, terwyl twee jongens het vier hadden opgenomen, ende dat hy weggaende, noch bezem, noch smoorpot op den haard hadde zien staen.

Nog gecompareerd zynde een soldaet van des Universiteyts ende Stadsnagtwacht, heeft verclaert, dat de roock gaende uyt ter plaetse, daer de turf lag, hy met nog drie of vier anderen de deur met geweld hadden helpen oploopen, ende open zynde, dat alles sulcs in het vier stonde, daer qualick was binnen te comen; doch hem verstout hadde, om te zien of hy de takkenbosschen hadde connen naer zich trekken, ende alstoen gezien hadde, dat de smooorpot of ketel stonde in 't cleyne schoorsteentje tusschen de brandende tacken ende turf.

— Van gelyke ontboden zynde een cooperslager, ten einde deselve eens zoude visiteren, die smoorketel, die welcke geseit worde by de pedellen gehaeld te wezen van de Senaets Camer, daer se de jongens hadden laten staen, ende daer geen brand in was geweest, zoo heeft de voorz. Cooperslager verclaerdt, dat de ketel in den brand gestaen hadde, aenwyzende, waer die was van het vier gegloeyd, douwende ook met zyn duim een put ofte hol in denzelven ketel, daer ze bleeft staen, het welck hy zeide, dat niet en zoude geschieden, in andere ketels in den brand niet geweest zynde, maer dat de holligheid terstond weder tegen den duim zouden aanspringen, als hy opter daet ook bezocht, ende bewees met des stads smoorketel, tot dien eynde daerby gebragt, maer die knechts van de pedellen persisteerden de een, dat hy de smoorpot hadde laten staen in des Senaets camer, als hy 't vier daerin geleid hadde, en de andere dat hy de smoorpot van daer hadde gehaald, soo zyn de Heeren, Rectors ende Assesseurs verzocht, 't geen zy gehoord en gezien hadden, te willen rapporteeren aen den Senaet ende daerop formeeren haer advys; 22 Nov. 1616.

Welck advys der Heeren Curateurs en Burgerm. gedochten, dat niet en zoude geven eenige straffe of statueren eenig exempel, voor het toecomende, seggende, dat daerby de redenen waerom, ende mitsdien begeerende aen de voorz. Rector en de Assesseurs, dat zy 't zelfde eens nader wilden resumeeren, ende zoo den

voors. Rector ende Assesseurs verzochten te weten, waertoe de Heeren Curateurs ende Burgermeesteren inclineerden, is hen geseit, dat de Curateurs ende Burgermeesteren, meynden dat de pedellen (Louys ende Mathys Elsevier) beyden wel verdiend hadden te worden gedeporteerd, ende andere in hare plaetse gesteld, waermede de voorz. Rector ende Assesseurs oorloft genomen hebbende, zyn des anderen daags weder gecompareerd, als den 23 Nov. 1616, en hebben schriftelyk overgeleverd, 't geen volgt, enz.

Waerop by de Curateurs en de Burgermeesteren met een beneffens den Heer Rector ende Assesseurs geresolveerd is, Mathys Elsevier van zyne dienst te verlaten, ende nopens Louys Elsevier als nog te houden in bedenking, en is dienvolgens 't zelve den voorn. Mathys aengezeid, ende hem gelast den tabbard, pedelstok ende anders wat hy van de Universiteyt mogt onder zich hebben over te leveren, 't welck gedaen is.

(Uit het Register nº 6.)

Nº 22.

Acte notarié *d'où il résulte que* Joost Elsevier, *libraire à Utrecht, a eu quatre enfants :* Louis, Pierre, Marie et Barbe.

Cejourd'hui, 25 avril 1567, sont comparus par-devant moi, J. Houtman, notaire à Utrecht, etc., etc., les sieurs *Louis Elsevier* et *André Hellerus* (époux et tuteur de Marie Elsevier, en cette qualité pour lui-même), tuteurs des enfants de feu *Pierre Elsevier;* et encore le même Louis Elsevier avec le sieur Beerninck, comme père, et tous deux comme tuteurs des enfants de Barbe Elsevier, tous héritiers de *Marguerète Van der Woert*, en son vivant, veuve de Joost Elsevier, leur mère et grand'mère, et ont déclaré (les comparants), en leurs qualités respectives, avoir constitué et autorisé par la présente ledit Frédéric Beerninck, à recevoir et faire rentrer les effets et les dettes actives provenant de la succession de Marguerète Van der Woert, etc., etc.

Nº 23.

Acte notarié *d'où il résulte que* Louis Elsevier (fils de Joost), *fut l'associé de* Daniel, fils de Bonaventure Elsevier.

Le 20 mai 1660. — Est comparu par-devant moi, Gérard Houtman, notaire à Utrecht, le sieur Daniel Elsevier, imprimeur à Amsterdam, et a déclaré en

son nom et en celui de Louis Elsevier, son neveu, avoir autorisé M. Frédéric Beerninck (le jeune), son beau-frère, marchand de draps à Utrecht, à faire rentrer en son nom et en celui de son associé, les créances dues par différentes personnes habitant, Arnhem, Nymègue, Zutphen, Doesbourg, etc., etc.

N° 24.

ACTE NOTARIÉ *d'où il résulte que* LOUIS ELSEVIER (fils de Joost), *et imprimeur à Amsterdam, vivait encore en février* 1670.

Le 1er février 1670. — Est comparue par-devant moi, Gérard Houtman, notaire à Utrecht, Mademoiselle Élisabeth Beerninck, veuve et survivante de feu Joost Beerninck, en son vivant négociant à Wesel, tutrice de ses enfants, accompagnée du sieur Frédéric Beerninck (le jeune), oncle et tuteur des enfants de ladite Élisabeth Beerninck; et ont déclaré autoriser par la présente M. Adrien Houtman, notaire à Utrecht, à recevoir, au nom de la déclarante et de ses enfants, de M. Daniel Elsevier, négociant à Amsterdam et exécuteur testamentaire de feu *Louis Elsevier,* son oncle, la somme de 2,600 florins que la susdite Élisabeth Beerninck envoya, en février 1670, à Daniel Elsevier, pour être remise audit Louis Elsevier, etc., etc.

N° 25.

EXTRAIT *du Testament de* HONESTO LOPES DE HARO, *et de son épouse* MARIA VAN DER DONCK, *de Louvain, passé par-devant le notaire* WOUDEWLIET, *à Leyden, le* 8 *août* 1599.

In den naam Gods onze Heer. Amen.

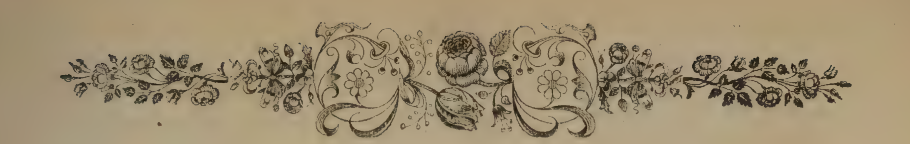
By den inhoud van deze tegenwoordige openbare instrument, zy kennelyk een iegelyk, dat in den jare van de geboorte onzer Zaligmaker Jesus Christi 1599, in de maand Augustus, op den 8e van de zelfde maand, voor my notaris en de nabeschrevene getuigen, gekomen zyn de eersame *Honestus Lopes de Haro* en Mayke *Van der Donck,* echte man en wyf, geboortig van Leuven, inwonende poorters dezer stad, enz., enz., enz., enz., en verklaarden te willen en te ordon-

neren dat hunne vier kinderen, *Jacques*, *Pieters*, *Barbara* en *Anna*, die allen gehuwd zyn, te vreden zullen zyn met hetgeen zy dezelve ten huwelyk al andersints gegeven en laten volgen hebben, enz. « Willende dat Anna, hun testanten « beider dochter en *Jean van Zassen*, haar man, en by haar overlyden hunne kin- « deren, in gemeene deelingen zullen moeten brengen, al de goederen die zy- « lieden van *Catharina Van den Berge*, wedue van wylen *Pieter Lopes*, des « voorzeide Honesto Lopes testants moeder hebben genoten, als geinstitueerde « erfgenamen in de plaetse van de voorzeide Honesto, die zy *geprostitueer den* « *onterft* heeft, overmits hy zich aan deze zyde continueel heeft gehouden, en « dat haer nagelaten goederen uit de *confiscatie binnen Leuven* zoude blyven, « gelyk mede testant ordonneert dat *Jacques Lopes*, in gemeene deelingen bren- « gen sal de f. 25 jaars, die hy by legaat van de voorzeide *Catharina Van den* « *Berge*, zyne grootmoeder heeft genoten, opdat hunne andere broeders of « zusters, gelyk mede de kinderen in Braband gezeten niet worden veronge- « lykt, enz. »

(*Geteekend*) HONESTO LOPES DE HARO.
MAYKE VAN DER DONCK.
LOWYS ELSEVIER.

Nota. Nous avons jugé inutile de reproduire ici une longue série de pièces authentiques que nous possédons. La plupart de ces pièces sont extraites des registres aux actes académiques de l'université de Leyden.





NOTES.



1. — On trouve quelques livres, surtout des catalogues, avec cette adresse : *Hagæ Comitis in officina op de zael.* C'est cette même localité que nous avons désignée à différentes reprises en parlant de (*winkel op de zael*). Il paraît que cette salle, durant près de deux cents ans, a successivement servi de lieu de déballage aux libraires de *La Haye*, qui y tenaient également des ventes publiques, car *Constaple, Aillaud, Detune, H. Bakhuysen*, et d'autres, l'occupaient encore à la fin du XVIIIe siècle. M. Bakhuysen fils conserve encore un *dessin* qui représente les localités et les boutiques telles qu'elles existaient alors. Aujourd'hui quel contraste! cette salle, qui naguère offrait un véritable bazar littéraire, cette salle est maintenant métamorphosée en *temple de fortune*, où le sort appelle alternativement l'espoir ou le désespoir sur la tête de ceux pour qui la loterie est devenue une habitude, un besoin !

2. — On conserve à *Leyden*, en original, les *Statuts burlesques d'un règlement de bon voisinage* (Burlesque *Buurwetten*), dont Louis Elsevier était chef de file. Cette pièce commence ainsi :

« Louwys Elsevyr, bider gratie Godts, Heer van 't nieuwe Ryck van « 'S Gravensteyn, Dominateur ende besitter van d'Oost-zyde van Rapen- « burch, de Zuyt-zyde van de Houtstraet, ende de West-zyde van St.-Pieters « kerckhoff, met de Cloesteegh, Marcgrav van den Ackersgraft, en vry- « heer van stadts timmerwerff, etc. »

3. — Voici les éditions que M. J. L. Jacob, éditeur, a rencontrées portant la suscription de Louis Elsevier :

a.) Eutropius, *Historiæ Rom. libri X. His additi Pauli Diaconi libri IIX* (*Ed. P. Merula*), ouvrage déjà cité.

L. B. apud L. Elzevirium, 1592, in-8°, renfermant 2 ff. liminaires et 169 pages.

b.) Ennius, *Annalium fragmenta, conlecta, composita inlustrata a P. Merula. Ex officinâ* Joannis Paetsii et Ludovici Elsevirii ; 1595, in-4°.

On trouve à la fin : *Typis* Joannis Balduini.

c.) Henrici Boxhornii *Commentariorum de Eucharisticâ Harmoniâ libri tres, adversus Transsubstantiationem Pontificiam, Missæ idolomaniam et manducationem carnis Jesu Christi corporalem.*

L. B. Ex officinâ Joannis Paetsii et Ludovici Elzevirii ; 1595, in-8°. Contenant 420 pages, plus 16 ff. liminaires et l'Index à la fin du volume. (Volume très-rare.)

d.) Hadriani Junii *Poemata. Lugduni, Lud. Elzevirius*, 1598, in-8°.

e.) *Cento Ethicus ex variis poetis contextus per Damasum Blyenburgium Batavum. Lugd. Bat. Lud. Elzevirius*, 1599, in-8°.

f.) *Lycophronis Chalcidensis Alexandra. Poëma obscurum Græce, cum versione latina Josephi Scaligeri.* Jo. Meursius *recensuit et commentario illustravit. Lugd. Bat. Lud. Elzevir.*, 1599, 8°, 9 ff. lim. et 350 pages.

g.) *Fidelis, etc., rerum adv. Angel. Merulam tragice, etc., gestarum commemoratio, auct.* Paulo. . . Merula, etc.

L. B. apud Ludovicum Elzevirium, *bibliopolam et academiæ Lugdunensis pedellum; typis* Joannis Nicola, J. F. Dorp I, 1604, in-4°. (Indiqué par M. *Dodt van Flensburg*, attaché à la bibliothèque d'Utrecht.)

h.) Joannis Meursii *Glossarium græco-barbarum, in quo, præter vocabula, amplius ter mille sexcenta officia atq. dignitates Imperii Constantinop., tam in palatio, quam Ecclesiâ aut militiâ, explicantur et illustrantur. Lugd. Batav.* 1610. *Ex officinâ* Thomas Basson, 808 pag. in-4°, plus deux index. à la fin de l'index on lit :

Exemplaria etiam prostant apud Ludovicum Elzevirium. Cette première édition a été imprimée sur papier fort. L'exemplaire que M. *Jacob* a vu est de cette qualité. Il porte la signature de l'auteur, qui l'a offert en présent au conseiller d'État *Hadrianus a Mathenes*, auquel est dédiée la 2e édition de 1614, in-4°.

i.) *Jani Lernutii Initia, Basia, Ocelli et alia poemata. Lugd. Bat.* Lud. Elzevirius, 1612, in-8°.

j.) D. Heinsii *Orationes. L. B. apud* Ludovicum Elzevirium, 1612, in-8°. On lit sur le dernier feuillet : *Typis* Henri *ab* Haestens.

k.) Joannis Meursii *Glossarium græco-barbarum. Editio altera, emendata et circiter,* 1800 *vocabulis aucta. Lugd. Bat. apud* Lud. Elzevirium, 1614, in-4°. Imprimé à deux colonnes, formant 672 pages.

l.) *Philostrati Epistolæ quædam* (XIII) *partim nunquam, partim auctiores editæ* (gr.) J. Meursius *primus vulgavit et adjunxit de Philostratis dissertatiunculam.*

L. B. apud. Lud. Elzevirium, *typis* Godefridi Basson, 1616, in-4°, 24 pages.

4. — Louis Elsevier avait aussi une *boutique à La Haye.* M. Dodt cite à cet égard, une lettre inédite en latin de P. Merula, écrite à Maximilien de Hornes, en date du 5 mai 1601, où se trouve le passage suivant :

« Je fus député avec M. Fr. Junius, professeur de Théologie, de la part du sénat académique pour assister aux séances des États de la Hollande. *En entrant dans le palais, j'y rencontrai le fils de notre Pedel Louis Elzevier* (Louis II), (*incidi in filium Pedelli nostri,* Ludovicum Elzevirium), *qui y étalait ses livres.* »

Dans les *Actes et résolutions des États de Hollande,* en date du 18 août 1603, on trouve encore noté :

« Il a été traité et convenu avec Louis Elsevier, libraire déballé à la grande salle du Palais, établi ici à *La Haye,* que sur son récépissé, on lui remettra tous les exemplaires de la chronique (*la grande chronique ancienne et moderne de Hollande et Zélande* jusqu'à la fin de 1600, publiée à *Dordt,* 1601, 2 vol. in-folio) de J. F. Le Petit, présentement déposés entre les mains du receveur Adr. Jansz. à *Dordrecht.* » (Extrait du *Jaarboekje voor den boekhandel voor* 1842-1843.)

5. — Dans les *Délices de la Hollande,* par Jean de Parival, Paris, 1655, in-12, on lit, page 44, en parlant de l'Académie de Leyden : « Dans la grande cour, du côté du nord, est l'imprimerie de M. Jean Elzévier, tant renommée dans toute la chrétienneté pour son beau caractère, et qui met derrière elle les plus glorieuses de ce siècle et des précédens. » La situation n'en pouvait être plus avantageuse. Le Rapenburg, ou la rue sur laquelle était située l'académie, était non-seulement la plus belle rue de la ville, mais de tout le pays. Il passe au milieu un canal fort large, bordé des deux côtés de grands arbres, et orné de huit ponts magnifiques et de quantité de belles maisons.

6. — M. *J. W. C. Rammelman-Elsevier,* nous fait connaître l'ouvrage suivant, imprimé par *Pierre Elsevier :*

Traité de la politique de France, par M. Paul Hay, marquis de Chastelet. Utrecht, Pierre Elzevier, 1670, in-12.

Ouvrage curieux où l'on rencontre le passage suivant :

« Quant à ce qui est des Anglais, ils n'ont aucuns amis ; ce sont des gens « sans foi, sans religion, sans probité.... Un guerre de France de trois ou

« quatre ans les ruinera entièrement; ainsi il semble qu'il ne faut point « faire de paix avec eux, qu'à des conditions qui nous soient très-avan- « tageuses..... »

7. — Le volume le plus rare et le plus remarquable de toute la collection Elsévirienne, dit M. Ch. Pieters, est le *Pastissier François,* bien qu'il soit imprimé avec de mauvais caractères; l'engouement des amateurs s'est augmenté au point de payer 250 francs ce mince petit in-12, que *Daniel Elsevier,* en 1675, ne vendait que 13 sols de Hollande.

Les bibliophiles les plus distingués, MM. *Berard*, *Motteley*, *Duriez*, *Charles Nodier*, *Bruyères-Chalabre*, *baron Marchand*, *prince Masséna*, etc., ne l'avaient pas! *Avez-vous le Pastissier?* sont les premiers mots que l'on adresse ordinairement à un amateur d'Elsevier, et quand il a l'indicible satisfaction de pouvoir répondre ce *Je l'ai* que l'inimitable feu *Van Hulthem* rendait si expressif, ne peut-on pas expliquer par la seule idée d'une telle satisfaction l'insigne faveur dont il jouit?

Le savant M. Ch. Pieters nous apprend qu'il en connaît *cinq* dont il constate l'existence ainsi qu'il suit :

Le premier exemplaire qu'il a vu passer en vente, depuis ceux dont MM. Brunet et Berard ont parlé, est celui qui se trouve sous le n° 281 dans le catalogue de M. Sensier, membre de la société des bibliophiles français, dont la vente a eu lieu en avril 1828. Il est indiqué comme bel exemplaire, et en effet il était pur, couvert de son parchemin primitif et avait 4 pouces et 9 lignes de haut : il fut adjugé pour 128 francs.

C'est le même exemplaire qui dans la même condition, parut neuf ans plus tard, en avril 1837, sous le n° 490, dans la vente de M. J. Bignon, où il fut adjugé pour 201 francs; il est resté à Paris et doit se trouver aujourd'hui dans le cabinet de M. Millot.

Le second exemplaire passé en vente est celui de M. G. de Pixérécourt (*voyez* le n° 327 de son précieux catalogue); il est relié en maroquin bleu par Bauzonnet. Après l'indication de *très-rare,* se trouve une note de M. *P. de La Croix* (bibliophile *Jacob*), et l'éditeur du catalogue y ajoute ensuite : « L'exemplaire vendu plus de 200 francs en 1837 (celui de « Bignon), était bien inférieur au nôtre en condition : c'est le second qu'on « a vu passer dans les ventes depuis quarante ans. »

Il eût fallu dire depuis vingt ans; ce second exemplaire a été adjugé en 1839, pour 221 francs, il revient donc avec les 5 p. °/₀ de frais à 232 francs, non compris la commission. Acheté pour M. *Beaupré* (1) de Nancy, il doit être passé dans sa collection.

(1) M. *Beaupré*, vice-président du tribunal civil de Nancy, savant bibliographe, auteur des *Recherches historiques et bibliographiques sur les Commencements de l'imprimerie en Lorraine et sur ses progrès jusqu'à la fin du* XVIIe *siècle.* Nancy, 1 vol. in-8°, de 541 pag., 1845.

Le troisième exemplaire est celui qui se trouvait sous le n° 1795 dans la seconde partie du catalogue de *Lammens*, à Gand : après l'indication du titre, l'éditeur copie une partie de la note du catalogue Pixérécourt, et puis il ajoute : « Le présent exemplaire de cette rarissime édition, la plus pré- « cieuse de la collection des Elseviers, est d'une conservation parfaite et « encore dans sa reliure primitive. » En effet, il était tel ; dans son premier vélin, et haut de 4 pouces et 10 lignes : M. Ch. Pieters nous apprend qu'il l'a acquis moyennant 220 francs y compris les 10 p. °/₀ de frais de vente, pour son vieil ami M. Van Gobbelschroy, ancien ministre du roi des Pays-Bas et possesseur d'un grand nombre de beaux Elseviers : depuis il a été recouvert en maroquin par l'habile Bauzonnet et cette reliure a coûté 25 francs.

Le quatrième exemplaire est celui qui naguère faisait partie de la collection de M. *Barrois*, auteur de la curieuse *Bibliothèque Protypographique* des fils du Roi Jean ; mais il lui manque son titre gravé, et ce titre se trouve remplacé, à s'y méprendre, par une imitation faite à la plume par le bon et modeste graveur gantois M. Ch. Onghena.

Enfin M. *Ch. Pieters* en possède un : ce cinquième exemplaire est artistement lavé et doit avoir été formé assez récemment de deux exemplaires incomplets ; il ne laisse du reste rien à désirer, ses marges sont bonnes et égales, il a 4 pouces 7 1/2 lignes de haut, et l'excellent relieur Niedrée l'a très-élégamment couvert de maroquin rouge. C'est l'actif libraire M. *Techener* qui a procuré cet exemplaire à M. *Ch. Pieters*.

Ainsi voilà bien cinq *Pastissier François* dont deux seulement se trouvent à Paris, deux autres en Belgique, et le cinquième à Nancy.

8. — M. le Baron Van Westreenen van Tiellandt, conseiller d'État et directeur de la Bibliothèque royale à La Haye, est sans contredit le bibliophile qui possède en Hollande, la plus rare et la plus nombreuse des collections Elséviriennes, qui n'est pour ainsi dire qu'un fragment de son immense musée qui renferme les incunables les plus précieux.

9. — A l'exception de *Pierre Elsevier*, il est assez remarquable qu'aucun des célèbres typographes du nom d'Elsevier ne se soit signalé par une production littéraire quelconque : ils avaient cependant pour exemple leurs illustres prédécesseurs les *Alde* et les *Estienne;* mais cela peut provenir du grand nombre d'hommes de lettres et de savants que la réforme religieuse avait alors réunis en Hollande, et qui leur donnaient toutes les garanties et facilités désirables pour le choix, l'annotation et la correction des textes de leurs éditions, sans qu'ils fussent obligés de se livrer eux-mêmes à des travaux littéraires. Exclusivement adonnés à l'exercice de leur art et au commerce des livres, ces habitudes mercantiles pouvaient ne pas toujours

plaire aux savants qui les entouraient; aussi voyons-nous qu'ils les taxaient d'être avares; mais il ne faut pas précisément prendre cette imputation à la lettre, et l'avarice en négoce peut fort bien se traduire en *économie.*

10. — Jean Elsevier eut un privilége spécial accordé pour la jouissance du débit de la *Bible hollandaise*, grand in-folio, *en caractères romains*; ce privilége porte le terme de vingt années à partir de la première publication; cette bible fut achevée sous le nom de Eva Van Alphen, *wed. van* Johan Elsevier, en 1663.

M. Jacob fait remarquer qu'après la mort de Jean Elsevier (1661), il ne s'est plus fait à Leyden de publications importantes. Les productions se sont à peu près bornées à des thèses et à quelques dissertations académiques.

Ce bibliophile possède dans sa collection une thèse portant la date du 21 avril 1681. J. Speelman, *de Auctoritate et consensu Tutorum ac curatorum, apud viduam et Heredes Johannis Elsevirii*, in-4°, de IX pages.

11. — M. Motteley, nous fait connaître un livre rarissime qu'il possède, intitulé : Vignole. Reigies (*sic*) des cinq ordres d'architecture, revues et augmentées par Le Muet. *Amst., chez L. Elzev.*, 1638, in-8°, avec 50 planches.

Le titre gravé est suivi d'un autre titre qui est en hollandais, ainsi que le texte.

Il indique aussi comme étant très-rares les trois ouvrages suivants :

Elixir *Jesuitarum, sive quinta essentia Jesuitarum*, etc. (*L. B., ex typ. Elzev.*) *Anno salutis Domini nostri* (*sic*) (*circa* 1640), in-4°.

Le titre et le feuillet suivant de ce volume sortent des presses des Elsevier, mais le volume paraît avoir été imprimé en Suisse. Les Elsevier ont quelquefois fait subir cette métamorphose aux éditions étrangères. Ces sortes de livres sont les plus rares de la collection, parce qu'il n'en existe ainsi que le nombre d'exemplaires qu'ils s'étaient procurés. Ces célèbres imprimeurs ont constamment prouvé qu'ils ne se souciaient pas de se brouiller avec la célèbre Compagnie de Jésus, en évitant d'accoler leurs noms aux livres qui la concernaient et qui n'étaient pas toujours en sa faveur.

Nieu-Stadt (Kornelis van). Decisien van den hoogen end provincialen raade van Hollandt, Seelandt ende West-Vrieslandt. *Tot Leyden, Bonav. et Abrah. Elzev.*, 1627 ; in-4°.

Ce livre, dont le texte est en latin et en hollandais, n'existe peut-être dans aucune bibliothèque publique ou particulière de la France.

Biblia, dat is de gantsche heylige Schrifture ; c'est-à-dire : Bible ou Écriture Sainte, renfermant tous les livres canoniques de l'Ancien et du Nouveau Testament, suivant la décision du synode national, tenu à Dordrecht dans les années 1618 et 1619. *Leyde, chez la veuve et les héritiers de Jean*

Elzevir, imprim. de l'académie, et à Amst. chez L. et Dan. Elzev., 1663, 3 tomes en un énorme vol. grand in-folio.

La Bibliothèque Royale ne possédant pas ce livre important, dont le *Manuel* de M. Brunet ne parle point d'ailleurs, on serait tenté de croire que c'est la première fois que cette grande et belle Bible en langue hollandaise, sortie des mêmes presses que celle que publièrent les Desmarest en 1669, est indiquée dans les catalogues français. Mais ce qui doit étonner le plus, c'est qu'elle ne se trouvait pas encore dans la bibliothèque publique de Leyden, lieu de son impression, en 1674. (Voyez le CATALOGUS *Bibliothecæ publicæ Lugduno-Batavæ noviter reccognitus. Accessit incomparabilis thesaurus librorum Orientalium præcipue mss. L. B., apud Viduam et Heredes. Joh. Elzev.*, 1674, in-4°, vel.)

(Précieux catalogue, rédigé par le savant Fréd. Spanhem.)

12. — M. Jacob cite aussi un volume in-12, de 322 pages, intitulé : *Jacobi Baseli Sulpitius Belgicus, sive historia religionis instauratæ, corruptæ et reformatæ in Belgio et a Belgis, a nato Christo ad annum* 1500. *Lugduni Batavorum*, 1656, ayant la vignette *Non solus* sur le titre, et au bas : *Ex officinâ Davidis Lopez de Haro*. D'autres livres encore, imprimés avec les caractères des Elsevier, portent la même adresse et nommément : *Le Facétieux réveil-matin des esprits mélancoliques*, de 1643 (?)...



(Louis 1.er année 1589)

(Fils de Louis 1.er)

(1.ère épouse de Mathieu Elsevier)

(Fils de Louis 1.er)

(Fils de Louis 1.er)

(Signature sociale de Bonaventure et Abraham Elsevier.)

(Fils de Louis 1.er).

(Fils de Mathieu imprimeur en 1625).

(Fils de Mathieu libraire à La Haye.)

(Fils d'Abraham 1.er imprimeur).

Bruxelles, 1847.

Fac simile des si

eva van alphen (épouse de Jean Elsevier).

Abraham Elsevier (Fils de Mathieu, père de Jean 1625.)

B. Elzevier (Petit-Fils de Joost, libraire et échevin à Utrecht.)

Daniel Elsevier (Fils de Bonaventure).

Louys Elzevier (Fils de Joost, impri.r à Amsterdam en 1638).

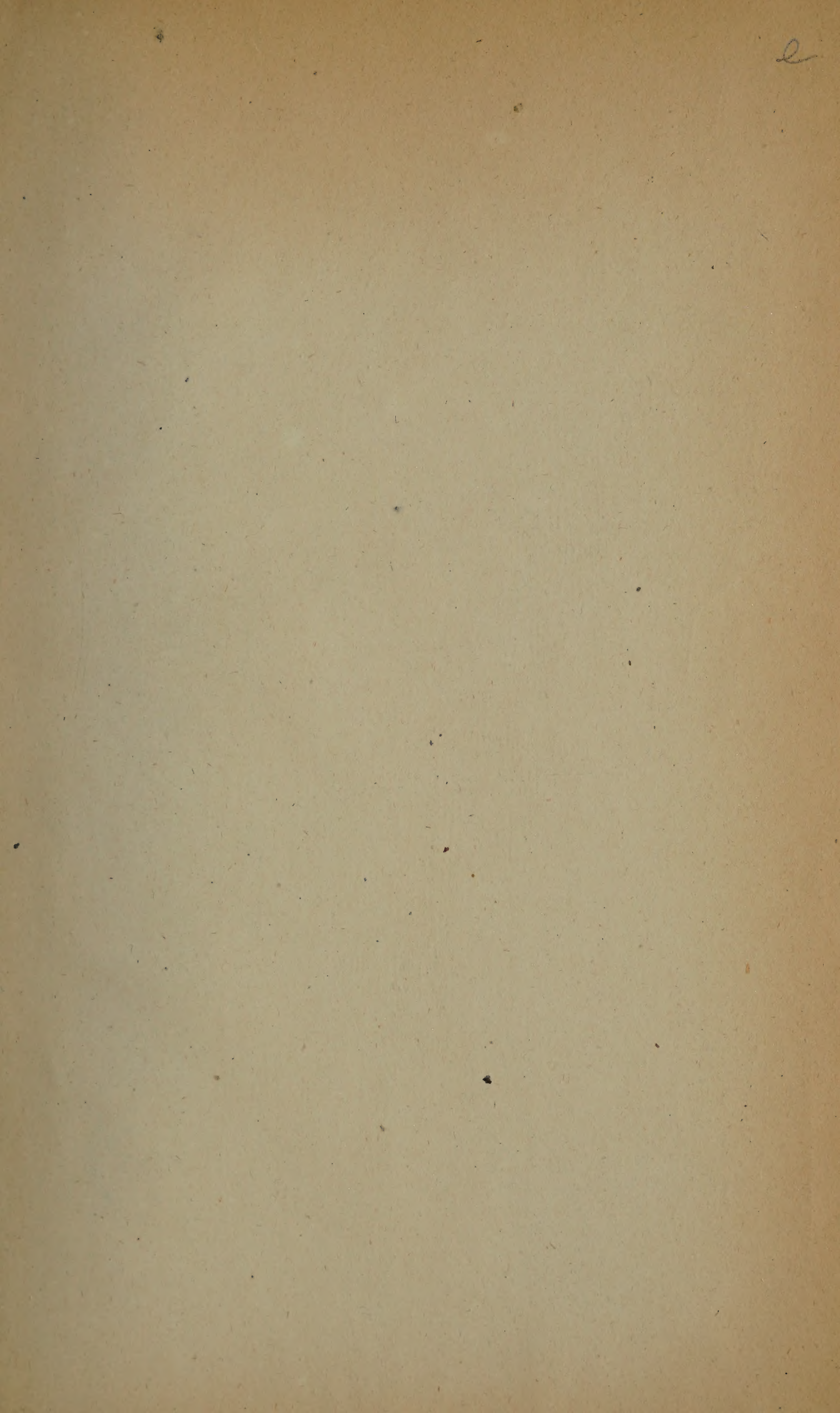
A. Elzevier (Fils de Jean, dernier imprimeur et échevin à Leide.)

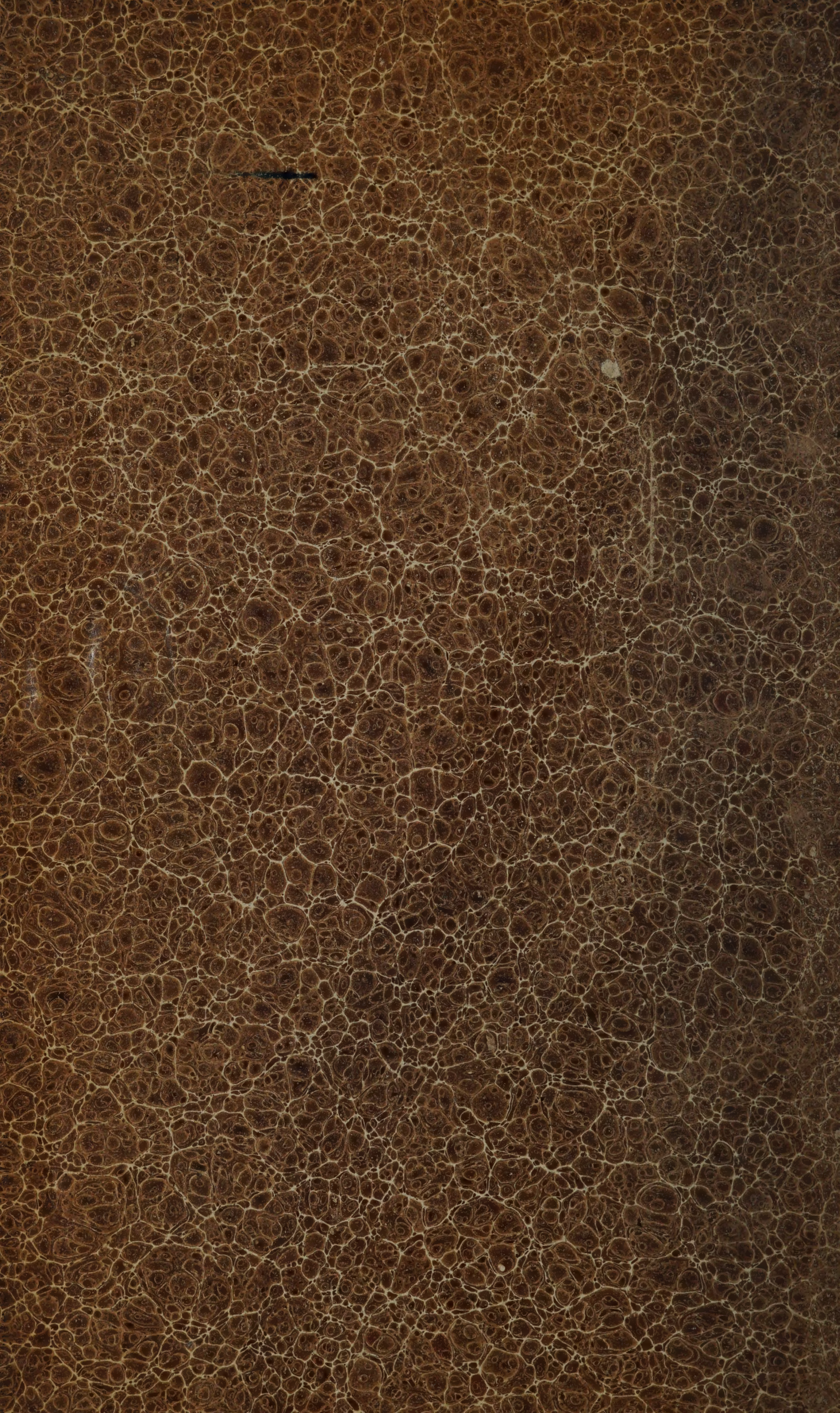
Pieter Gefaoidt (Fils de Joost, négociant à Rotterdam.)

J. Elsevier (Fils de Mathieu imprimeur et ensuite capitaine de marine. année 1651.)

...tures des Elsevier.

A. A. R.






BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 06509 508 3